

Les courants de la pensée contemporaine

Fo Guang Shan
International Translation Center

Les courants de la pensée contemporaine

Vénérable maître Hsing Yun

Traduit par Le-Binh Tran

Edité par Buddha's Light Publishing, Los Angeles

© 2010 Buddha's Light Publishing

Par le Vénérable Maître Hsing Yun
Traduit par Le-Binh Tran
Graphisme de la couverture : J. L
Mise en page : Wan Kah Ong

Edité par Buddha's Light Publishing
3456 S. Glenmark Drive,
Hacienda Heights, CA 91745, U.S.A.
Tel: (626) 923-5144
Fax: (626) 923-5145
E-mail: itc@blia.org
Website: www.blpusa.com

Protégé par la loi sur la protection des droits d'auteur, suivant le Code de l'Union Internationale des droits d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, du texte et/ou de la nomenclature contenus dans le présent ouvrage sans l'autorisation de l'Editeur, est strictement interdite.

Imprimé à Taiwan.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Xingyun, da shi.

Les courants de la pensée contemporaine : nous devons remplacer le transcendant par le mondain, le passif par l'actif, le pessimisme par l'optimisme, la répulsion par le plaisir et, avec une contribution de joie, montrer la force de vie et la juste vision du bouddhisme international / Vénérable maître Hsing Yun ; traduit par Le-Binh Tran ; édité par Buddha's Light Publishing, Los Angeles.

p. cm.

«Translation of the talks as collected in a English/Chinese bilingual edition called «Modern Thoughts, Wise Mentality» published by Gandha Samudra Culture Company in 2009.»

ISBN 978-1-932293-47-0

1. Fo Guang Shan Buddhist Order--Doctrines. 2. Religious life--Buddhism.
3. Humanistic Buddhism. I. Title.

BQ9800.F6392X55343 2010

294.3'444--dc22

Table des matières

Préface	ix
I. La joie et l'harmonie	1
II. L'Unité et la Coexistence.....	13
III. Le Respect mutuel et la Tolérance	25
IV. L'Egalité et la Paix	39
V. La Perfection et l'Insouciance.....	57
VI. La nature et la vie.....	73
VII. La Vérité pour tous.....	89
VIII. Le monde des hommes et la vie quotidienne. . . .	99

IX. Résolution et Développement. 121

**X. La conscience de soi et la pratique
de la voie du Bouddha 147**

**XI. Changer le monde et en faire
bénéficier l’humanité. 183**

Fo Guang Shan
International Translation Center

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre gratitude envers tous ceux qui ont aidé à la réalisation de ce livre, en particulier, le Vénérable Tzu Jung, Chef Exécutif du Fo Guang Shan International Translation Center (F.G.S.I.T.C.), le Vénérable Hui Chi, Premier abbé du Hsi Lai Temple, et le Vénérable Yi Chao, Directeur du F.G.S.I.T.C. pour leur soutien et leurs conseils; Madame Le-Binh Tran pour la traduction; Monsieur Claude Merny pour la révision; Monsieur Wan Kah Ong pour la mise en page; et Madame J. L pour le graphisme de la couverture. Notre reconnaissance va également à tous ceux qui ont contribué à ce projet, de sa conception à sa publication.

Préface

Un thème, un concept

La Buddha's Light International Association (B.L.I.A.) a été inaugurée à Los Angeles, aux Etats-Unis, le 16 mai 1992. Depuis cette date et durant ces quatorze années, les membres de la B.L.I.A. ont poursuivi un objectif : Promouvoir le Dharma pour en faire bénéficier tous les êtres et construire la terre pure Foguang. Dans divers domaines : éducatif, culturel, caritatif, pratique, des services..., des progrès considérables ont été réalisés et l'action de l'association a reçu l'approbation du monde entier. En 2003, la B.L.I.A. a été reconnue comme « Organisation Non Gouvernementale » avec le statut de Consultant spécial, par le Comité Economique et Social de l'Organisation des Nations-Unies.

Depuis la création de la B.L.I.A., chaque année, à l'ouverture de son Assemblée générale et en tant que son guide spirituel, j'adresse aux membres de l'association « un discours à thème », dans lequel je fixe les orientations à suivre, pour le développement futur de la B.L.I.A.

En premier lieu, pour apporter la joie dans le monde et pour que tous les hommes, quelles que soient leur race et leur nationalité, puissent vivre harmonieusement et en paix, j'ai proposé « *La joie et l'harmonie* ».

Pour que chacun comprenne que toutes les vies sont interdépendantes, j'ai ensuite évoqué « *L'unité et la coexistence* ».

Dans notre tumultueuse société actuelle, il est important de savoir se comporter correctement envers autrui, avoir envers lui, une attitude respectueuse et pouvoir l'aider avec un esprit tolérant, d'où le thème : « *Le respect et la tolérance* ».

L'abus de pouvoir en politique, les disparités de niveau de vie en économie, les discriminations religieuses et raciales..., tous ces conflits sont des conséquences de l'inégalité, ce qui m'a inspiré un discours sur le thème de « *L'égalité et la paix* ».

La vie réelle est remplie d'imperfections : la joie, la tristesse, l'union, la séparation, la souffrance, l'impermanence, la pollution de l'environnement Ces imperfections affectent le corps et le cœur des hommes. Je pense que « *La perfection et l'insouciance* » devrait être l'état le plus recherché et le plus admiré des hommes.

La nature est l'image originelle du monde : c'est seulement en respectant et en suivant la nature que nos cœur et âme pourront se libérer et que nous nous sentirons libres. En choisissant le thème de « *La nature et la vie* », j'ai espéré pouvoir appeler l'homme à s'éveiller, à apprécier la vie, à ne pas aller à l'encontre des règles naturelles.

Le progrès technologique a enrichi notre vie matérielle mais, en même temps, il a affecté notre notion des valeurs et les hommes d'aujourd'hui sont souvent incapables de distinguer le bien du mal. Pour cela, j'ai donc choisi le thème de « *La Vérité pour tous* ». Les Vérités Prajna, telles « la causalité », « la coproduction

conditionnelle » et « la vacuité » sont des « Vérités pour tous » ; les principes de comportement comme « la justice et l'honnêteté », « l'impersonnalité et la générosité » sont des « Vérités pour tous ». C'est quand tous les hommes possèdent la vertu et le courage de cette « Vérité pour tous » qu'une société de justice et de moralité peut s'établir.

« Prendre une résolution » est un de ces merveilleux termes bouddhistes ; il signifie « découvrir notre trésor intérieur ». Pour éviter de parler dans le vide, je propose quatre résolutions : la compassion, la progression, l'esprit d'unité, la bodhicitta. A part la prise de résolution du cœur intérieur, il faut aussi que vienne celle du monde extérieur, c'est pourquoi quatre autres développements sont encore nécessaires : « le vrai, le bon et le beau de la nature humaine ; le bonheur, la sagesse et la fortune saine du monde ; l'harmonie, la joie, l'amour et le respect dans les relations entre hommes ; l'unité, à l'avenir, entre l'homme et le bouddha. » La résolution, c'est se construire soi-même ; le développement, c'est construire le monde. « *La résolution et le développement* », voilà la mission que chaque homme doit remplir envers lui-même, sa famille, la société, la nation et le monde entier.

Pour bien implanter le dharma dans la vie quotidienne, pour bien enraciner le bouddhisme dans le monde, j'ai préconisé « les quatre avancées du bouddhisme » en exposant le thème « *Le monde et la vie* » : humaniser le dharma, donner à la vie une élégance littéraire, traiter sur un pied d'égalité monastiques et laïcs, régionaliser les pagodes.

Conscient que la plupart des adeptes bouddhistes stagnent dans leur cheminement vers la foi, la révérence et la prière à Bouddha, je leur fais découvrir « *La conscience de soi et la pratique de la voie du Bouddha* », en espérant que tout le monde aura le courage

de reconnaître « je suis Bouddha », de se transcender par l'esprit d'Eveil, de faire ce que fait Bouddha avec la plus grande force possible de vœu.

Si une religion est acceptée et peut vivre éternellement, c'est parce qu'elle peut déployer des valeurs justes pour améliorer le monde et en faire bénéficier l'humanité. Aussi, j'ai utilisé « *Changer le monde et en faire bénéficier l'humanité* » comme objectif de la propagation du Dharma.

Les thèmes développés chaque année sont différents, mais chacun d'eux englobe un concept. Ces concepts ne sont pas limités par le temps et l'espace et, de plus, ils correspondent tout à fait aux besoins spirituels des hommes contemporains.

« L'unité », « la coexistence », « la nature » sont des phénomènes existentiels de toutes les vies de l'univers. « La joie », « l'harmonie », « le respect », « la tolérance », « l'égalité », « la paix » sont les principes de base du savoir-vivre. « La vérité pour tous », « prendre la résolution », « accentuer le développement » sont des conditions indispensables au progrès et à l'extension de la société. Lorsque chaque homme arrivera à « être conscient de soi », « pratiquer la voie de Bouddha », « changer le monde », « faire bénéficier l'humanité », alors, lui-même et les autres seront « parfaits et insoucians ».

La Gandha Samudra Culture Company a recueilli mes discours à thème de ces dernières années et les a publiés sous forme d'un recueil intitulé « Les courants de la pensée contemporaine ». J'ai ici relaté sommairement l'origine et l'esprit de ces thèmes, pour servir de préface à ce recueil.

Hsing-Yun

Au Dharma-Hall du maître fondateur

Septembre 2006



La joie et l'harmonie

L'image - réelle - de la souffrance dans la vie actuelle, ne représente pas, à elle seule, le bouddhisme.

La véritable image du bouddhisme est la joie de Chan et du Dharma.

Nous devons remplacer le transcendant par le mondain, le passif par l'actif, le pessimisme par l'optimisme, la répulsion par le plaisir et, par une contribution de joie, montrer la force de vie et la juste vision du bouddhisme international.

Première assemblée générale de la B.L.I.A.

Hsi-Lai Temple, Los Angeles, USA

16 mai 1992

La joie et l'harmonie

Mesdames et Messieurs les présidents et représentants des associations du Buddha's Light International, Distingués invités,

Bienvenue à l'inauguration de la première assemblée générale de la Buddha's Light International Association !

Plus de quatre mille personnes venues de quarante huit pays et régions des cinq continents du monde, sont rassemblées ici, au Hsi-Lai Temple, répondant ainsi à l'idéal : « Que la lumière du Bouddha éclaire les trois milles mondes ; que l'eau du Dharma ruisselle sur les cinq continents ».

A l'heure actuelle où les communications sont aisées et permettent aux habitants de la planète de se déplacer à leur guise, le bouddhisme, lui aussi, change progressivement sa pratique traditionnelle, en quittant les forêts et les montagnes, pour aller vers la société et élargir le champ d'action des pagodes pour servir l'humanité. En partant de la famille, il s'étend à la Nation et de là, à la planète toute entière. Pour favoriser l'harmonie de l'humanité et encourager l'esprit de bienveillance, de compassion et d'amitié, la B.L.I.A. est née, au moment opportun.

4 Les courants de la pensée contemporaine

Pour moi, la B.L.I.A. possède les caractéristiques et objectifs suivants :

1. La foi : Avec une foi sincère dans le Dharma, établir les fondements de l'association.
2. L'universalité : Avec des services étendus à tous, réaliser l'objectif de l'association.
3. La modernisation : Avec des développements adaptés aux temps modernes, marquer les traits de l'association.
4. L'internationalisation : Avec des échanges étendus au monde entier, montrer l'esprit de l'association.

Aussi, nous demandons à chaque membre de la B.L.I.A d'être :

1. Un citoyen de la terre, réalisant que tous les êtres et phénomènes de la terre sont interdépendants.
2. Un homme compatissant, traitant tous les êtres comme lui-même.
3. Un homme sage, sachant distinguer le bien du mal.
4. Un homme tolérant, faisant preuve de magnanimité envers tout le monde.
5. Un homme généreux et affectueux.
6. Un pratiquant à l'esprit pur et serein.

Au moment où nous gravissons les marches de l'estrade mondiale, ce que nous voulons montrer au monde, c'est une communauté joyeuse, harmonieuse et amicale. C'est pour cette raison que j'ai nommé le thème d'aujourd'hui : « La joie et l'harmonie ».

Dans le passé, le bouddhisme a souvent donné de lui, au monde, une image erronée de passivité, de pessimisme, de misanthropie, de pratique ascétique et retirée. Ces malentendus ont entraîné le déclin progressif du bouddhisme. Bouddha nous a appris que le monde est fait de souffrance, de vacuité et d'impermanence, mais, en même temps, il nous a montré la joie du Dharma. Aussi, la réalité incontournable de la souffrance dans la vie actuelle, ne suffit pas à représenter le bouddhisme, dont l'image vraie est la joie de Chan et du Dharma. La bienveillance, la compassion, la joie, l'équanimité constituent le contenu du bouddhisme. On y trouve, en plus des voies de sagesse apportant bénéfice à l'humanité, les merveilles des terres pures. Dans tous les sutras, on peut lire des passages contant des histoires gaies et enchanteresses. Je suis persuadé que la création de la B.L.I.A. pourra propager notre joie dans le monde entier. Nous devons remplacer le transcendant par le mondain, le passif par l'actif, le pessimisme par l'optimisme, la répulsion par le plaisir et, avec notre contribution de joie, montrer notre force vitale et offrir la juste image du bouddhisme international.

Selon les sutras, quand Bouddha enseignait le Dharma, il le faisait avec joie et dans la joie. De même, ses disciples écoutaient avec joie et dans la joie. Toutes ces scènes de joie, étaient déjà répandues au temps de Bouddha. La joie de Chan et du Dharma que recèle le bouddhisme, est le seul vrai trésor.

Aussi, le vœu commun que tous les membres de la B.L.I.A. doivent formuler est : « Nous devons répandre la joie à travers le monde ! »

Nombreux sont ceux qui ont assimilé les mérites à partir de la joie de la pratique. Ainsi, il est dit : « Je voudrais rechercher les cinq mérites, dans ma quête de la joie » (*Sutra des questions de Śakra Devānām-indra à Bouddha*), « Le cœur rempli de joie et de respect

peut assimiler de profonds dharmas » (*Sutra de l'ornementation fleurie*), « Les bouddhas et les bodhisattvas, quand ils sont dans le Pramuditā-bhū=mi, expriment la joie, la foi et l'allégresse » (*Sutra de l'ornementation fleurie*). Samantabhadra Bodhisattva considérait que « Cultiver les mérites avec joie » devait être le cinquième objectif de sa pratique (*Sutra de l'ornementation fleurie*). Maitreya Bodhisattva approuvait aussi la pratique de la voie des bodhisattvas dans la joie : « Par la subtilité et la joie, accumuler la suprême sagesse » (*Sutra de Maitreya Bodhisattva*). Parmi les bouddhas et les bodhisattvas, à part Maitreya que tout le monde connaît, on en compte plus d'une dizaine, nommés dans le *Sutra des noms de Bouddha*, qui ont atteint l'Eveil grâce à la joie. On peut voir par là que la notion de « vie dans la joie » a été, depuis longtemps, utilisée par les bouddhas et les bodhisattvas comme une voie pour atteindre l'Eveil.

En fait, devoir supporter le samsara est déjà une source de souffrances pour l'humanité ; pourquoi vouloir y ajouter encore d'autres peines, encore d'autres tristesses ? Pour résoudre les problèmes qui nous affligent, nous devons proposer un remède appelé « joie ». Nous devons procéder à une initiation : apporter aux autres le bonheur et la joie, afin que tout le monde puisse les partager et en disposer. Bouddha a dit : « Tous les phénomènes sont impermanents ». Il faut bien comprendre que l'impermanence est une bonne chose. Impermanence veut dire changement : le bon peut devenir mauvais, mais le contraire est aussi vrai. Car, en raison de l'impermanence et en application du principe : « cause, condition, effet », tout peut s'améliorer si l'on met en place de bonnes conditions, de bonnes affinités et l'espérance est alors sans fin. C'est pourquoi, nous, hommes-Foguang, devons, à partir de la recherche de notre joie personnelle, découvrir la sérénité et la joie

de Dhyâna qui transcendent le temps et l'espace et les offrir à tous les hommes. Que ceux qui ont perdu le sourire, qui depuis longtemps, n'ont reçu aucune marque de sympathie, puissent recevoir une « bénédiction de joie ». Selon notre concept : « Que la bonté, la compassion, la joie et l'équanimité règnent dans la Dharmadhatu ; que nous sachions apprécier notre bonheur ainsi que nos relations et puissions en bénéficier, dans le ciel et ici-bas ; que la méditation, la chasteté, et la discipline nous mènent à la magnanimité universelle ; que notre grand vœu soit exaucé en toute humilité et gratitude », nous mettons en marche la joie du bouddhisme et perpétons le bouddhisme humaniste dans le bonheur et dans la joie. Et, quant aux pressions des huit souffrances de la vie, nous devons commencer par les détacher de notre cœur, puis de notre corps, car, sous la lumière de Bouddha, nous pouvons faire disparaître toutes les ombres de la souffrance.

A l'entrée du monastère Foguangshan, se dresse la porte de la non-dualité ; une paire de sentences parallèles est accrochée de chaque côté :

La non-dualité n'a pas de porte, la dualité n'est pas réellement une dualité, ce n'est que notre vraie nature.

Le mont des vautours est appelé la place sainte, le mont n'est pas réellement un mont, ce n'est que la manifestation de notre corps pur.

Le pur corps dharma de Bouddha et la vraie nature de l'homme sont de même origine et ne présentent aucune différence. Dans la nature de Bouddha, existent originellement l'harmonie, l'égalité et la perfection, il serait vain de les chercher ailleurs.

Aujourd'hui, la B.L.I.A. prend vigueur ; à part la joie, nous devons appliquer les caractéristiques de « l'harmonie », pour enchanter les membres, élargir les activités et développer l'association. « L'harmonie » représente la tolérance, l'égalité et le respect. La B.L.I.A. a besoin de posséder une grande capacité de tolérance pour s'assurer un grand avenir. Un dicton ancien dit : « Le mont Taishan ne choisit pas ses terres, la mer ne refuse pas le moindre cours d'eau ». Jadis, l'empereur Qihenggong recruta le général ennemi Guanzhong, qui l'aida à établir le royaume. L'empereur Tangtaizhong acceptait avec reconnaissance, les remontrances de son sujet Weizhenglu. De même, dans les écritures bouddhistes, il est dit : « Quand les cours d'eau atteignent la mer, ils prennent tous le même goût salé », « Dans la maison de Bouddha, tous sont ses enfants ». Autrefois, les disciples de Bouddha, Upananda et Ananda, tous deux de sang royal, appelaient respectueusement « dharmafrère », Upāli, Mahākāśyapa et Kātyāyana, pourtant issus de castes inférieures. Ce faisant, ils appliquaient le concept d'égalité : « Les ordonnés des quatre castes portent le même nom *Śākya* ». Ainsi, l'égalité des races et des classes a été promue par Bouddha depuis toujours. Le caractère compatissant et harmonieux de Bouddha a permis aux graines d'Eveil de s'éparpiller à travers le monde et au Dharma de se perpétuer jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, si la B.L.I.A. veut se dresser inébranlablement partout dans le monde, elle doit apprendre à accepter les autres, à s'entendre avec eux, afin de devenir grande et forte.

J'ai toujours préconisé la tolérance des différences dans l'unité et la recherche de l'unité dans la différence. Dans le bouddhisme, le Mahayana et le Hinayana doivent s'harmoniser, de même que le Traditionnel et le Moderne, le Chan et le Jingtu, l'Exotérique et l'Esotérique, les Monastiques et les Laïcs, le Mondain et le

Transcendant. L'harmonie, c'est la voie médiane et la voie médiane, c'est le vrai Dharma. Le monde d'aujourd'hui a plus que jamais besoin d'harmonie, entre les nations, les races, les classes sociales, les peuples, les idéologies politiques ; car l'harmonie est la voie commune de l'avenir des citoyens de la terre.

Les mauvaises habitudes de l'homme d'esprit étroit le conduisent à penser que: « Celui qui a une santé fragile hait les bien-portants ; celui qui n'aime pas bouger critique la vivacité des autres ; celui qui boit de l'eau est jaloux de ceux qui boivent du thé ; celui qui souffre déteste les rires des autres. » Les hommes-Foguang ne sont pas de ceux-là : ils pratiquent la voie de bodhisattva : « Vivre dans les endroits retirés, mais garder le cœur attaché à la société ; être debout sur la terre, mais le regard tendu vers l'univers ; être dans les centres de culte, mais avec l'idée de faire bénéficier les autres ; le paradis est magnifique, mais la terre purifiée est encore meilleure ». Ils demeurent dans la pratique de l'harmonie, de l'égalité et du respect, cultivent la non dualité entre l'autre et moi, et cherchent à faire bénéficier eux-mêmes mais aussi les autres.

Depuis toujours, le bouddhisme cherche à assimiler et absorber les théories et idées controversées, voire hérétiques. En même temps, il adopte sans cesse les bonnes méthodes employées par d'autres écoles ou religions, afin de pouvoir s'adapter et prospérer dans les différents environnements : géographique, historique, culturel et social. Avec une telle attitude, ouverte sur l'extérieur, il n'est pas difficile de comprendre que, intérieurement, les bouddhistes conduisent leur religion avec harmonie et tolérance. Depuis plus de 2500 ans, le bouddhisme émet continuellement des éclats multicolores, pareils à une floraison de dix mille fleurs, pareil à un concours de chants d'oiseaux. Entre les théories, on distingue : l'illumination instantanée contre l'illumination progressive, l'illusion

contre l'illumination, la vérité contre les hallucinations, la vacuité contre l'existence, etc.

En Inde, il y a scission entre l'école Mahāsāṅghikāḥ et l'école Mahāsthavirāḥ ; en Chine, on compte huit grandes écoles. Peu importe les variations de ces développements : les enseignements n'ont jamais dévié des principes fondamentaux des Trois Dharma Sceaux et du Noble Sentier Octuple. Nous pouvons mesurer par là, la profondeur et l'étendue du Dharma. Et c'est exactement cette qualité d'harmonie du Dharma que nous, membres de la B.L.I.A., gardons précieusement dans notre cœur.

Nous préconisons les actions suivantes :

1. Grâce à une attitude impartiale, respectueuse et ouverte, accepter et honorer les autres religions, traditions, hommes et actes, à condition, bien sûr, qu'ils soient justes et non pervers.
2. D'une manière active, attentive et assurée, assimiler d'autres quintessences, caractéristiques et méthodes, sous réserve qu'elles soient utiles aux hommes.
3. Avec le riche et vaste contenu du Dharma, nourrir le monde et l'humanité, leur enseigner, avec enthousiasme, la notion de l'unité et la coexistence.
4. Par des actions et des échanges harmonieux, accepter les messages et les informations que procure la société moderne, dans le but de retrouver l'illumination pour soi-même et les autres, dans un esprit juste et sincère.

Ainsi, le vœu commun de tous les membres de la B.L.I.A. est :
« Nous devons nous comporter en harmonie avec le monde ! »

L'importance de l'harmonisation est aussi révélée par les récentes émeutes raciales survenues à Los Angeles. C'est justement

le manque d'harmonie, de tolérance, de compréhension, de respect mutuel qui engendre les différences raciales, lesquelles entraînent le racisme dont découlent les émeutes. Quand nous regardons les disputes raciales, incessantes dans le monde et les violents accrochages permanents entre les nations, nous réalisons que la civilisation moderne a déjà affecté la paix et la tranquillité, créé le chaos à travers le monde et détruit l'environnement naturel. « La joie et l'harmonie » que propose la B.L.I.A n'est plus, dès lors un simple vœu, mais bien plutôt une nécessité. C'est pourquoi, à cet instant et en ce lieu, l'inauguration de la B.L.I.A., symbolisant la joie et l'harmonie, représente un des événements significatifs de notre époque. Nous avons un rôle à tenir dans la lutte contre la discrimination raciale ; nous encourageons l'harmonie au sein de l'humanité et dans le développement des pensées contemporaines ; nous apportons l'espérance aux hommes en promouvant le Dharma ; nous réveillons la conscience des gens par la renaissance du bouddhisme. Tel est l'honneur de tous les membres de la B.L.I.A., tel est, en même temps, leur devoir.

Notre mission ne fait que commencer : Nous avons beaucoup de tâches en attente et notre esprit va se perpétuer de génération en génération. Nous espérons que, sous la bénédiction des Trois Joyaux et avec la bienveillance de Bouddha, nous pourrons offrir notre foi, notre patience et la persévérance de nos efforts, pour répandre le Dharma et dissiper notre propre ignorance ainsi que celle des autres ! Nous honorons l'harmonie et offrons notre joie afin que nous puissions réaliser les objectifs de l'association : « Promouvoir le bouddhisme humaniste, développer la terre pure Foguang, purifier l'esprit humain, réaliser la paix mondiale. »

II

L'Unité et la Coexistence

L'Unité est un concept d'égalité. Chaque être a une apparence distincte, mais la nature de Bouddha, intérieure à chacun de nous, est identique.

La Coexistence est issue de la compassion. La compassion permet la tolérance ; l'harmonie, la coexistence.

2ème assemblée générale de la B.L.I.A.

Foguangshan, Kaohsiung, Taïwan

18 octobre 1993

L'Unité et la Coexistence

Mesdames et Messieurs les membres de l'Association du Buddha's Light International, Distingués invités,

La bénédiction de la lumière compatissante de Bouddha, a permis à des milliers de bouddhistes émérites venant de 73 villes des cinq continents, de se regrouper dans la ville natale de la B.L.I.A. : Taipei. En ce jour privilégié, nous tous, membres de la B.L.I.A., de manière joyeuse et solennelle, déclarons ouverte cette deuxième assemblée générale de la B.L.I.A. En même temps et de la même façon, nous vous présentons le thème d'aujourd'hui : « L'Unité et la Coexistence »

1. L'Unité et la Coexistence : pour réaliser un monde parfait

Bouddha a prêché durant quarante neuf ans et délivré plus de trois cent sermons. Il n'a jamais limité son audience à une localité, une nation, un temps ou une assemblée particulière. Le lieu est toujours l'immense espace de l'univers Padma-garbha-loka-dhātu,

les auditeurs sont tous les êtres des dix dharma-dhatu et le temps n'est autre que les trois asan-khyeyas. Le bouddhisme parle de la causalité et de la coproduction conditionnelle ; il considère que le monde n'est qu'un à l'origine et que tous les êtres existent par la réunion d'un ensemble de conditions. Dans le néant, le soleil, la lune et les étoiles ne rivalisent pas de clarté, ils s'éclairent l'un l'autre. Sur la terre, peu importe la hauteur des montagnes ou la profondeur des canyons : ils se succèdent. Tous les animaux et objets de l'univers, qu'ils soient semblables ou différents, se complètent. Ainsi, l'univers est en fait un exemple parfait de « l'Unité et la Coexistence » !

« L'Unité », contient un sens d'égalité, de tolérance. Le corps humain comporte différentes parties : les yeux, les oreilles, le nez, la langue, les bras, les jambes... mais elles font toutes, partie du même corps. La Terre compte différents pays, différents peuples, différentes régions mais tous ont besoin de la Terre pour subsister. Les humains se différencient par leur sexe, âge, corpulence, niveau d'intelligence... mais tous sont des vies créées par la coproduction conditionnelle. Leur apparence est, certes, bien différente, mais la pure nature de Bouddha est en eux, identique et égale.

« La Coexistence » est porteuse de compassion et d'harmonie. Tous les êtres des dharma-dhatu sont dépendants l'un de l'autre. Dans le *Sutra des cent paraboles*, figure un exemple qui raconte comment un aveugle, un boiteux et un sourd-muet, s'entraident pour sortir d'une maison en flammes. Pour une bonne pièce de théâtre ou un bon film, à part les acteurs vedettes, il faut aussi des rôles secondaires et qu'ils soient bien assortis. Dans la société où nous vivons, il faut encore que les hommes de toutes les professions, puissent apporter chacun sa contribution, pour créer une

société paisible. La compassion permet la tolérance et l'harmonie permet la coexistence.

Nous savons que « l'Unité » est un concept porteur d'égalité et « la Coexistence », de compassion. La caractéristique principale du bouddhisme est son esprit d'égalité. A l'époque, Bouddha créa le Sangha, dans le but de supprimer les inégalités entre les quatre castes de la société indienne. A son Eveil, sous l'arbre bodhi, il fit cette déclaration, fondamentale et intangible : « Tous les êtres de la terre possèdent la sagesse de Tathagata », dévoilant ainsi l'esprit d'unité et d'égalité entre le cœur, Bouddha et l'homme. De plus, il préconisa « l'égalité entre l'homme et Bouddha », « l'égalité entre le sage et le commun », « l'égalité entre la théorie et l'acte », « l'égalité entre l'autre et moi ». Notre fondateur est en fait le créateur et le promoteur du concept : « Unité et Egalité ».

2. L'Égalité et la Tolérance : pour rassembler toutes les conditions nécessaires

Dans les sutras, nous pouvons voir d'innombrables exemples réels à propos de : « Dès qu'un bouddha est né, des milliers d'autres viennent l'épauler » et ils sont la preuve formelle de « l'Unité et l'Égalité ». Dans *le sutra du lotus*, le Bien Intentionné Bodhisattva qui nourrissait toujours le cœur compatissant de « l'Unité et l'Égalité », rendait hommage à tous les êtres en disant : « Jamais je n'oserais vous mépriser, car vous pourrez tous, un jour, devenir Bouddha ». De même, à sa naissance au Jardin Lumbini, Bouddha pointa un doigt au ciel et un autre vers la terre en disant : « Au-dessus et en dessous du ciel, je suis (se référant aux êtres vivants qui ont eu la sagesse de retrouver leur nature propre), le seul honorable ». Dans les dix dharma-dhatu, tous les êtres sont suprêmes

et égaux et, dans l’océan Prajna, la nature de Bouddha est pure et identique chez tous les êtres.

Par contre, dans notre société, existent toutes sortes de différences, ce sont les fossés entre les riches et les pauvres, entre les forts et les faibles, entre les humbles et les arrogants, les lettrés et les analphabètes, les intelligents et les sots, les vertueux et les immoraux. Aussi, j’espère que les hommes de la B.L.I.A. pourront cultiver la sagesse de « l’Égalité » et suivre le courageux exemple de Bouddha, en brisant le système des « castes » et qu’ils s’efforceront de faire de la B.L.I.A. une organisation qui :

1. plaide en faveur de la compassion et la magnanimité
2. promeut l’égalité de tous les êtres vivants
3. respecte la vie de famille
4. valorise le bien-être social

3. l’Altruisme et l’Impartialité : pour coexister et partager la gloire

Au sein de la B.L.I.A., tous les membres sont égaux, quels que soient leur nationalité, leur race, leur sexe ou leur niveau social. Car nous sommes tous des citoyens de la Terre qui honorent « l’Unité et la Coexistence ».

Si je dis que « la Coexistence » est un concept de compassion, c’est parce que le bouddhisme a toujours préconisé le concept : « Nourrir la grande miséricorde, même si tout le monde n’a pas de relation prédestinée avec nous. Nourrir la grande compassion parce que nous sommes tous des êtres qui possèdent la même nature ». La compassion est un amour intégral, une tolérance impartiale. Elle n’est pas un comportement de supérieur à subordonné

sur un lieu de travail, ni une comparaison entre avoir et ne pas avoir dans la vie quotidienne, encore moins une différence entre richesse et pauvreté dans la société. La compassion, c'est l'harmonie et le respect mutuel entre tous les êtres. Ainsi, la compassion, c'est le respect de la vie, c'est aussi la coexistence et le partage simultané de la gloire.

La compassion est la pensée fondamentale du bouddhisme. Plusieurs sutras bouddhistes ont mis l'accent sur l'importance de la compassion : « Par la grande compassion, ouvrir en grand l'écluse de la rosée bienfaisante et faire tourner la roue du suprême dharma » (*Sutra du lotus*) ; « La compassion : le fondement de la voie de Bouddha », « Par la force de la compassion, aider les êtres en détresse » (*Mahaprajnaparamita sâstra*) ; « Les bouddhas considèrent le grand cœur compatissant comme leur essence » (*Garland sutra*) ; « La grande compassion est le fondement des mérites de tous les bouddhas et bodhisattvas » (*Bright-Net Bodhisattva sutra*) ; « Tous les enseignements vertueux relèvent du cœur compatissant » (*Traité du Grand homme*) ; « Tous les bouddhas pratiquent la grande compassion. C'est par la force de la compassion, qu'ils font bénéficier tous les êtres » (*Anguttara-nikaya sutra*). La bienveillance amène la joie, la compassion peut soulager la souffrance ; sans elles, tout acte est diabolique.

Certes, il y a des guerres entre nations, des rancunes entre races, des différences entre religions mais, puisque nous vivons ensemble et sur la même planète, nous devons oublier notre entêtement personnel et nous entraider. Nous devons respecter le droit à la vie de chacun et, par les concepts de « l'Unité » et de « la Coexistence », promouvoir l'esprit d'égalité, la bienveillance, la compassion, la joie et l'équanimité, pour que la Terre devienne une terre pure mondaine, pacifique et joyeuse.

Les confucianistes disent : « Respecter nos parents et les parents des autres, élever et éduquer nos enfants et les enfants des autres », pour développer l'esprit de « la Coexistence » du monde parfait. Ils ajoutent : « Je me noie quand les autres se noient, j'ai faim quand les autres ont faim », « A l'intérieur des quatre mers, tous sont frères » pour exprimer le concept de « l'Unité ». Savoir tolérer est une preuve de grandeur d'âme, savoir compatir, apporte une vie sans crainte. La mer permet aux poissons de nager librement et le ciel permet aux oiseaux de voler à leur guise. Le Néant accueille des myriades d'étoiles, l'univers englobe d'innombrables phénomènes, dans l'immensité de son étendue. Le succès des empereurs vertueux est loué par tout le peuple, les hommes sages ne refusent pas les bons conseils, c'est pourquoi les sages d'antan ont pu faire briller leurs vertus et leur sagesse. Bouddha enseigne le même Dharma aux cinq véhicules, l'Ordre saint encourage la pratique simultanée des huit écoles, c'est ainsi que le bouddhisme manifeste sa plénitude, son omnipotence.

En biologie, nous observons aussi des phénomènes relevant de « l'Unité et la Coexistence », on y relève trois sortes de coexistence :

1. La coexistence commensale, comme celle qui existe entre les baleines et les bernacles.
2. La coexistence parasitique, par exemple entre les humains et leurs parasites intestinaux.
3. La coexistence mutuelle, telle celle entre les buffles d'eau (kérabau) et les pique-boeufs (buphages).

Pour leurs besoins propres, les animaux et les plantes respirent, à leur rythme, l'oxygène ou le dioxyde de carbone. Dans « la

chaîne de l'alimentation », les animaux herbivores se nourrissent d'herbe et de plantes, les carnivores se nourrissent des herbivores, les bactéries, elles, décomposent tous les cadavres et les transforment en éléments nutritifs qui retournent à la terre pour nourrir l'herbe et les plantes. Voilà le concept de la coproduction conditionnelle de « l'Unité et la Coexistence ». Pour assurer les chances de survie, les pélicans s'entraident pour pêcher les poissons, les castors coopèrent pour construire le barrage, les dauphins vivent en groupe et les besoins de la vie quotidienne des hommes, sont satisfaits par toutes sortes de professions coexistant au sein de la société. Les phénomènes ne se produisent pas sans initiateurs ; c'est quand toutes les conditions sont remplies qu'on obtient le résultat. C'est grâce à « l'Unité et la Coexistence » que les animaux et les plantes peuvent coexister, que l'humanité peut vivre dans la paix et la sérénité, que la nature peut conserver son équilibre. C'est grâce à elles que le monde peut espérer de grandes chances de survie.

4. Le bénéfique et la dépendance partagés : pour avoir une vie naturelle et équilibrée

Dans les premiers âges, les hommes vivaient sous l'empreinte de la puissance des dieux et ils remettaient leur destin dans les mains de ces dieux. Par la suite, se sont créés les royaumes, où les souverains étaient maîtres de toute décision ; les hommes vivaient donc alors, sous l'emprise de la monarchie. Petit à petit, leur intelligence se développant, ils se libérèrent des entraves de la monarchie et marchèrent vers l'époque démocratique pour être maîtres d'eux-mêmes. Certes, les hommes vivent dans la dignité sous le régime démocratique, mais ce système n'apporte ses bienfaits qu'au seul genre humain et ne s'étend pas à tous les êtres vivants. C'est pourquoi,

aujourd'hui, nous devons faire un pas de plus, pour progresser et passer du stade de démocratie humaine, à une époque de démocratie universelle, en respectant tous les êtres vivants et même les choses inertes. Nous le ferons en promouvant l'esprit : « Nourrir la grande miséricorde, même si tout le monde n'a pas de relations prédestinées avec nous et nourrir la grande compassion parce que nous sommes tous des êtres, qui possèdent la même nature ».

Dans la société actuelle, par manque de compréhension du concept de « l'Unité et l'Égalité », des troubles se font jour un peu partout ; par l'absence de conception de « la Coexistence et la Compassion », l'environnement est dégradé. Nous devons nous efforcer de réaliser le concept de « l'Unité et la Coexistence », en encourageant la campagne des sept vertus pour combattre le tabagisme et la toxicomanie, la dépravation sexuelle, la violence, le vol, les jeux de hasard, l'alcoolisme et la grossièreté en paroles, pour purifier le cœur de l'homme. Nous devons répondre activement à la campagne mondiale de protection de l'environnement et lutter contre l'abattage et le défrichage sauvages, le braconnage, les constructions anarchiques, les ordures jetées n'importe où, pour sauvegarder notre planète.

« L'Unité et la Coexistence » sont des Vérités universelles et pourtant, la plupart des gens continuent à vivre égoïstement, en bafouant les lois naturelles, de sorte que les désastres naturels et les calamités humaines se succèdent sans arrêt. Aussi, le choix du thème « l'Unité et la Coexistence » pour le discours de l'assemblée générale d'aujourd'hui est –il non seulement en concordance avec la Vérité, mais d'une signification toute particulière en ces temps modernes. A partir d'aujourd'hui, unissons nos mains pour promouvoir ce concept de « l'Unité et la Coexistence » et introduisons les notions de compassion, d'égalité, d'harmonie, de tolérance dans

notre vie quotidienne. Nous pourrions alors espérer que, dans un avenir proche, nous jouirons ensemble d'une terre pure mondaine, remplie de paix et de prospérité.

Fo Guang Shan
International Translation Center

III

Le Respect mutuel et la Tolérance

« Le Respect mutuel » peut améliorer l'environnement existant et contribuer au bien-être social.

« La Tolérance » peut accroître l'harmonie dans la relation entre hommes et en faire bénéficier tous les êtres.

Se conformer aux cinq préceptes, c'est respecter la liberté. Savoir tolérer permet de jouir de toutes les facettes d'une vie féconde.

4ème assemblée générale de la B.L.I.A.

Sydney, Australie

15 Octobre 1995

Le Respect mutuel et la Tolérance

Mesdames et Messieurs les membres de l'Association du Buddha's Light International, Distingués invités,

Nous voilà tous, ici, représentants de différents pays, venus du monde entier. Je ne sais si vous l'aviez remarqué mais notre thème d'aujourd'hui : « le Respect mutuel et la Tolérance », se manifeste concrètement sur cette terre pure mondaine, ici, en Australie. Depuis plusieurs années, je parcours le monde pour promouvoir le Dharma et construire des pagodes pour installer les Sangha. J'ai profondément ressenti que, parmi tous les pays que je connais, l'Australie est celui dont le gouvernement est le plus tolérant envers toutes les races, respecte le mieux toutes les cultures, est le plus accueillant envers les immigrés. Aussi, le choix du thème de notre réunion de ce jour, sur ce territoire, est-il, en vérité, le mieux adapté.

Aujourd'hui, la liberté, la démocratie et la science sont devenues des tendances dominantes de ce monde, mais, avec les abus de l'humanité, la liberté devient le prétexte à l'envahissement par les puissants, la démocratie devient l'arme du sacrifice des

faibles et la science est dévoyée par les ambitieux et sert d'outil pour agresser ses voisins. Dans le passé, ces trois idéaux étaient considérés comme les trois éléments majeurs du progrès social mais, aujourd'hui, ils laissent apparaître de nombreuses lacunes. Aussi, en cette période d'instabilité mondiale, nous proposons « le Respect mutuel et la Tolérance », comme thème de discussion, en espérant pouvoir amener les hommes à se soucier les uns des autres et à s'entendre.

Il est dit dans le sutra : « Le Dharma est acquis dans le Respect ». Le bouddhisme lui, exige de plus la pratique du « Respect » ; c'est la raison pour laquelle, il n'y a jamais eu de guerre sanglante au sein du bouddhisme. Alors, comment devons-nous appliquer cette vertu du « Respect mutuel » dans notre vie quotidienne ?

1. Respecter la liberté d'autrui

Pendant la guerre d'indépendance des Etats-Unis, Patrick Henry a lancé l'appel : « La liberté ou la mort ! ». L'histoire du monde est remplie d'exemples d'hommes, morts en martyrs de la liberté. La liberté est sans prix, cependant, ironiquement, dans notre société démocratique actuelle, beaucoup de gens faussent le sens du mot, n'en font qu'à leur tête et créent des désordres sociaux. En fait, le vrai sens du mot liberté, c'est le respect de la liberté des autres. Parmi les différentes doctrines, « les cinq préceptes » dans le bouddhisme représentent le mieux l'esprit de liberté, car, « ne pas tuer » est la liberté de respecter la vie d'autrui, « ne pas voler » est la liberté de respecter les biens d'autrui, « ne pas mal se conduire sexuellement » est la liberté de respecter la personne d'autrui, « ne pas mentir » est la liberté de respecter l'honneur d'autrui, « ne pas s'enivrer » est la liberté de garder l'esprit lucide, pour éviter de

mal se conduire. En se conformant à ces préceptes, chacun saura respecter toute la liberté de l'autre. Regardons les détenus dans les prisons : ne sont-ils pas tous emprisonnés à cause d'infractions à ces cinq préceptes ?

En sachant respecter les cinq préceptes, l'homme acquerra la vertu, la famille l'harmonie, la société la paix et la joie, le Pays la prospérité. Alors, le monde deviendra une terre pure mondaine. Nous, membres de la B.L.I.A., devons encourager activement la pratique des cinq préceptes : non seulement : « ne pas tuer », mais en plus, aider et protéger toutes les vies ; « ne pas voler », mais en plus, savoir donner ; « ne pas mal se conduire sexuellement », mais en plus, préserver le bonheur familial ; « ne pas mentir », mais en plus, savoir consoler les autres par les encouragements et la gentillesse ; « ne pas s'enivrer », mais en plus, pratiquer la sagesse pour guider les autres vers le bon chemin par la compréhension juste et le juste savoir.

2. Respecter la vie

De nombreux poèmes bouddhistes glorifient la valeur de la vie :

*Qui dit que la vie des animaux est insignifiante ?
Ils sont faits pourtant de chair et d'os ;
Amis, ne tuez pas les oiseaux, dans les branches
perchés,
Leurs jeunes affamés, dans le nid, les attendent.*

*Ma chair et celle des bêtes,
Sont de noms différents mais sont de même
essence,*

*Elles sont de même nature,
Seules diffèrent les apparences.
Je leur fais subir la souffrance,
Je demande qu'elles soient succulentes,
Faut-il attendre l'ultime verdict ?
Laissons notre cœur en juger par lui-même.*

La vie est sans prix : Tout l'or du monde ne peut acheter une vie. Nous devons respecter la valeur de la vie. Non seulement il ne faut pas délibérément faire du mal à une quelconque vie mais il faut, de surcroît, prendre soin de la nôtre. Il faut émettre le vœu d'être une lampe qui offre sa chaleur et sa lumière, pour réchauffer et éclairer ceux qui nous entourent, un arbre qui donne de la fraîcheur et de l'ombre aux hommes, un pont qui guide tout le monde vers l'autre rive du Nirvana ou même une simple goutte de rosée bienfaisante, qui apporte la douceur de la vie, pour fertiliser le corps et le cœur des hommes.

3. Respecter les biens d'autrui

Chaque homme possède sa fortune et ses sentiments personnels et la perte de ces biens entraîne tristesse et souffrance. C'est pourquoi il ne faut pas construire son plaisir sur la douleur des autres, en s'emparant des biens d'autrui. De plus, il faut remplacer le désir de posséder par la satisfaction de pouvoir disposer. Par exemple, même sans posséder ni villa ni parc, si nous pouvons contempler avec ravissement les fleurs et plantes multicolores, elles deviendront nos bonnes amies. Bien que nous ne possédions pas de grandes fortunes, si nous regardons les étoiles avec tendresse, elles deviendront d'immenses bijoux que le ciel nous aura offerts.

« *Les murmures des ruisseaux ne sont que les mots du Dharma, les paysages des montagnes ne sont que les formes de la pureté* » : les grands sages d'antan ont su voir les vraies apparences de la nature avec leur regard du cœur, écouter les vrais sons avec l'ouïe du cœur ; c'est pourquoi le monde qu'ils possédaient était sans limites. Non seulement ils ne s'attachaient pas aux désirs mondains mais, de plus, avec la grande bienveillance et la grande compassion, ils créaient toutes sortes d'activités bénéfiques, pour soutenir le monde : Maître Shouchou damait les routes jour et nuit, Maître Weiqi construisait le barrage sans se plaindre, les Maîtres Hongfang, Daoji, zhiyan s'occupaient des malades et des pauvres, Maître Daoxun réparait les ponts. Le Grand maître Dao-An n'a jamais cessé d'enseigner et d'éveiller autrui en dépit de la guerre. Le Grand maître Taixu ignorait les critiques et continuait à se battre pour la renaissance du bouddhisme. Voilà qui suffit à nous donner l'exemple. Il est dit dans le *Mahaprajnaparamita Sâstra* : « Considérer la femme d'autrui comme notre mère, la fortune d'autrui comme un brasier, tous les hommes comme nos parents : c'est là, la vision juste et loyale ». Les membres de la B.L.I.A. doivent observer cet esprit d'égalité et de respect mutuel, enseigné par les sages, pour apporter davantage de bonheur au monde et afin que tous les hommes puissent jouir ensemble, d'une vie parfaite.

4. Respecter les chances de survie de la Terre

Parce que les Australiens respectent unanimement une politique de protection de l'environnement, leur terre est remplie de verdure et leurs paysages sont splendides. Non seulement, les oiseaux et les animaux terrestres, mais aussi les poissons, sont proches des hommes. En Australie, que ce soit animé ou inerte, tout représente un

paysage rempli de chances de survie. Voilà qui concorde bien avec le concept d'écologie, tel que le conçoit le bouddhisme.

Il est écrit, dans l'*Amitabha Sutra*, que la terre pure de la Joie suprême est remplie d'arbres et que les oiseaux y chantent le Dharma. Dans le *Jataka Sutra* qui raconte l'histoire de Bouddha durant ses différentes vies, il est dit : les bodhisattvas parlent toujours à voix basse pour ne pas déranger les êtres, ils marchent doucement de peur de faire souffrir la Terre, ils ne laissent aucun déchet polluer la nature. On peut voir par là que les bouddhas et les bodhisattvas sont les pionniers de la protection de l'environnement. Les anciens monastères étaient, pour la plupart, construits dans des endroits retirés et les monastiques s'efforçaient toujours de protéger et embellir la nature environnante. Il est dit dans le *Lankavatara Sutra* : Ceux qui tuent et qui mangent de la viande n'ont pas de grande compassion. Dans le bouddhisme, le végétarisme, la protection et la libération des vies sont, en fait, basées sur l'esprit de compassion. Voilà qui prouve bien que le bouddhisme possède les cœur et âme les plus purs et emploie la méthode la plus efficace, pour protéger la vie de tous les êtres.

En application de la théorie de la « Coproduction conditionnelle », le bouddhisme pense que tous les éléments, du grain de poussière terrestre à l'univers tout entier, sont interdépendants. C'est seulement si chacun lui consacre un cœur respectueux, que la Terre conservera ses chances de survie pour se perpétuer et que l'existence de tous les êtres, aura les meilleures garanties de sauvegarde.

Si le « Respect mutuel » peut améliorer les conditions existantes et augmenter le bien-être social, « la Tolérance », elle, peut accroître l'harmonie dans les relations humaines et apporter bénéfice à tous les êtres. Depuis des milliers d'années, le bouddhisme

se répand dans le monde, il s'associe aux différentes cultures et devient un bouddhisme régionalisé. Ceci a pu se réaliser parce que la Vérité du Dharma possède une tolérance sans limites. Dès lors, comment devons-nous développer cette théorie de « la Tolérance » du bouddhisme, pour apporter la sérénité au monde entier ?

1. Savoir tolérer l'existence de tout ce qui nous est étranger

Les différences de mode de vie, d'environnement, us et coutumes, langage, écriture et façon de penser, sont des facteurs de mésentente. Dans le *Sutra du Diamant*, il est dit : Si les bodhisattvas veulent apaiser le cœur des êtres vivants, il faut qu'ils puissent, en premier lieu, éliminer les apparences du « moi, l'autre, tous les autres et le temps », c'est-à-dire, qu'ils adoptent une attitude impartiale et tolèrent l'existence de tous, faute de quoi, il est impossible de se sauver soi-même et encore moins, les autres.

Le bouddhisme est la religion la plus tolérante du monde. Après son Eveil, Bouddha décide : « Les disciples des quatre clans adoptent le même nom de famille : Sakya ». Tous les hommes, de la famille royale au simple citoyen, l'hérétique comme l'esclave, il les accueillait et les faisait membres du Sangha. C'est pourquoi, le bouddhisme se développa rapidement en Inde. On comptait, dans ses rangs, plus de deux mille cinq cents disciples ayant atteint l'Eveil et, parmi eux, les dix grands disciples de Bouddha qui avaient tous acquis une spécialité. Le roi Aśoka, après son engagement dans le bouddhisme, abandonna ses habitudes de conquêtes et, de plus, traita les autres religions avec respect. Il a ainsi conquis l'affection de son peuple et, de plus donné la prospérité au pays. Durant les dynasties Shui-Tang, les huit écoles se sont développées

simultanément, amenant ainsi le bouddhisme chinois à son apogée. Par la suite, il s'est propagé vers les différents pays de l'Asie de l'Est, où il a enrichi les cultures locales et où son influence se perpétue encore de nos jours. Ainsi, la tolérance envers les autres n'entraîne pas la division, bien au contraire, elle peut engendrer vitalité et croissance.

2. Savoir respecter la dignité des gens qui souffrent

En avril de cette année, avant de subir une intervention chirurgicale, je disais au docteur : « Un monastique ne craint pas la mort mais j'ai peur que la souffrance puisse me faire perdre ma dignité ». Le docteur m'a répondu : « A nos yeux, les hommes en bonne santé ont leur apparence, les malades, leur dignité. Il n'y a pas de honte à être malade, c'est pourquoi, on doit aussi respecter les gémissements et les pleurs des malades. » Comme c'est bien dit ! Les bons médecins sont pareils au Bouddha de la Médecine, non seulement ils guérissent les souffrances physiques, mais, en même temps, ils peuvent soulager l'anxiété et les blessures morales.

C'est parce qu'elle savait tolérer les gémissements des blessés, que Florence Nightingale a pu apporter sur les lignes de front ensanglantées, une atmosphère de douceur. C'est parce qu'il sait tolérer l'avidité, la colère et l'ignorance des êtres de l'enfer, que Ksitigarbha Bodhisattva leur apporte de l'espoir. La tolérance ressemble à une baguette magique, qui peut embellir un monde imparfait.

Amitabha Bouddha tolère les péchés des hommes et leur permet de renaître dans sa Terre pure, avec leur karma ; Avalokitésvara Bodhisattva ne dédaigne pas les turbulences de notre monde, elle continue à aider ceux qui en ont besoin. C'est en raison de leur

compassion et de leur tolérance, que les adeptes bouddhistes leur réservent les meilleurs emplacements de leur maison pour y déposer leur statue. Ainsi nous ne pourrions avoir l'appui de tous les autres, que si nous pouvons tolérer leurs qualités, leurs défauts, leurs blessures, leurs défaites.

3. Savoir tolérer les offenses de nos ennemis

Il est dit dans le *Sutra des huit règles qui mènent les bodhisattvas vers l'Eveil* : « Quand les bodhisattvas pratiquent le Dana, ils considèrent amis et ennemis d'un œil égal, ils ne gardent pas rancune des vieilles querelles, ils ne détestent pas les hommes même mauvais. » La plus noble théorie dans le bouddhisme est l'Egalité de tous les êtres. Bouddha, à son Eveil, sous l'arbre bodhi, s'est exclamé : « C'est merveilleux ! Tous les êtres de la Terre possèdent la sagesse et le mérite de Bouddha ! ». Dans *le sutra du lotus*, le Bien Intentionné Bodhisattva qui nourrissait toujours le cœur compatissant de « l'Unité et l'Egalité », rendait hommage à tous les êtres en disant : « Jamais je n'oserais vous mépriser, car vous pourrez tous devenir un jour bouddhas » ; dans la foule, certains mécontents lui lancèrent des pierres et l'agressèrent mais lui, conserva son attitude respectueuse. Les habitants du Monde Avatamsaka ont assimilé l'égalité entre les êtres et les bouddhas, entre l'autre et moi, entre amis et ennemis et même, l'harmonie entre les choses et moi ; c'est pourquoi, là-bas, il n'y a pas de querelle, tout le monde possède la grande bienveillance, la grande compassion, ils se tolèrent, ils se respectent et la terre où ils vivent est vraiment une Terre Pure parfaite et lumineuse.

Notre Terre Saha est un monde « moitié/moitié » : moitié Bouddha, moitié démon ; moitié homme, moitié femme ; moitié

bon, moitié mauvais ; moitié sage, moitié inculte... Nous vivons dans ce monde moitié/moitié, nous ne pouvons que prendre la partie qui nous convient, sans pour autant rejeter l'autre. Il faut tout accepter et tout tolérer pour pouvoir posséder la totalité de l'existence, car la haine ne peut guérir l'injustice. Face à cette moitié composée de gens et d'actes ignobles, nous devons employer la compassion et l'esprit d'égalité pour les tolérer, afin de gommer nos différences, éliminer nos haines, gagner davantage de respect et obtenir une vie merveilleuse.

4. Savoir tolérer les fautes involontaires

Confucius disait : « Tous les hommes ne sont pas des sages : Lequel de nous n'a jamais commis de faute ? Savoir admettre et se corriger, voilà le comportement de l'homme le plus grand. » Personne n'aime commettre de fautes et les fautes commises n'entraînent pas toujours des conséquences néfastes car, si l'auteur s'efforce de se corriger, souvent, les fautes commises deviennent des supports de la réussite. Il est dit : « être sévère envers soi-même, traiter les autres avec indulgence ». Il faut être indulgent et patient face aux fautes d'autrui et lui donner l'occasion de se corriger ; utiliser subtilement la sagesse pour le guider vers une juste vision. Georges Washington reconnut courageusement avoir abattu le cerisier et il obtint le pardon et les encouragements de son père. Depuis, « l'honnêteté » devint la règle directrice de sa vie et le fondement de son succès. Sourde et aveugle, Helen Adams Keller avait un caractère insupportable à cause de ses infirmités, mais grâce à la patience et à la persévérance de sa préceptrice, Ann Sullivan, elle est enfin devenue écrivain, militante et conférencière. Face aux méfaits des autres, si nous pouvons nous mettre à leur place, remplacer les

plaintes par la tolérance, le dégoût par la compréhension, la réprimande par l'encouragement, le laisser-aller par la quiétude, la répulsion par la sympathie, alors notre société sera plus évoluée et notre vie bien meilleure.

Notre réussite est proportionnelle à notre grandeur d'âme. Si nous pouvons supporter une famille, nous pourrons être le chef d'une famille ; si nous pouvons supporter une ville, nous pourrons en être le maire ; si nous pouvons supporter un Pays, nous pourrons en être le chef ; si nous pouvons éliminer toutes les dualités, supporter tout le dharma-dhatu, nous pourrons vivre à notre guise et dans l'insouciance. Il est dit dans un poème : « Les bambous sont denses, mais ils ne peuvent empêcher le passage du cours d'eau ; la montagne est haute, mais elle ne peut arrêter les nuages. » Si nous possédons la tolérance, nous serons comme l'eau et les nuages, qui se jouent de tous les obstacles et flânent librement dans l'univers.

Dans cette société de technologie avancée et de communications fréquentes, « le Respect et la Tolérance » sont d'une grande importance. Nous devons respecter la liberté d'autrui, remplacer la conquête par la pratique des cinq préceptes, honorer la valeur de la vie, remplacer la cruauté par les actions charitables, respecter le bien des autres, remplacer l'égoïsme par le partage, respecter les chances de survie de la Terre et remplacer le vandalisme par la protection de l'environnement. En outre, par la magnanimité, tolérer l'existence des êtres différents de nous, par la compassion, honorer la dignité des gens qui souffrent, par la sagesse, pardonner les offenses de nos ennemis et, par la compréhension, admettre les erreurs involontaires. Si tout le monde peut appliquer une attitude de respect dans la vie et un esprit de tolérance envers autrui, alors le changement du Monde Saha en Terre Pure sera possible et prévisible.

Que la bénédiction de la lumière compatissante de Bouddha nous apporte bonheur et joie et, à cette assemblée générale, beaucoup de succès !

Fo Guang Shan
International Translation Center

IV

L'Égalité et la Paix

Tous les phénomènes du monde sont d'une même essence ; ils doivent leur existence à la coproduction conditionnelle et existent en interdépendance. Et grâce à la bienveillance et la compassion, ils partagent la joie, éliminent la souffrance, pratiquent l'égalité et le respect mutuel, encouragent la paix mondiale.

5ème assemblée générale de la B.L.I.A.

Paris, France

05 août 1996

L'Egalité et la Paix

Mesdames et Messieurs les membres de l'Association du Buddha's Light International, Distingués invités,

Bienvenue à vous tous, à cette cinquième assemblée générale de la B.L.I.A, ici même à Paris, ville symbole de liberté et de démocratie.

La paix éternelle est un rêve que, depuis toujours, chacun recherche. Et, à notre époque, pleine de guerres et d'horreurs, ce désir est encore plus marqué. Cependant, il y a des gens qui prônent un soit disant pacifisme qui consisterait à « utiliser la guerre pour stopper la guerre », ce faisant, ils exacerbent la violence et aggravent les souffrances de l'humanité.

Les problèmes actuels dans le monde sont, le plus souvent : l'oppression des forts envers les faibles en politique, la répartition inéquitable entre les riches et les pauvres en économie, les conflits religieux, raciaux, régionaux, l'inégalité des sexes, etc. Tous ces problèmes que l'on ne parvient pas à résoudre pacifiquement sont dus à l'incapacité des hommes à vivre ensemble, dans l'égalité. C'est pourquoi, pour cette 5eme assemblée générale, nous proposons le

thème : « l'Égalité et la Paix », avec l'espoir que tous les participants ici présents, pourront rapporter chez eux cette notion d'égalité et un vœu de paix, pour aider le monde à comprendre et apprécier l'importance de ces idées fondamentales.

Les partisans de l'égalité existent depuis toujours ; cependant, ils n'ont jamais pu saisir l'essentiel des mécanismes aptes à résoudre leurs problèmes. Aujourd'hui, je vais me baser sur les principes : « l'égalité entre l'homme et le bouddha », « l'égalité entre l'essence et l'apparence », « l'égalité entre l'autre et moi », « l'égalité entre l'acte et la théorie », « l'égalité entre la vacuité et l'existence », tels qu'énoncés dans le Dharma et proposer quatre idées pour exprimer ma façon de concevoir l'égalité :

1. L'Égalité a besoin de respect mutuel

Les sages disaient : « Celui qui respecte les autres est lui-même respecté, celui qui aime les autres est lui-même aimé ». L'égalité, ce n'est pas contraindre l'adversaire par la force, car il faut toujours penser à la dignité de l'autre. Seul le respect mutuel peut offrir un terrain d'entente. Les deux Allemagne dans le passé, les deux Corée et les Balkans aujourd'hui, aussi longtemps qu'ils utiliseront les armes et la haine pour résoudre leurs problèmes, ne sauront jamais gagner la paix.

En 1990, l'Allemagne de l'Ouest a montré son respect et sa tolérance envers l'Allemagne de l'Est et le mur invisible dans le cœur du peuple, s'est dissout en même temps que tombait le Mur de Berlin ; depuis, sous le concept de l'égalité, les Allemands ont bâti ensemble leur avenir. Si les deux Corée, la Chine et Taïwan, Israël et la Palestine se respectaient mutuellement, alors la paix ne devrait pas être bien loin !

Les principes fondamentaux bouddhistes nous enseignent à traiter avec respect et égalité les autres peuples, nations ou classes. Il y a deux mille cinq cents ans, en Inde, Bouddha disait : « Les quatre fleuves, en arrivant à la mer, prennent le même goût salé ; les quatre peuples, dans le Sangha, s'appellent tous Sakya ». C'est parce que le bouddhisme possède cette caractéristique égalitaire que, grâce à la coopération des monastiques et des laïcs, le Dharma a pu se répandre à travers l'Inde et de là, dans le monde entier, où il a pu se mettre en harmonie avec les cultures locales. Dans l'histoire, le bouddhisme est la seule religion qui n'ait jamais subi de guerre sanglante durant sa propagation. On peut voir par là que le respect mutuel est la base de l'égalité et aussi le meilleur moyen de la marche vers la paix.

On dit que : « Rien n'est parfait dans ce monde. » Certes, il est difficile d'atteindre l'égalité parfaite, mais nous pouvons commencer par établir la notion d'égalité dans notre cœur. Par exemple, la mère, en donnant à manger à son enfant, ouvre aussi sa bouche pour lui apprendre le mouvement ; le père qui fait le cheval pour laisser monter son enfant sur son dos... voilà qui permet une coexistence entre eux. Dans le monde, il n'y a pas de règle qui définisse clairement le grand et le petit, le noble et le vulgaire. Seuls le respect mutuel et la tolérance permettent une coexistence pacifique.

A son Eveil, la première phrase que Bouddha a prononcée était : « Tous les êtres possèdent la Nature de Bouddha ! ». A cause de notre karma, nous avons tous des apparences différentes, mais notre Nature propre est identique. C'est comme lorsque trois animaux traversent la rivière : Nous les percevons différemment à cause de leur taille, mais la profondeur de l'eau n'a pas changé pour autant ; de même que trois oiseaux qui volent dans le ciel, présentent des formes différentes mais la distance qui les sépare de nous est

la même. Nous devons observer la souffrance des hommes avec compassion et tolérer les différences avec le respect mutuel pour gagner la paix.

2. L'Égalité demande de savoir changer de point de vue

Comment établir le concept d'égalité ? Bouddha nous l'a enseigné : Il faut considérer les autres comme nous-mêmes. Lui-même, traita tout le monde comme son propre fils, Rahula. Les sutras nous le rappellent souvent : Comment élargir notre compassion et notre grandeur d'âme ? Il faut se mettre à la place de l'autre et se demander : A sa place, que ferais-je ? Ainsi, sera-t-il possible d'établir des conditions équitables pour se comprendre et s'entendre. Dès lors, comment la paix ne se réaliserait-elle pas ?

Quand nous voyons un handicapé, si nous éprouvons un sentiment de supériorité à son égard, comment pourrions-nous le respecter ? Par contre, si notre première pensée est de se dire : et si c'était moi, l'handicapé ? Alors, notre comportement sera tout à fait différent.

Si nous pensons que toutes les laideurs de la société ont un rapport avec nous-mêmes, alors nous ne les rejetterons pas, nous essayerons de les guérir avec compassion et dans un esprit d'égalité. Quand nous pourrions réellement nous représenter les conditions de vie des autres, comme étant les nôtres et réaliser que nous sommes exactement égaux, alors la paix pourra s'installer, doucement mais sûrement, dans le monde où nous serons.

Devadatta a essayé mainte fois de nuire à Bouddha, pourtant, celui-ci n'a jamais considéré ces attaques comme des calamités mais, au contraire, comme des opportunités pour améliorer sa

pratique. Angulimalika voulait tuer Bouddha, qui, par contre, le traitait avec grande compassion et gentillesse. Finalement, Angulimalika a trouvé la voie de la vertu.

Dans le *Sutra du Lotus*, il est conté que, pendant un incendie, deux handicapés, un aveugle et un paralytique ont pu, en s'entraidant, quitter la maison en flammes. Par contre, le serpent, dont la tête et la queue se disputaient, en est mort. Bien que les apparences soient différentes, la nature propre de tous les êtres est identique. Si nous pouvons nous mettre à la place d'autrui et nous entraider, nous pourrions développer la Vérité de l'égalité, bénéficier nous-mêmes et aussi faire bénéficier les autres. Tout ceci n'est qu'une tournure d'esprit : Quand l'égalité se montre, la dignité la suit, et la paix aussi !

3. L'égalité vient de la notion de « coproduction conditionnelle »

Tous les phénomènes de l'univers, tout en n'étant qu'apparences, résultent de la coproduction conditionnelle, car, sans elle, rien n'existe. Prenons l'homme en exemple : Son existence provient d'une union de sa conscience et du patrimoine génétique transmis par ses parents et sa vie se déroule grâce aux contributions des autres hommes, de toutes professions. Une plantule a besoin de lumière, d'air, d'eau et de terre pour éclore. Une maison a besoin de ciment, d'armatures, de bois, de tuiles, du travail conceptuel de l'architecte... pour être construite. La création d'une entreprise commence par la constitution du capital, l'étude du marché, du produit, des conditions de vente, etc. Durant notre vie, il n'y a rien qui ne soit issu de la coproduction conditionnelle : Nous sommes reliés à nos parents qui nous ont mis au monde, à nos maîtres qui

nous ont transmis l'éducation, à tous ceux dans la société qui satisfont nos besoins matériels, aux moyens de communication qui facilitent nos déplacements, aux divertissements qui nous détendent Sans toutes ces affinités, aucun homme ne peut survivre.

Ceci revient à dire que tous les phénomènes de l'univers coexistent et sont interdépendants. La causalité, telle que la conçoit le bouddhisme, explique justement la véracité de ces relations, dans la vie et dans l'univers. Par exemple, quand on parle du temps, il y a d'abord le passé, puis le présent, puis le futur. Pour déterminer le centre dans l'espace, il faut d'abord s'orienter et savoir où sont l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord. Il faut avoir « toi », « moi » et « lui », pour que l'homme puisse établir la vie de coexistence. Qui est venu d'abord ? La poule ou l'œuf ? Est-ce qu'il peut ne pas y avoir de relation entre le fruit sur l'arbre et la semence dans la terre ? Le bouddhisme dit : « L'existence de l'un entraîne l'existence de l'autre, la naissance de l'un entraîne la naissance de l'autre ; l'inexistence de l'un entraîne l'inexistence de l'autre, l'extinction de l'un entraîne l'extinction de l'autre ». La loi fondamentale de la coproduction conditionnelle n'est autre que : L'effet vient de la cause ; l'acte, du principe ; l'existence, du néant ; tu es dans moi, je suis dans toi, les conditions apparaissent et disparaissent. C'est en comprenant cette vérité qu'on peut trouver l'égalité dans la différence, l'unité dans la diversité et, de là, découvrir la vérité de la non dualité.

Bien que les apparences de tous les phénomènes de ce monde soient différentes, leur nature de dharma est identique. Comprendre la loi de la coproduction conditionnelle, savoir que toutes les existences sont interdépendantes, chercher à semer de bonnes causes, lier de bonnes relations et alors, rien n'échouera. Ainsi, une personne, un être, un brin d'herbe, une plante, une quelconque petite

chose qui, apparemment, n'ont rien de commun avec nous, sont peut-être des bienfaiteurs de notre vie, des aides importantes et nous devons éprouver de la reconnaissance à leur égard. Si tout le monde peut se comporter envers les autres avec un souci d'égalité, le monde où nous vivons ne trouvera-t-il pas la paix ?

4. Le véritable sens de l'égalité : il n'y a pas de différence entre un et plusieurs

La plupart des gens aiment l'abondance et détestent la pénurie. Alors ils comparent, critiquent et se disputent et le monde en est sans cesse perturbé. En réalité, pour le bouddhisme, il n'y a pas de différence entre un et plusieurs, car l'essence et l'apparence sont en harmonie. Tous les phénomènes obéissent à la notion de « l'unité et la coexistence ». Chacun a des relations étroites avec les autres. Ainsi, quand le Grand Duc du Luxembourg ou le Président de Singapour se rend en visite en Europe ou en Amérique, si puissant que soit le Président des Etats-Unis, il doit aller personnellement les accueillir à l'aéroport, pour leur montrer son respect. Car, quelle que soit sa puissance, quel que soit le chiffre de sa population, sous la même alliance, la valeur est identique.

Le Brésil possède d'immenses ressources forestières, qui peuvent régulariser le climat et la température de la planète. L'ONU a donc ordonné au Brésil de protéger sa forêt, avec interdiction de l'endommager. Ce n'est qu'une partie de Brésil, mais elle peut influencer l'existence de toute l'humanité.

Nous voyons souvent, dans le monde, des manifestations de plusieurs centaines de milliers de personnes, voire même parfois, plusieurs millions ; la situation paraît alors explosive, mais il suffit que le leader prenne la parole pour que tout se calme. De même, un

dictateur peut être renversé par l'ensemble de son peuple. On voit donc par là que la notion comparative de puissance, entre « un » ou « plusieurs », est bien relative.

Peu importe la population, la superficie, la langue pratiquée, la puissance économique d'un pays... Sa place dans le monde n'en est pas influencée : Les quatre Petits Dragons de l'Asie (Taïwan, Corée, Hong-Kong, Singapour) en sont de bons exemples. Une semence de figuier de banyan, plantée dans le sol, peut engendrer des milliers de fruits. Le taoïsme dit : « le Tao donne naissance à un, un à deux, deux à trois, trois à tout l'univers ». Une phrase, un acte, un homme, un livre, une idée même : Tout peut influencer le destin d'un homme ou d'un pays, car « un » peut contenir plusieurs arrière-plans et « un » peut aussi être la cause de plusieurs événements ; une étincelle peut causer de graves incendies, une minorité peut provoquer inopinément de dramatiques conflits raciaux. Ne jamais mépriser un jeune prince, car il pourra, un jour, régner sur toi. Tels sont les exemples de la relativité entre plusieurs et un.

L'égalité, c'est pouvoir respecter le plus petit, le plus faible, le plus démuné, le plus bas que soi. L'égalité est un concept naturel habituel et le monde, grâce à ce concept d'égalité, pourra sûrement parvenir à la paix.

Nous venons de montrer comment « l'égalité et le respect mutuel » peuvent apporter la paix ; abordons maintenant l'idée que : Seule « la coexistence pacifique » peut faire apparaître « l'égalité et le respect mutuel ».

Dans le passé, les attitudes envers la paix consistèrent souvent à instaurer l'équilibre par le pouvoir et empêcher la guerre par la force. Ces manières barbares ne purent et ne pourront jamais générer la paix ; seuls le respect mutuel et la coexistence en sont capables.

Zhu Ge Liang a sept fois capturé Meng Huo, sans jamais utiliser la force. Le Roi Digniti a mainte fois relâché le Roi Brahmadata, et lui a même offert le trône pour éviter la guerre. Bouddha lui-même, s'est assis sous le soleil accablant, pour empêcher l'avance des troupes du Roi Virudhaka ; il a aussi enseigné au ministre Varsakara que les agresseurs finissent toujours par perdre.

Dans le monde d'aujourd'hui, les différences entre idéologies, la compétition autour des ressources naturelles, les mouvements séparatistes, le terrorisme, les vieilles rancunes historiques, l'entêtement... ont causé notamment, l'affrontement entre l'Irak et le Koweït et entraîné tant de déchirements, de souffrances et de destructions ! Les guerres civiles en Bosnie, au Sri Lanka, en Union soviétique... ont provoqué tant de morts et de haines ! Les massacres entre tribus africaines, la guerre entre les deux Corée, la situation tendue entre les deux Chine, ont poussé des millions et même des milliards de gens, à vivre dans la terreur, la souffrance et la misère.

Pouvons-nous faire taire notre conscience, fermer nos yeux, boucher nos oreilles et laisser le monde continuer à vivre dans l'obscurité, dans le péché, et dans la haine ? Non ! et voilà pourquoi, nous recommandons « l'Égalité et le Respect mutuel » pour appeler le monde à vivre ensemble et dans la paix !

L'Égalité et la Paix sont les deux faces d'une même Vérité. La vraie Égalité n'est pas basée sur les apparences et la Paix véritable ne peut être acquise uniquement par l'intimidation, la limitation ou même l'interdiction de la fabrication d'armes nucléaires. Nous devons aussi mettre l'accent sur la purification de nos cœur et âme, la co-entente idéologique et la remise en cause de nos idées. Comment pouvons-nous établir la paix ? Je voudrais, pour cela, présenter quatre propositions :

1. Etablir la paix par la compassion

En chinois, la compassion s'écrit avec deux caractères : Ci-Bei. « Ci » veut dire « apporter la joie » et « Bei », « enlever la souffrance ». Par la compassion, Avalokitésvara Bodhisattva est entrée dans le cœur des adeptes et dans leurs familles ; naturellement, elle pourra aussi pénétrer au sein de la nation, puis du monde. Aussi, même si nous n'avons pas les moyens d'offrir gloire et richesses à autrui, nous devons malgré tout, émettre le vœu de contribuer à réduire ses souffrances.

Quand le Roi Asoka a conquis les autres petits pays de l'Inde, il a causé d'immenses souffrances et provoqué le ressentiment du peuple. Ensuite, quand il a changé et adopté une approche compatissante, le peuple a accepté de se soumettre. C'est seulement avec la force de la compassion qu'on peut vaincre la violence et la cruauté. Durant les Dynasties Nord/Sud en Chine (420-589 après. JC), les frères Shi-Le et Shi-Hu ont renoncé aux massacres grâce à l'influence du Vénérable Fotucheng. Au 16ème siècle, l'Espagnol B. de Las Casas, pour protéger les Indiens du Mexique, a persuadé le roi Charles V de renoncer à l'invasion de l'Amérique. Dans le monde, seule la victoire par le Dharma est une victoire parfaite. La plus grande force ne repose pas sur les armes et les munitions, c'est avec la compassion et la tolérance que nous pouvons obtenir la vraie victoire.

Non seulement nous devons utiliser la compassion de l'Unité, pour libérer tous les êtres, mais nous devons encore les aider tous, avec une compassion faite de non distinction. Non seulement nous devons nous efforcer de ne pas faire du mal, mais nous devons en plus, chercher à faire du bien. Il ne suffit pas de crier « compassion ! », il faut surtout l'exercer, sans penser à une quelconque

récompense. C'est avec la compassion égalitaire qu'on peut obtenir la paix.

2. Etablir la paix en oubliant « le moi »

Le caractère chinois du mot « moi » comporte deux parties dont l'une signifie « lance ou javelot », voulant dire par là que le « moi » est la cause principale des disputes. En anglais, le « moi » s'écrit avec un « I » majuscule. Voilà bien qui montre la prétention et l'égoïsme du « moi » ! Effectivement, c'est souvent à cause de l'attachement à « mon » opinion, « ma » fortune, « mes » intérêts, « ma » gloire, etc., que naissent tous les soucis, et cet attachement au « moi » fausse trop souvent notre raisonnement.

Les Périodes des Printemps-Automes et des Royaumes Combattants, les Dynasties du Sud et du Nord en Chine, la guerre civile américaine, les conflits en Afrique du Sud et les guerres de religion en Europe, furent principalement causés par « l'attachement au moi ». Lao-Tzu disait : « La plus grande calamité de la vie est due à l'existence de ce moi ». Le bouddhisme insiste aussi : « Tous les soucis de l'ignorance viennent du moi ». Deux personnes qui s'entêtent chacune dans son opinion ne peuvent pas s'entendre. Les membres de la famille qui n'en font qu'à leur tête, finissent par se disputer. De même, si chaque société, chaque nation ne pense qu'à elle-même, le monde ne sera jamais en paix.

Durant la Période des Royaumes Combattants, l'Impératrice Zhao s'informait auprès de l'Ambassadeur de Qi, d'abord du peuple, ensuite et successivement, des impôts et des taxes et enfin du Roi. L'Ambassadeur en était fort surpris mais cette façon d'agir de l'Impératrice Zhao, montrait qu'elle s'intéressait avant tout au peuple. C'est seulement en ne pensant pas au « moi » qu'on peut

fonder une nation faite par et pour le peuple. Oublier « le moi » ne veut pas dire l'abandonner, mais bien plutôt chercher le « grand moi » à partir du « petit moi », « le moi qui appartient à tout le monde », préféré à mon « propre moi ».

A la fin de la deuxième guerre mondiale, le Président Roosevelt demanda au Vénérable maître Taixu : « Comment bâtir la paix ? » Ce dernier lui répondit : « Avec la Compassion et l'Impersonnalité ! ». C'est pourquoi, si nous voulons la paix, le meilleur moyen est d'abord d'extirper le « moi » de notre cœur. Si nous pouvons nous détacher de tout désir, comment la guerre pourra-t-elle avoir lieu ?

3. Etablir la paix par la tolérance

La largeur d'esprit permet la tolérance, la tolérance entraîne l'harmonie, et l'harmonie apporte la paix. Plus le terrain est grand, plus on peut construire haut ; plus la mer est profonde, plus son monde est magnifique. Si le cœur d'un homme peut contenir une maison, il pourra conduire une famille. S'il peut contenir un pays, il pourra en être le roi. S'il peut englober l'univers, il pourra être le roi du Dharmadhatu ! Plus le cœur est grand, plus le monde possédé est grand !

Certains disent qu'ils font la guerre pour avoir à manger, d'autres pour un lopin de terre ; en fait, les vraies nourritures et terres sont dans notre intérieur. C'est en étant maître de sa pensée qu'on peut posséder l'espace immense.

L'océan accueille tous les cours d'eau, d'où son étendue ; le néant contient tous les êtres, d'où son immensité. Si nous prenons soin de nos organes, ils nous seront utiles. Si nous acceptons nos parents et amis, ils seront nôtres. Si nous pouvons tolérer

les autres races, religions et pays, alors nous pourrions coexister pacifiquement.

Le monde d'aujourd'hui est rempli de disputes et de tricheries, car la capacité de tolérance de l'homme est réduite par l'intérêt et les désirs de gloire. Nous devons élargir notre vision du temps et de l'espace, ouvrir notre cœur, apprendre à tolérer les autres, apprendre à les apprécier.

4. Etablir la paix par la notion de communauté

Avec le développement de la technologie, les progrès dans les secteurs du commerce et de l'industrie et l'accentuation du matérialisme, pour pouvoir survivre dans cette époque de compétition, certains n'hésitent pas à utiliser toutes sortes de moyens qui, non seulement, ne présentent d'intérêt pour personne mais, de plus, troublent l'harmonie sociale. Nous polluons le monde avec nos déchets et ordures, nous gaspillons nos ressources naturelles, nous détruisons d'innombrables vies et tous ces gaspillages et négligences ont déjà engendré des tensions entre l'humanité et le monde inerte ! Car toutes les existences sont interdépendantes, nous avons besoin de protéger l'environnement pour pouvoir y vivre et prospérer ensemble.

Nous devons être reconnaissants qu'il y ait tant de couleurs de races, tant de pays avec lesquels nous pouvons établir de bonnes relations et amitiés, tant de religions différentes pour permettre à chacun de nous de trouver son point d'appui. En fonction de son milieu géographique, chaque région produit ses propres minerais et nourrit des faunes et flores différentes. Des plats différents sont servis dans différents pays, selon le goût de chacun. Le monde nous fournit en abondance et avec une infinie variété, tout ce dont nous avons besoin. Comment ne pas apprécier ces merveilleux cadeaux,

comment ne pas oeuvrer ensemble pour pouvoir jouir d'une vie heureuse et paisible ?

Les fleurs rouges sont très jolies, mais il y faut encore les feuilles vertes pour les mettre en valeur. Un beau visage demande aussi un corps sain, pour exprimer toute sa beauté. Un grand bâtiment est mieux apprécié s'il est entouré de montagnes et cours d'eau. Aujourd'hui, nous devons nourrir les notions de compassion, d'égalité, d'intégration et de coexistence, pour créer ensemble un monde harmonieux et pacifique.

Un homme qui ne peut vaincre son avidité, sa colère et son ignorance, ne pourra jamais posséder aucune grandeur d'âme.

Les anciens disaient : « La joie en solitaire ne vaut pas la joie partagée ». Le bonheur et la joie de l'individu sont limités, c'est en nous oubliant nous-mêmes et en pensant aux autres que nous pourrons partager la vraie joie paisible. Il y a deux mille cinq cents ans, « le Sangha aux six harmonies » a constitué l'avant-garde de cette notion de gloire commune.

Les six harmonies sont :

1. *l'harmonie en vision permet la même compréhension* : Dans le domaine spirituel, établir la compréhension réciproque, c'est-à-dire l'unité de la pensée.
2. *l'harmonie en discipline permet la pratique d'ensemble* : Dans le domaine légal, tous sont égaux, c'est l'égalité face à la loi.
3. *l'harmonie en intérêt permet le partage égal* : Dans le domaine économique, partager équitablement, c'est réaliser l'équilibre économique
4. *l'harmonie en pensée apporte la joie commune* : Dans le domaine mental, les pensées sont en concordance, c'est l'ouverture de l'esprit.

5. *l'harmonie en paroles permet la non dispute* : Dans le domaine du langage, vivre harmonieusement et sans dispute, c'est l'amabilité en paroles.
6. *l'harmonie en comportement permet la cohabitation* : Dans le domaine comportemental, ne pas envahir l'espace d'autrui, c'est instaurer la joie de la coexistence.

A l'heure actuelle, de nombreux pays appliquent activement des systèmes de sécurité sociale, pratiquent l'aide au tiers monde, les transferts de technologie, les dialogues oecuméniques, la réforme technologique, la protection de l'environnement, etc., et beaucoup d'organisations se sont créées, telles l'Union Economique Européenne, la Communauté Européenne, l'Accord de Libre-Echange Nord américain (NAFTA), l'Asia Pacific Economic Cooperation (APEC), le World Trade, etc., dans le but de coopérer dans le domaine économique et aussi d'arriver à une entente politique. De même, dans les entreprises privées, beaucoup de changements sont apportés : on s'intéresse de plus en plus aux valeurs morales, afin de pouvoir servir et améliorer le bien-être de tout le monde.

Dans l'histoire de l'humanité, ces améliorations ne permettent que de sortir d'un petit pas du cercle personnel de l'individu mais, si tout le monde persévère à cultiver la compassion et la tolérance dans le domaine éducatif, à promouvoir la vertu du respect mutuel dans celui du développement culturel, à déployer la Vérité de la coproduction conditionnelle et de l'égalité dans le domaine social, à oublier l'égoïsme et agir ensemble, alors, de la possession commune du temps, on pourra atteindre à la possession commune de l'espace, et enfin du monde entier. Dès lors, le jour de la réalisation d'une société d'égalité et de l'obtention de la paix mondiale sera proche.

Que la bénédiction de la lumière compatissante de Bouddha, nous apporte bonheur et joie et donne à cette assemblée générale le plus grand succès !

Fo Guang Shan
International Translation Center



La Perfection et l'Insouciance

*On ne peut pas retirer la main pleine de bonbons du bocal,
de même qu'un pied entravé interdit d'avancer.
C'est après la libération de soi-même qu'on peut apporter
l'entente et la tendresse à la famille et ensuite, l'harmonie
et la perfection à la société.*

6ème assemblée générale de la B.L.I.A.
Hong-Kong
29 novembre 1997

La Perfection et l'Insouciance

Mesdames et Messieurs les membres de l'Association du Buddha's Light International, Distingués invités,

La bénédiction de la lumière compatissante de Bouddha nous a permis de nous réunir dans cette « Perle de l'Orient » mondialement connue qu'est Hong-Kong, pour la 6eme Assemblée générale de la B.L.I.A et je m'en sens réellement réconforté.

Grâce à la diligence et au courage de ses habitants, l'économie de Hong-Kong connaît la prospérité, les communications s'accroissent, la société progresse, les hommes talentueux se multiplient. Non seulement, la ville se trouve à la tête de l'Asie, mais elle est encore considérée comme un centre majeur des finances internationales, du transport, du tourisme, des communications, du commerce, de l'industrie et elle est aussi le port le plus libre du monde. De plus, cette année, la restitution de Hong-Kong à la Chine a apporté, à tous les Chinois du monde, un grand soulagement et une grande fierté. Le fait que nous organisons ici même, le premier festival bouddhiste, revêt donc un sens tout à fait particulier. Si les Hongkongais peuvent insuffler la vérité de la notion de

« Perfection et Insouciance » dans la vie quotidienne et la diffuser dans le monde entier, je suis certain que l'avenir de Hong-Kong et du monde deviendra meilleur. C'est pourquoi nous avons choisi « la Perfection et l'Insouciance » comme thème de cette Assemblée générale, ce qui me paraît être le mieux approprié.

« La Perfection » évoque le plus naturel, le plus sublime. « La perfection », c'est l'état le plus admiré et le plus apprécié de l'homme. Des expressions comme « magnifique fleur et pleine lune », « entouré d'enfants et de petits enfants », « bonheur, richesse et longévité, tous réunis », « un jade blanc sans défaut », etc., sont utilisées pour chanter la perfection. Mais, dans la vie réelle, il y a tant de choses imparfaites ! : La joie, la tristesse, la séparation, l'union dans le monde ; la souffrance et l'impermanence dans la vie ; l'amour, la haine, la bienveillance, le ressentiment dans la vie sentimentale, etc. Ces choses ressemblent à des levers et couchers de soleil ou aux phases de la lune et nous apportent souvent beaucoup de nostalgie.

Quand on parle de « l'Insouciance », on pense aux oiseaux qui volent dans le ciel, aux poissons qui nagent dans l'eau et, depuis toujours, les hommes s'extasiaient devant elle. Une libération sans souffrance et sans ennui, une insouciance sans chagrin et sans souci, quelle merveille ! Mais dans la société actuelle, la sécurité se dégrade, les membres de la famille ne s'entendent pas, la situation politique est instable, les relations humaines se détériorent, les fausses nouvelles troublent le peuple, la surabondance des marchandises, est source de tentations ... Tout cela nous perturbe, physiquement et mentalement.

Par contre, dans le bouddhisme, le royaume du Nirvana est dépourvu de chaos, d'instabilité et de désordre ; on y trouve la permanence, la joie, le moi véritable et la sérénité. Comme il est pur et

parfait, ce monde ! Les bouddhas et les bodhisattvas se promènent librement d'un monde à l'autre, pour aider et libérer les êtres vivants. Comment réaliser cette perfection et cette insouciance dans la vie de tous les jours ?

Pour répondre à cette question, je soumets huit points de vue, à votre examen :

1. La magnanimité de l'esprit peut apporter au monde, la perfection et l'insouciance

Notre monde est immense et comporte une grande diversité de peuples, de territoires, d'objets et de cultures. Mais si notre vision est restrictive et discriminative, il est bien naturel que notre chemin se révèle semé d'obstacles.

Ainsi, dans l'histoire de la Chine, le fameux Xiangyu, qui aurait pu conquérir le pays grâce à sa puissance et à son courage, a fini par tout perdre à cause de sa nature jalouse. Par contre, Liubang, faisant preuve d'un esprit large et ouvert, a su montrer son respect envers ses conseillers, qui lui proposaient une stratégie lui permettant de gagner la guerre. Durant la Période des Royaumes Combattants, le peuple du royaume Chu négligeait son agriculture et, au moment de la moisson, il traversait la frontière pour harceler le royaume Liang et saccager ses récoltes. Cependant, les dirigeants de Liang n'en ont pas conçu de rancune ; au contraire, ils ont ordonné à leur peuple d'aider les Chu à labourer et fertiliser leurs terres. C'est ainsi qu'une situation initialement tendue a enfin retrouvé la sérénité.

Durant la vie de Bouddha, ses dix grands disciples possédaient chacun sa spécialité. Aussi, après sa disparition, les différentes branches et théories se sont multipliées pour honorer son

enseignement. Par la suite, le bouddhisme est arrivé en Chine et les huit écoles chinoises ont continué à le glorifier. L'école Chan, avec ses cinq branches et ses innombrables disciples, s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Il est dit : « L'océan est immense parce qu'il accepte tous les cours d'eau, la montagne est grande parce qu'elle ne rejette aucune terre ». Des notions bouddhistes comme « Le cœur peut englober l'univers », « Une pensée peut contenir trois mille mondes », expriment en quelques mots le sens profond de la magnanimité. Notre monde est fait de peuples, faunes et flores divers, chacune avec sa forme, chacun avec ses capacités. Seule la tolérance nous permet d'assimiler le vrai sens de la vie, de jouir d'une vie joyeuse, parfaite et insouciance.

2. Savoir se contenter peut apporter au monde la perfection et l'insouciance

La plus grande maladie de l'homme est l'avidité. En ayant un, on en veut dix ; en ayant dix, on en veut cent. Finalement, ceux qui y réussissent n'obtiennent qu'une vie chargée et fatigante, physiquement et mentalement ; quant à ceux qui échouent, ils voient leur vie sombrer dans la honte et la misère. A quoi bon tout cela ! Il est dit dans le *Sutra des derniers enseignements de Bouddha* : « Savoir se contenter est le lieu où résident la richesse et la sérénité », et encore, « Celui qui sait se contenter est heureux, même s'il doit dormir par terre ; celui qui ne sait se contenter reste malheureux même s'il se trouve au paradis », « Celui qui ne sait se contenter est pauvre, même s'il possède de grandes richesses ; celui qui sait se contenter est riche même s'il ne possède rien ». Le disciple de Confucius, Yanhui, vivait dans un taudis et ne mangeait pas à sa

faim et pourtant, ces conditions précaires n'ont pas pour autant, réduit sa joie de vivre. Le gentilhomme Yanchu refusait gentiment l'offre du Roi Qixuanwang en disant : « En mangeant peu, la nourriture me paraît exquise ; la marche lente me dispense de carrosse ; l'innocence préserve ma noblesse ; la pureté et l'honnêteté m'apportent la sérénité ». Par la suite, les gens le louaient en disant : « En cherchant la vérité et la sobriété, toute sa vie, il ne s'est jamais déshonoré ». Mahakasyapa pratiquait l'ascétisme dans les cimetières et il dormait sous les arbres. Bouddha lui a fait place à ses côtés pour l'encourager. Le vénérable maître Hongyi disait : « Ce qui est salé est salé, ce qui est fade est fade ». C'est parce que les sages ne s'attachaient pas aux désirs et savaient se contenter de peu, qu'ils pouvaient se transcender et obtenir la joie-dharma. Ainsi, savoir se contenter est une richesse, une possession, une perfection, une insouciance.

La vacuité ne veut pas dire « sans rien » ; c'est parce qu'on a assimilé le vrai sens de la vacuité qu'on peut posséder l'immense Dharmadhatu et les innombrables êtres et qu'on peut rester indifférent à tous les désirs mondains. Les bouddhas et les bodhisattvas ont prononcé ces mots : « La joie vient du savoir se contenter, la sérénité vient de la tolérance » ; pour eux, peu importe le milieu, même trouble ou répugnant, c'est une terre pure. J'espère que tous les membres de la B.L.I.A. pourront imiter les sages et pratiquer la sobriété, pour éprouver la perfection et l'insouciance de la vie et mettre en pratique le « savoir se contenter » pour se construire une vie parfaite et insouciant.

3. L'égalité entre les autres et moi peut apporter au monde la perfection et l'insouciance

Le monde est originairement parfait et insouciant mais, à cause de notre ignorance, nous nourrissons des illusions et des notions de dualité, qui engendrent des querelles entre hommes, des contradictions entre faits et théories, des haines entre races, des guerres entre Nations. La Liberté que réclamait la Révolution française, la Démocratie que revendiquait la guerre d'Indépendance américaine, visaient toutes à l'obtention de l'égalité parmi les hommes. Le slogan que lançait le Dr. Sun-Yat-Sen pour la révolution chinoise, disait « Espérer que les autres pays du monde traitent le peuple chinois avec Egalité ».

En réalité, Bouddha, prêchait l'égalité universelle la plus radicale, quand il disait, il y a deux mille cinq cents ans : « Les êtres doués de sentiments et les êtres inertes possèdent la même sagesse », « Nourrir la grande miséricorde, même si tout le monde n'a pas de relations prédestinées avec nous, nourrir la grande compassion, parce que nous sommes tous des êtres qui possèdent la même nature ». Sakyamuni Bouddha, en créant le Sangha, déclara : « Tous les cours d'eau, en arrivant à la mer, prennent le même goût salé, les quatre clans de l'Inde, en rentrant dans les Ordres, prennent le même nom de Sakya ». Avalokitésvara Bodhisattva revient sur terre pour aider les hommes ; Ksitigarbha Bodhisattva ne veut pas quitter l'enfer pour sauver ceux qui y souffrent ; Never Disparaging Bodhisattva traitait tous les êtres avec le même respect ; les sravakas et les arhats révéraient Nāgākanyā ; Kumarajiva du Mahayana et Bandhudatta de l'Hinayana étudiaient ensemble ; Vimalakirti prêchait dans les tavernes ; le bonze porteur d'eau côtoyait les mendiants, etc. Voilà les meilleurs exemples de l'égalité.

En fait, l'égalité des classes, c'est le respect du caractère de l'homme ; l'égalité entre les autres et moi, c'est l'harmonie. J'ose espérer que tous les membres de la B.L.I.A. sauront apprécier la vie, prendre exemple sur les sages, émettre les quatre grands vœux universels, pratiquer la bienveillance, la compassion, la joie et la magnanimité, mener une vie droite, apporter la joie aux vivants et l'espoir aux agonisants, car telle est la finalité des six paramitas. Si ces grands vœux se réalisent, comment la vie ne pourrait-elle atteindre la perfection et l'insouciance ?

4. Le Prajna du savoir-vivre peut apporter au monde, la perfection et l'insouciance

On entend souvent les gens se plaindre : « Dans ce monde, c'est dur de travailler, mais c'est encore plus dur de bien se comporter ». Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il nous manque le savoir vivre, le Prajna. Qu'est-ce que c'est le Prajna ? La compréhension et l'adaptation sont du Prajna, la subtilité est du Prajna, la transformation de l'aveuglement en sagesse est du Prajna, comprendre la Vérité est du Prajna. Avec le Prajna, on comprend que la nature de tous les êtres est originairement identique. Dès lors, on peut émettre le vœu de considérer les autres comme soi-même et nourrir les causes et conditions de perfectionnement et d'insouciance. Avec le Prajna, on peut comprendre le sens de la vacuité et apprendre à ne pas s'attacher. Avec le Prajna, on peut s'éloigner des égarements, des illusions, sortir de l'ignorance pour marcher sur le chemin de lumière. Avec le Prajna, on peut éliminer la dualité entre l'autre et moi, unifier nos différences, transcender les disputes et les discordances avec autrui... pour créer une vie radieuse de perfection et d'insouciance.

Le Prajna ne se trouve pas à l'extérieur, il est la sagesse et la subtilité de notre nature intérieure. Il n'est pas non plus nécessaire d'aller loin pour le chercher : on peut l'assimiler à travers les comportements de notre vie quotidienne. Dans l'introduction du *Sutra du diamant*, nous pouvons sentir le Prajna se dégager de chaque mouvement de Bouddha : S'habiller, prendre le bol, faire l'Alm procession, se laver les pieds, préparer le siège et s'asseoir. De même, « la tarte » de Maître Yunmen, « le thé » de Maître Zhaozhou, « manger quand j'ai faim et dormir quand j'ai sommeil » de Maître Dazhu, « hormis le nettoyage, la préparation du thé et la couture, rien ne retient mon attention » de Maître Longya... Tout cela montre la merveilleuse application du Prajna.

J'espère que vous saurez apprécier l'immense trésor qui gît dans notre cœur à tous et l'appliquer dans votre comportement quotidien, afin que chacun puisse atteindre le niveau de la perfection et de l'insouciance.

5. La stabilité de la société peut apporter au monde, la perfection et l'insouciance

Dans la société actuelle, les problèmes de détention d'armes, de drogue, de sexualité, de violence..., s'aggravent chaque jour. Les hommes vivent dans l'anxiété et l'on ne peut donc parler de joie, de paix et encore moins de perfection et d'insouciance. Beaucoup en sont conscients et le manifestent mais, pour moi, cela ne suffit pas pour résoudre les problèmes. La société et l'homme ont des relations indissociables. De nombreux proverbes chinois insistent sur l'importance de la stabilité sociale : « La stabilité ou le chaos dans la société ? Tous responsables ! », « Un nid renversé ne garde aucun œuf intact », « Sans la peau, où s'enracineraient les poils ? »,

« Sans les lèvres, les dents prennent froid »... Nous devons tous être vigilants pour établir et défendre la justice, être des bénévoles pour nous entraider, des hommes bons pour servir la société et soutenir la Nation, respecter la loi et accomplir nos devoirs civiques. C'est seulement dans une société stable que les hommes peuvent vivre sans souci.

Depuis le mois de mai de cette année, la B.L.I.A. a organisé à Taïwan, un ensemble d'activités intitulé « Le convoi d'amour et de compassion ». Le 5 octobre courant, la « Cérémonie de la prestation de serment des Compatissants » a attiré plus de quatre-vingt mille participants de différents niveaux sociaux, issus de différentes organisations religieuses. Tous désirent : « Purifier le cœur et l'âme, rétablir la morale, retrouver la conscience, stabiliser la société ! ». Actuellement, plus de deux mille compatissants prêchent la compassion dans les rues et ils sont accueillis chaleureusement par le peuple. J'espère que tous les hommes Foguang pourront émettre le vœu d'être des pionniers dans cette tâche de stabilisation de la société, pour marquer l'histoire, pour aider les hommes, pour créer une terre pure parfaite et insouciant, pour offrir à l'humanité, une société parfaite et insouciant.

6. De la famille harmonieuse, au monde parfait et insouciant

La famille est la station service sur la route de la vie, un port où se reposer et se soigner, un nid doux et chaleureux, un lieu de repos tendre et sympathique. L'harmonie au sein de la famille est en étroite relation avec le développement mental de l'homme et la stabilité de la société. A l'heure actuelle, beaucoup trop d'enfants traînent dans la rue après l'école, à cause des parents qui se

disputent et de nombreux adultes ne rentrent pas à la maison après le travail, à cause de la mauvaise ambiance familiale. Les échecs, les blessures de ces personnes vont engendrer des problèmes dans la société, devenir le fardeau de la nation.

Le bouddhisme est très attentif au bonheur familial. Dans les sutras « *Upasika-sila Sutra* », « *Yu-Ye-Nu Sutra* », « *Maharatnakuta Sutra* » et « *Mahaparinirvana Sutra* », Bouddha nous enseigne non seulement les vertus familiales, mais aussi la bonne gestion financière de la famille. Avec l'évolution du temps, les parents et les enfants doivent apprendre à se comprendre, à communiquer entre eux. Tous les membres de la famille doivent savoir « danser le tango », apprendre à céder, à se respecter, à échanger leurs points de vue, à se soucier l'un de l'autre. Ils doivent se féliciter, s'encourager, s'entraider, apprendre à faire preuve d'humour et à créer une ambiance agréable. Les sages disaient : « Une soupe est délicieuse quand les ingrédients y sont bien mariés ; une équipe est rentable quand tous les membres travaillent ensemble ». L'harmonie peut servir les intérêts mutuels, l'harmonie peut apporter la joie. Si tout le monde s'intéresse à l'harmonie familiale, le monde ne pourra qu'être parfait et insouciant, en tout temps et en tout lieu.

7. La bonne santé physique et mentale, peut apporter au monde la perfection et l'insouciance

La bonne santé physique et mentale est la condition la plus importante, pour atteindre la perfection et l'insouciance. Imaginons seulement : quand le corps est malade, on ne se sent bien nulle part, on doit s'aliter toute la journée. Dans ces conditions, non seulement on ne peut rendre service à personne, au contraire, on a besoin des autres. Quand les trois poisons occupent notre cœur, la

porte des péchés est grande ouverte, on ne peut contrôler ses actes. Plus grave encore, certains commettent des atrocités, ils peuvent être arrêtés et emprisonnés, apporter l'humiliation à leur famille et perturber la société.

Le bouddhisme s'intéresse à la bonne santé physique et mentale. C'est ainsi que le végétarisme peut apporter un esprit compatissant, un caractère doux, une résistance vigoureuse, une santé de fer ; il peut créer une vie ordonnée et éveiller les vertus pour nous aider à contempler notre intérieur. D'autres règles bouddhistes comme « Les cinq contemplations au moment du repas », « se tenir droit comme le pin », « avancer comme le vent », « S'asseoir comme la cloche », « Se coucher comme un arc »... vont dans le même sens. S'y ajoutent les pratiques comme le pèlerinage, la méditation, la marche autour des statues des bouddhas en priant, la repentance, l'émission des vœux, l'humilité, la gratitude, etc. Tous sont de bons moyens pour la purification de la vie. Souhaitons que tous les membres de la B.L.I.A. puissent jouir d'une bonne santé physique et mentale et cultiver un esprit de sacrifice et de contribution, pour servir le monde et participer à des activités d'intérêt public. Que tout le monde puisse obtenir la joie du Dharma, être parfait et insouciant.

8. De la libération de soi, à la perfection et à l'insouciance du monde

Le quatrième patriarche Daoxin de l'école Chan a demandé au troisième patriarche Sengcan : « Comment puis-je trouver la libération et l'insouciance ? » Ce dernier lui demanda en retour : « Qui t'a lié ? » Avec une telle réponse rhétorique, l'énigme, pendante depuis toujours, était tout à coup éclaircie.

En effet, les seules personnes dans le monde qui peuvent nous enchaîner, ne peuvent être que nous-mêmes. Lorsque nous nous attachons à l'argent, ce dernier va cloîtrer notre détermination ; lorsque nous nous attachons au pouvoir, il va emprisonner notre grandeur d'âme. Depuis toujours, combien de gens peinent-ils à cause de ces deux attractions ?

On ne sait retirer la main pleine de bonbons du bocal ; de même, le pied entravé ne permet pas d'avancer. C'est en laissant tomber une chose qu'on peut soulever autre chose. Si nous voulons la libération et l'insouciance, non seulement il faut apprendre à laisser tomber, mais en plus, il faut avoir une vision large, un esprit ouvert, voir plus loin et plus vaste. Lequel des bouddhas et bodhisattvas ne laisse pas tomber ses propres intérêts pour ceux des êtres vivants ? Lequel des héros de l'histoire n'abandonne pas sa quiétude pour se battre pour le bonheur du peuple ? Au moment même où les êtres s'éloignent de la souffrance, pour se diriger vers la joie, ils obtiennent, eux aussi, l'insouciance et la libération. Le modèle démocratique occidental rassemble les différentes nations et satisfait les besoins de chacune. Chacune abandonne, « laisse tomber » ses particularismes et toutes se fréquentent dans la paix. N'est-ce pas là, un exemple de libération de soi et de progression vers la perfection et l'insouciance de tout le monde ?

Les huit idées proposées ci-dessus expliquent comment nous pouvons obtenir une vie parfaite et insouciance. L'histoire a montré que les chaos des guerres ont causé trop de déchirements dans les familles chinoises. Aujourd'hui, les dirigeants ont pu maintenir un esprit ouvert et large, se faire une place sur la scène internationale, en construisant une société faite par le peuple et pour le peuple et en apportant la perfection et l'insouciance à tout le monde.

Nous, membres de la B.L.I.A., nous devons aussi unir nos forces, prier pour la paix et l'unité, la prospérité et la stabilité, réaliser une société parfaite et insouciante, une famille parfaite et insouciante, une âme parfaite et insouciante !

Fo Guang Shan
International Translation Center

VI

La nature et la vie

La nature, c'est le cœur de l'homme, la vérité, la voie de Bouddha, la vraie nature de tous les êtres, le principe fondamental de l'univers.

Tout phénomène du monde, s'il est conforme à la nature, entraîne la vie, la croissance, la formation, la beauté.

7ème assemblée générale de la B.L.I.A.

Toronto, Canada

01 octobre 1998

La nature et la vie

Mesdames et Messieurs les membres de l'Association du Buddha's Light International, Distingués invités,

Bienvenue à vous tous !

Quel heureux évènement que nous soyons tous venus, des quatre coins du monde et rassemblés ici, au Canada, pour assister à cette 7eme Assemblée générale de la B.L.I.A !

Nous savons tous que le Canada est une des nations du monde les plus riches en ressources naturelles ; mais le peuple canadien a compris que ces ressources ne doivent jamais être dilapidées. Aussi, que ce soit à la campagne ou en ville, ils gardent des paysages magnifiques et de l'air pur. De plus, le gouvernement canadien encourage la protection de l'environnement et le bien-être social et il y réussit parfaitement. C'est la raison pour laquelle, le Canada s'est attiré l'admiration du monde et en est devenu un des pays les plus visités. Aujourd'hui, nous avons choisi comme sujet « la Nature et la Vie » pour cette Assemblée générale et l'on peut dire que c'est un thème tout à fait de circonstance.

« La nature » recouvre toutes les réalités du monde : le cycle des quatre saisons ; le cycle de la vie, de la naissance à la mort ; l'évolution de la pensée, de l'apparition à l'extinction ; la transformation des objets du monde matériel, de la création à la disparition. Tout phénomène du monde qui est conforme à la nature, entraîne la vie, la croissance, la formation, la beauté.

A l'époque, sous l'arbre Bodhi, Bouddha a réalisé la Vérité de l'univers, c'est-à-dire la notion de « coproduction conditionnelle ». En réalité, elle n'est autre que la loi de « la nature » de l'univers. La nature, c'est le cœur de l'homme, c'est la vérité, c'est la loi naturelle, ce sont les principes fondamentaux de l'univers. Au fil de l'histoire, qu'elle soit orientale ou occidentale, on voit que les nations dont les rois et empereurs gouvernaient conformément à la loi naturelle, étaient prospères. Par contre, celles qui étaient gouvernées contrairement à cette loi, finissaient par disparaître. Croissance et régression dépendent intimement des principes fondamentaux de la nature. Pareillement, l'homme devrait lui aussi, mener une vie conforme à la nature pour obtenir le bonheur parfait. Nous pouvons nous demander de temps en temps : « Pour ce qui est de l'utilisation de l'argent, suis-je conforme à la nature : ai-je dosé le gain et la dépense ? Pour les relations sentimentales, suis-je conforme à la nature : ai-je donné autant que j'ai reçu ? Pour la communication mutuelle, suis-je conforme à la nature en ayant pensé aux besoins de l'autre ? Pour ce qui est du comportement, suis-je conforme à la nature en n'enfreignant pas ses principes ? ». A propos de la protection de la vie, de la liberté, de la démocratie... les hommes d'aujourd'hui préconisent aussi une attitude « naturelle ». Les animaux sauvages : tigres, loups, lions, panthères... sont féroces en captivité mais, dès qu'on les rend à la nature, ils se montrent magnanimes. Au début du XXème siècle, la tradition

des pieds bandés des femmes chinoises a été bannie. Cette interdiction a été approuvée et louée par tout le monde. Dans les siècles derniers, l'empire britannique a accordé l'indépendance à ses colonies ; aux Etats-Unis, le Président Lincoln a affranchi les esclaves... Tout ceci montre bien l'évolution naturelle du respect de l'homme, envers les lois de la nature. L'expression chinoise : « Les hommes sages aiment la montagne, les hommes bons aiment l'eau » est la meilleure preuve de la haute estime en laquelle nous tenons la nature. Le monde où nous vivons est un monde naturel, la vie dont nous disposons, est une vie naturelle et nous possédons tous une conscience naturelle. Nous devons utiliser nos richesses innées, pour faire s'épanouir la bonté et la beauté naturelles.

Le bouddhisme a toujours recherché le côté naturel et il s'intéresse à l'esprit, à la nature de l'homme. Dans la terre pure Bhaïşajyaguru orientale, ou la terre pure Sukhāvati occidentale, les arbres et les fleurs sont ornés de bijoux, les chants des oiseaux, le murmure des cours d'eau, ressemblent à des leçons de Dharma, les habitants reçoivent instantanément ce qu'ils désirent. Le but de ces descriptions est de montrer que la vie en forme naturelle est paisible et heureuse. La B.L.I.A. qui promeut le bouddhisme humaniste est aussi conforme au développement naturel de la Vérité de la coproduction conditionnelle. J'ai choisi « la Nature » comme thème pour cette Assemblée générale, en souhaitant que nous soyons capables de respecter la nature. Car, c'est en se conformant à la nature que nos cœur et âme pourront se libérer et que notre vie pourra recouvrer la liberté.

Qu'est-ce que « la vie » ? La définition de la vie ne se limite pas à la respiration, mais à sa valeur en terme d'utilité. L'homme vit dans le monde et l'on peut dire qu'il possède la vie ; mais la terre qui, avec ses montagnes et ses fleuves, contribue à l'existence de

l'humanité, doit aussi être considérée comme une vie. Par exemple, une feuille de papier sur laquelle est dessiné un sage ou une pierre sur laquelle est sculpté un personnage sacré, inspire aux hommes, respect et admiration, car ce papier, cette pierre, deviendront des vies. A l'opposé, il y a des gens qui occupent des places importantes, mais qui sont rejetés par tout le monde ou d'autres qui, malgré leur âge, ne contribuent en rien à la société. Ceux-là ne sont bons à rien, on les traite souvent de zombies, de « cadavres ambulants ».

En réalité, la nature où nous vivons est garnie d'oiseaux et d'insectes chantants, de cascades rugissantes, de fleurs multicolores, de plantes verdoyantes. Notre vision ne perçoit que des paysages florissants, des vies pleines d'entrain. Comme il est dit : « Les murmures des ruisseaux ne sont que les mots du Dharma, les paysages de montagnes ne sont que les formes de la pureté ». Si nous nous servons de notre cœur pour apprécier les mille phénomènes qui s'offrent à nos yeux, y en aura-t-il un seul qui ne découlera pas naturellement de notre intérieur ? Hélas ! Beaucoup de gens dans le monde, cherchent à briser les affinités de la vie, à encourager la distinction entre toi et moi, pour créer des fissures dans l'harmonie de la vie et altérer la grande vie de l'univers. Comme c'est dommage !

Bouddha considère que le royaume de Dharma et le cœur ne font qu'un. Les générations descendantes font l'éloge de sa vie en disant : « Son corps représente le vrai Dharma, sa vie, la pure sagesse ». Si les adeptes bouddhistes aiment dicter le nom d'Amitabha Bouddha, c'est parce que sa vie dépasse les limites du temps et de l'espace ; Amitabha en sanskrit veut dire littéralement « lumière infinie » et « temps infini ».

Les éphémères naissent le matin et meurent le soir, mais on ne peut prétendre qu'ils ne reviendront pas. Quand la vie d'un homme s'achève, on ne peut pas non plus, dire qu'il ne renaîtra pas

sur terre. Une semence tombe à terre ? Des années plus tard, quand toutes les conditions seront réunies, elle pourra encore germer. La technologie actuelle permet la production des bébés-éprouvette, le clonage, etc., qui ont ébloui le monde. Mais, pour le bouddhisme, la cause fondamentale de la vie tient à la force du karma. La vie est une coproduction conditionnelle, elle est naturelle ; la technologie ne peut inventer la vie, elle n'est qu'une des conditions nécessaires.

Il est dit dans le *Sutra du Cœur* : « L'apparence est la vacuité, la vacuité est l'apparence ». Notre vie siège dans le monde matériel, d'où l'expression « la vacuité est l'apparence ». Tous les êtres de l'univers peuvent aussi s'associer à notre vie, pour devenir un corps unique ; là réside l'expression « l'apparence est la vacuité ». C'est pourquoi, quand le bouddhisme parle du monde, il le sait incommensurable et infini ; s'il s'agit des êtres, ils sont aussi incommensurables et infinis ; s'il s'agit de la vie, non seulement elle est incommensurable et infinie, mais elle est encore éternelle.

De nos jours, combien de jolis domaines ont été détruits par les guerres incessantes ? La destruction permanente de la nature par l'humanité, a déclenché la vengeance de la planète : la pollution est en train de grignoter la santé des hommes. Les conflits entre races, partis politiques, religions, régions se multiplient de jour en jour. Les mafias de la drogue, du terrorisme, de l'armement, de la pornographie... menacent notre vie et la sécurité de nos biens. C'est pourquoi, la B.L.I.A. a choisi le thème de « la Nature et la Vie », pour réveiller le monde, en espérant que tout le monde saura apprécier la vie, s'unir à la grande nature, ignorer les honneurs et les outrages, la vie et la mort, créer ensemble la terre pure mondaine, impulser la beauté de la nature, glorifier la grandeur de l'univers, louer l'harmonie et l'existence de la vie éternelle.

Je vais maintenant soumettre à votre appréciation, quatre modestes idées concernant « la Nature et la Vie » :

1. La loi de la nature et la dignité de la vie

Il y a deux mille cinq cents ans, sous l'arbre Bodhi, Bouddha comprit la loi fondamentale de la nature et il la nomma « coproduction conditionnelle ». « La coproduction conditionnelle » se conforme au principe de l'universalité, de la nécessité, de l'égalité et de l'éternité de la Vérité. Tous les phénomènes dans la nature : la réussite ou la défaite de l'individu, le cycle des saisons, la prospérité ou la perte d'une nation, la création ou la disparition d'un monde... se développent sous les augures de la « coproduction conditionnelle » et la relation entre la vie humaine et les principes de la coproduction conditionnelle est des plus étroites. Car la vie ne surgit pas du néant, mais bien de notre propre karma ; elle n'est pas issue d'une seule cause, mais des douze chaînons qui constituent les causes et effets de nos vies, passées, présentes et futures...

Il est dit : « Prudence est mère de sûreté ». Si l'homme sait s'adapter à la nature, il ne craindra rien : Si vous cultivez au printemps et en été et récoltez en automne, alors vous ne redouterez pas l'arrivée de l'hiver. Si dans la journée, vous préparez les lampes, vous ne craindrez pas la venue de la nuit. La vieillesse n'est pas à craindre ; ce qui l'est, c'est de pourrir après une vie vide. La mort n'est pas triste, ce qui est triste c'est de ne pas avoir contribué à la société pendant sa vie et de se retrouver désemparé et plein de regrets, au seuil d'un avenir inconnu.

Le Général Mac Arthur disait : « Les vieux soldats ne meurent jamais », car leur esprit vit éternellement avec l'histoire. Le Général chinois Wentianxiang disait aussi : « Personne n'est immortel, il

faut garder un cœur pur pour éclairer l'histoire ». Aussi, il ne faut pas nécessairement être riche et glorieux, il suffit simplement de vivre avec dignité. Les hommes du passé se souciaient de la dignité de leur vie, ils luttèrent pour la liberté, l'égalité, la démocratie, la fraternité et, pour cela, ils n'hésitaient pas à donner leur vie. Les hommes d'aujourd'hui s'intéressent plutôt à la dignité de la mort : ils espèrent mourir heureux, mourir insouciant. En réalité, seuls les concepts de « la liberté du karma », « l'égalité de tous les êtres », « la compassion universelle », « l'identité de la vie et la mort », découlant de la notion de coproduction conditionnelle, peuvent englober la vie et la mort et conduire réellement la dignité de la vie vers sa naturelle extrémité.

C'est pourquoi nous devons rejeter l'affliction du fatalisme. Allons courageusement de l'avant pour bâtir notre avenir, quelles que soient les circonstances, aussi difficiles soient-elles. Nous devons éliminer les idées perverses qui nient la causalité, répandre les semences de joie pour créer des vies nouvelles, en dépit de tous les obstacles. Nous devons refuser les raisonnements fallacieux, qui prétendent que les machines peuvent décider et nous donner tous la main, pour créer des entreprises qui soient bénéfiques pour le monde. Nous devons corriger cette mentalité perverse, qui ne voit que le côté « argent » et créer, avec la gratitude, des mérites pour tous.

Puissions-nous apporter vertu au monde, sagesse à la société, bienveillance et compassion à la famille et valeur à nous-mêmes, pour révéler la loi de la nature et la dignité de la vie !

2. La vie de la nature et le naturel de la vie

Toutes les vies sont liées étroitement à la nature, elles sont toutes une partie de la nature et nous devons donc toutes les apprécier.

Malheureusement, depuis toujours, l'homme, qui se croit « l'âme de tous les êtres », oublie souvent l'existence des autres et détruit exagérément des vies innocentes pour son simple plaisir. Réfléchissons : Quand nous sommes peïnés et indignés devant les atrocités de la guerre, est-ce que nous pensons aux cris et gémissements dans les abattoirs ? Quand nous soupirons devant les tristes nouvelles survenant au sein de la société, est-ce que nous entendons les plaintes des êtres dans nos bols et nos assiettes ?

Il est dit dans le *Dharmapada Sutra* : « Tous les êtres craignent la mort et la douleur du fouet ; prendre en exemple le pardon de soi-même pour pardonner aux autres ; bien traiter tous les êtres et ne pas leur faire de mal ; ainsi la vie présente sera sans malheur et les vies prochaines paisibles et stables ». *Le Sutra du Diamant* dit aussi : « Tous les êtres vivants sans exception, je les conduis dans le Nirvana pour supprimer toutes leurs souffrances ». La manière active de pratiquer le précepte de « ne pas tuer » est la protection et l'instruction. Ainsi, même s'il ne s'agit que d'offenses verbales, nous devons éviter de les commettre. Et même s'il ne s'agit que de petits mérites, tels un sourire ou un éloge, il ne faut pas hésiter à les donner.

Certains pensent que l'homme a le droit de décider de sa propre vie mais, en application de la Vérité de la « coproduction conditionnelle », il s'avère que notre vie est engendrée par le croisement des gènes de nos parents ; puis elle grandit, grâce à la satisfaction, par tous les hommes de la société, de nos besoins matériels. Il n'existe donc pas, dans le monde, un véritable « ego ». La vie est la propriété commune de tous les phénomènes de la nature, c'est pourquoi, suicides et meurtres sont des actes contre nature.

Dans un sens plus large, chaque rocher, chaque plante, est formé(e) par la force de l'univers et les endommager est aussi un

crime. La destruction des forêts pour la construction de barrages, a entraîné des inondations ; la construction d'immeubles dans des sites inappropriés, a causé des glissements de terrain, etc., Ce sont là, des preuves qui montrent que la nature se venge quand elle est malmenée. Quand on pense que Shyamaka Bodhisattva n'osait pas alourdir son pas, de peur de faire mal au sol, et à Maître Biandanshan qui ne mangeait que les noix tombés à terre pour ne pas endommager les arbres...Combien noble était leur compassion !

Les paroles du sutra : « Dans la terre pure Sukhāvati, même les cours d'eau et les oiseaux enseignent le Dharma », la sentence : « Le maître explique, les rochers approuvent », montrent que c'est la pure vérité qu'énonce Bouddha, quand il dit : « La nature pourvue de sentiments et la nature inerte possèdent la même sagesse parfaite ».

La respectabilité de la vie est due à l'existence de l'interdépendance naturelle des vies. La vie est précieuse parce qu'elle est formée par des conditions naturelles, cumulées de génération en génération. C'est pourquoi, nous devons vivre en suivant les lois de la nature, prendre les choses comme elles viennent et nous en contenter, agir selon sa volonté à elle ; ainsi, nous pourrions développer la lumière et la chaleur de la vie, faire apparaître « l'unité » de la nature et de la vie.

3. L'harmonie de la nature et l'éternité de la vie

Etre conforme à la nature entraîne l'harmonie, le contraire apporte le désordre. Les anciens disaient : « Enfreindre l'ordre et se quereller sont des maladies de l'esprit ». Si l'avidité, la colère, l'ignorance, la vanité, la jalousie, altèrent le cœur, l'homme se sentira importuné et pourra commettre des fautes éternellement regrettables. Il

en est de même dans la vie : un sentiment à sens unique ne peut durer, une fortune acquise malhonnêtement finit par disparaître, une réputation achetée suscite le mépris, une position sociale non méritée, attire les critiques.

Etre conforme à la nature engendre la conciliation. Trop ou pas assez, finit par apporter le malheur. Par exemple, rester couché ou debout trop longtemps, trop travailler ou rester sans bouger, peuvent tous nous perturber physiquement. On commence par être malade, puis la santé se dégrade encore et l'on finit par quitter le monde. En outre, durant ces derniers siècles, les ressources que l'humanité a détruites dépassent largement la capacité de régénération naturelle. Le fonctionnement de la nature en est ainsi perturbé et engendre d'énormes problèmes du système biologique. Ceci démontre que, quand la loi naturelle n'est pas respectée, les conséquences sont lamentables.

Ainsi, la nature est comme un cercle : Les bonnes causes entraînent les bons effets, les causes et les effets se succèdent indéfiniment. Depuis l'éternité, la vie et la mort se relaient d'une manière naturelle. La mort est le commencement de la naissance et la naissance est la préparation de la mort. Telle la transmission du feu qui jamais ne s'éteint, tel le déménagement, quand le maître de maison reste le même. C'est pourquoi, les grands maîtres et sages restaient indifférents à la mort : Le patriarche Bodhidharma partait avec une seule sandale aux pieds, le laïc Pangyun mourut avec une fourche à la main, le Maître-Chan Feixi mourut debout, le Bouddha-vivant, Jinshan, en prenant sa douche... Quelles belles leçons d'insouciance !

La vie, c'est l'apparition des conditions ; la mort, c'est la disparition des conditions. Du point de vue de la suprême Vérité, il n'y a ni vie, ni mort. C'est pourquoi, les maîtres Chan cherchent

l'illumination et non à se libérer de la vie et de la mort. Une fois illuminé, la notion de dualité disparaît, l'instant (le Kṣaṇa) peut durer l'éternité, l'affliction (le Kléśa), peut être le Bodhi. Maître Guishan émettait le vœu de renaître en buffle, Maître Zhaozhou voulait aller en enfer pour aider les êtres qui s'y trouvaient. Ils ne recherchaient pas leur bien-être, mais la libération d'autrui. La vie et la mort ne représentaient rien à leurs yeux.

Il est dit dans le *Yijing* (Traité canonique des mutations) : « La mécanique céleste est un miracle d'équilibre permanent ; l'homme vertueux doit, sans relâche, s'efforcer de l'imiter ». La voie naturelle est de persévérer sans cesse, de bénéficier soi-même et faire bénéficier autrui. Nous devons apprendre ces vertus par lesquelles le ciel, la terre, le soleil, la lune, les astres, régissent tous les êtres et, par la grande bienveillance et la grande compassion, construire des abris pour les êtres malheureux. Nous devons suivre l'esprit « marathonien » des sages, aller courageusement de l'avant, pour apporter à ce monde troublé, la fraîche rosée bienfaisante, afin que la vie puisse se perpétuer éternellement et harmonieusement, dans le respect des principes fondamentaux de la nature.

4. La vie naturelle et la voie vivante de Bouddha

Si l'on veut définir « la Nature » par un seul caractère, ce sera « Dao (la voie) ». Pour « la Vie », ce sera « Li (la force) ».

Qu'est-ce que « la Voie » ? Le Vénérable maître Dazu Huihai disait : « Manger quand on a faim, dormir quand on a sommeil » ; le Vénérable maître Yaoshan Weiyan disait : « Les nuages sont dans le ciel, l'eau est dans le bocal »... Il en ressort que « la Voie » coexiste avec la nature, que c'est une vie naturelle. C'est pourquoi Bouddha blâmait ceux qui « ne rient pas quand il faut », « n'éprouvent pas

la joie quand il faut », « ne manifestent pas de tendresse quand il faut », « voient le mal et ne le corrigent pas », « ne sont pas satisfaits quand les autres posent de bons actes » et les rangeait en « cinq sortes de non hommes », en raison de leur comportement antinaturel.

Qu'est-ce que « la Force » ? La confiance, la persévérance, la conscience vigilante, la concentration, la sagesse sont des « Forces », la bienveillance, la compassion, la joie, la magnanimité sont des « Forces » ; apporter aux autres, la compassion, la joie, la lumière pour les guider et les éclairer sans cesse, est une « Force ».

Aussi, si « la Voie » de la nature et « la Force » de la Vie peuvent s'unir, elles formeront la grandeur d'âme, le vrai Dharmadhatu de l'univers.

Si nous voulons mener une vie incontestable et significative, nous devons suivre la loi naturelle : les époux doivent se respecter et se comprendre, les voisins doivent vivre en harmonie, les collègues doivent s'entraider ; les fondateurs d'une entreprise doivent étudier le marché, préparer les capitaux et les ressources humaines, élaborer les plans de gestion, etc. Les hommes politiques doivent connaître les besoins et les souhaits du peuple, choisir de bons collaborateurs personnels, accepter les bons conseils, appliquer les bonnes méthodes. Quant aux adeptes bouddhistes, ils doivent être des exemples, créer de bonnes relations, pratiquer le Dhyâna pour faire croître la sagesse et se charger de la responsabilité de guider tous les hommes. Si l'on peut se conformer à « la Voie » et « la Force » dans la vie quotidienne, la vie menée sera naturelle et la voie suivie sera la « Voie de Bouddha », celle de la vie !

Depuis toujours, bon nombre de Grands maîtres bouddhistes ont atteint l'illumination dans leur travail quotidien : Dongshan Liangjie en voyant son reflet dans la rivière, Xiangyan Zhixian en labourant la terre, le Maître impérial Mengchuang, en s'appuyant contre le mur, le vénérable maître Xuyun en buvant le thé, etc. Mais, après l'illumination, pour eux, la montagne reste la montagne, l'eau reste l'eau ; cependant, la terre et moi se confondent et elle est à ma disposition. C'est ainsi qu'il a été dit : « Tous les bambous sont des Prajna, tous les boutons d'or sont des vertus ». La voie réside dans notre lumière intérieure et il ne faut pas le chercher ailleurs. Les trois mille mondes et tous les êtres extérieurs sont, en réalité, dans notre cœur. Donc, que ce soit la nature ou la vie, ce n'est que la Vérité, la Voie de Bouddha : cette Nature propre que tous les êtres possèdent, comme ils possèdent l'intégralité de l'univers.

La B.L.I.A. est arrivée à sa huitième année d'existence. Nous ne sommes encore qu'un frêle arbuste dans l'immensité du temps et de l'espace mais, comme les concepts que nous avons proposés et appliqués depuis toutes ces années : « la Joie et l'Harmonie », « l'Unité et la Coexistence », « le Respect et la Tolérance », « l'Égalité et la Paix », « la Perfection et l'Insouciance »... sont conformes aux principes de la nature, nous restons inébranlables face à tous les obstacles. Pour l'avenir, nous devons continuer d'avancer, sans plainte et sans regret, en appliquant rigoureusement les enseignements des bouddhas et des patriarches, afin de frayer une voie paisible et éternelle. J'espère que l'effort de chaque pas franchi aujourd'hui, pourra exercer la force de la compréhension juste et du savoir juste et que chacun de nos accomplissements pourra exercer, sur les innombrables vies futures, une influence aussi merveilleuse que profonde.

En terminant, je voudrais vous souhaiter, à vous tous ici présents, une joie de Dharma bien remplie et une vie de sagesse éternelle.

Fo Guang Shan
International Translation Center

VII

La Vérité pour tous

Elle est la loi fondamentale, la sagesse qui distingue le vrai du faux et le bien du mal. Elle est aussi la règle loyale qui maintient l'ordre social et, encore davantage, la boussole de la pratique des vertus personnelles.

Elle ne se focalise pas sur « le moi », elle se base sur la justice et la loyauté et elle s'exerce pour le bonheur et la joie de tous les êtres.

Pour rechercher « la Vérité pour tous », il faut avoir la grande sagesse, le grand courage et l'esprit de la responsabilité vertueuse.

Prôner l'égalité, la droiture, l'équanimité, l'impersonnalité, c'est là « l'espoir de tout le peuple ».

Huitième Assemblée générale de la B.L.I.A.

Foguangshan, Kaohsiung, Taïwan

16 mai 2000

La Vérité pour tous

Monsieur le Vice-président, Mesdames et Messieurs les administrateurs, Mesdames et Messieurs les Présidents de sections et représentants de la B.L.I.A., Distingués invités,

Bienvenue à vous tous !

Le bouddhisme est arrivé en Chine durant le règne Yungping de la dynastie des Han Orientaux, il y a environ 2000 ans et, cette année et pour la première fois, le gouvernement taïwanais a déclaré jour férié national, la date anniversaire de la naissance de Bouddha. En ce moment historique où les adeptes bouddhistes se sentent honorés, le fait que les délégués du monde bouddhiste puissent se réunir à Foguangshan, pour participer à la huitième assemblée générale de la B.L.I.A, est véritablement une occasion exceptionnelle. J'espère que la réunion d'aujourd'hui sera le prélude à une nouvelle et merveilleuse ère, pour le bouddhisme.

Le nouveau millénaire et, pour le commencer, ce vingt et unième siècle, seront, sans nul doute, une période pendant laquelle, la technologie sera plus développée et l'économie, plus florissante. Cependant, bien que le développement de la science ait facilité la

vie matérielle de l'homme moderne, il a aussi altéré sa perception des valeurs, ce qui, indiscutablement, l'empêche de distinguer le bien du mal et engendre le désordre dans le monde entier. Aussi, j'ai choisi « la Vérité pour tous », comme thème pour l'Assemblée générale d'aujourd'hui et je pense, à cette occasion, appeler l'humanité à créer, tous peuples confondus, une société juste et loyale. J'espère aussi que tous les hommes auront le courage et la vertu nécessaires, pour établir une société « Véritable ».

« La Vérité pour tous », c'est aussi « la Vérité universelle et transcendante ». Le proverbe : « J'aime mon maître, mais j'aime encore mieux la Vérité », montre bien que la vie possède, non seulement un côté rationnel, mais aussi un côté universel. Personne ne peut vivre en ignorant ou en contredisant ce qui est « vrai ». De même, Bouddha a dit : « Suivre le Dharma, et non l'homme » ; il voulait dire par là que nous devons apprendre à baser notre vie sur la Vérité et non sur les éphémères interprétations de qui que ce soit.

« La Vérité pour tous » est la loi fondamentale ; c'est la sagesse qui permet de distinguer le vrai du faux et le bien du mal. C'est avec la sagesse qu'on découvre « la Vérité ». « La Vérité » reste en évidence et non pas dissimulée ; elle est commune à tous et non personnelle ; elle est totale et non, partielle ; elle est égale et non, différenciée ; elle est immuable et non, variable ; elle est éternelle et non, temporaire. « La Vérité », c'est le Prajna, c'est elle qui nous guide vers l'illumination et qui nous libère. A l'époque, Bouddha a renoncé au trône, parce qu'il a ressenti la souffrance, la vacuité et l'impermanence de la vie, l'inégalité des quatre classes sociales en Inde et aussi les illusions et l'ignorance des hommes. Son assimilation de la Vérité, était justement la preuve de la sagesse Prajna. La Vérité ne vise pas « le moi », elle se base sur la justice et la loyauté ; elle ne se concentre pas sur une famille ou un

pays, elle s'exerce pour le bonheur et la joie de tous les êtres. C'est pourquoi, à son Eveil, Bouddha annonça au monde entier : « Tous les êtres possèdent la nature d'Eveil, tous les hommes peuvent devenir Bouddha » et ces notions de « l'égalité entre l'homme et Bouddha », « l'égalité de tous les êtres » portent à son apogée cette notion de « Vérité pour tous ».

La coproduction conditionnelle, cette Vérité que Bouddha a assimilée, explique que tous les phénomènes dans l'univers suivent la loi « causes - conditions - effets ». Ils prennent naissance quand toutes les conditions sont rassemblées, et périssent quand elles disparaissent. C'est cette Vérité qui explique les variations de la nature, l'existence et la destruction du monde matériel universel et les changements inattendus de la vie. Ils ne sont ni créés, ni contrôlés par une quelconque divinité.

La causalité dans le bouddhisme dit : « Telle cause, tel effet ». C'est une très juste « Vérité pour tous ». Qu'ils soient hauts dignitaires ou petits subalternes, tous les hommes subissent le samsara conforme à la loi de la causalité. « Le prince qui commet un crime reçoit la même peine qu'un simple citoyen », si cette sentence s'applique, alors viendra le règne de « la Vérité pour tous ».

Tous les rois et empereurs de l'histoire voulaient prolonger leur gloire et leurs richesses dans les vies futures, d'où des fortunes énormes, enterrées avec eux. Mais ceci est contraire à la notion de causalité, car il est dit : « On ne peut rien emporter, à part son karma », qui, lui, est « la Vérité pour tous ».

« La Vérité pour tous » est la règle loyale qui maintient l'ordre social ; c'est aussi la boussole de la pratique des vertus personnelles. Il ne faut pas penser que les autres ne voient pas ou ne savent pas ce que je fais et ce que je pense, car, dans les hauteurs des cieux, existe la loi fondamentale : « la Vérité pour tous ».

Dans le monde, certains s'intéressent aux profits et pertes, d'autres aux droits et torts. Les premiers ignorent le bien et le mal, les derniers se désintéressent des biens matériels. Tant de sages dans l'histoire ont fait le sacrifice de leur vie pour promouvoir cet esprit de « la Vérité pour tous » ! Zhangzai, tenant du Néo-confucianisme de l'époque des Sung disait : « Etablir votre cœur au ciel et, sur la terre, offrir votre vie pour les besoins du peuple, continuer à développer les merveilleux enseignements des sages du passé, apporter la paix au monde ». Cet esprit de « Vérité pour tous », c'est ce que les hommes honnêtes appellent la vie dans la vie. Zhuangzi disait dans *La voie du ciel* : « Discerner d'abord le vrai du faux, récompenser ou punir ensuite » et aussi « Le ciel et la terre coexistent avec moi : les dix mille êtres et moi ne faisons qu'un ». L'astronome italien Galilée, pour défendre les résultats de ses expériences dans les domaines de l'astronomie et de la physique, refusa, moralement, de se plier au diktat de l'Eglise catholique. Voilà des manifestations de la grande sagesse et du grand courage de « la Vérité pour tous ».

Dans une société qui fait appel à la morale et à la vertu, les hommes s'intéressent fortement aux principes de « l'existence du bien et du mal, du grand bien et du grand mal, du vrai bien et du vrai mal, de la vérité pour tous ». Par contre, dans la société d'aujourd'hui, la notion de bien et de mal est bien négligée, on peut dire que celles qui nous entourent sont du type « absence du bien et du mal, moindre bien et moindre mal, ni bien ni mal, mélange du bien et du mal ». Parce que les hommes d'aujourd'hui ne veulent pas admettre les principes de la justice : Pour eux, « la fin justifie les moyens », de ce fait, la raison du plus fort remplace « la Vérité pour tous », l'argent étouffe « la Vérité pour tous ». La

justice ne se manifeste pas, la vérité n'est pas éclairée... Où est donc « la conscience » ?

La liberté et la démocratie sont les meilleurs objectifs politiques proclamés par les hommes modernes mais en fait, chacun use de sa liberté pour opprimer celle d'autrui, impose ses vues pour forcer ses frères à les appliquer et le tout se pare du joli nom de « liberté et démocratie ». Le grand poisson qui mange les petits poissons, le chat qui parle de démocratie avec la souris, le dictateur qui parle des droits du citoyen au peuple...Où donc est « la Vérité pour tous » dans tout cela ? La société d'aujourd'hui préconise le suffrage universel et c'est vrai que le vote public est très démocratique et aussi, conforme à l'esprit de « la Vérité pour tous ». Mais tous les participants le comprennent-ils ? Tous les décideurs possèdent-ils la notion de « la Vérité pour tous », dans son intégralité ? La démocratie à 51 voix contre 49, est-ce « la Vérité pour tous » ?

Si chacun ne sait personnellement distinguer le public du privé ou le bien du mal, dès qu'il y a un problème de compréhension, alors il n'y a pas de « Vérité pour tous ». Dès lors, « la Vérité pour tous » demande la grande sagesse, le grand courage, l'esprit de responsabilité vertueuse face à la justice ; elle demande encore l'égalité, la droiture, l'équanimité, l'impersonnalité... C'est là « l'espoir de tout le peuple ». Savoir répondre aux besoins du peuple, voilà, la vraie liberté et la vraie démocratie.

« Toutes les conditions réunies », « l'unité et la coexistence », de même « la gestion commune des biens publics », « la création collective »... sont tous des principes fondamentaux de « la Vérité pour tous ». Le : « Céder le pas aux hommes sages », pratiqué dans les anciens monastères bouddhistes et aussi par les empereurs Yao, Shun des Dynasties légendaires ; ou encore « Le monde

appartient à tous les hommes » du Docteur Sun-Yat-Sen, sont des « Vérités pour tous ».

Dans l'histoire du bouddhisme, bon nombre de Grands maîtres n'hésitaient pas à céder leur place aux disciples étrangers, comme le fit le cinquième patriarche Hongren pour le sixième patriarche Huineng. Dommage que certains disciples, de nos jours, ne comprennent pas la pensée de « la Vérité pour tous » : Certains « suivent l'homme et non le Dharma », d'autres « suivent le maître et non la raison », d'autres encore « suivent le faux et non le vrai »... Aucun n'a assimilé les intentions du maître, de sorte que l'école Chan s'affaiblit jour en jour.

Dans le *Sutra du diamant*, « Pratiquer le Dana sans l'attachement », « Guider les hommes avec l'impersonnalité », « Cultiver le cœur par le non attachement », « Atteindre l'illumination sans rien obtenir », sont de « la Vérité pour tous ». « Le moi n'existe pas, l'autre n'existe pas, le monde n'existe pas, le temps n'existe pas » et pourtant, tout a son apparence. « Celui qui ne pense pas à Moi », ne doit pas, pour autant être égoïste ; « Celui qui ne s'attache pas à l'Autre », doit cependant comprendre les concepts de respect et d'égalité ; « Celui qui ne s'attache pas au Monde », ne doit pas s'intéresser aux apparences extérieures ; « Celui qui ne s'attache pas au Temps », doit savoir s'adapter aux changements. Ne pas s'attacher aux quatre apparences et tout acte sera conforme aux règles. L'important est de distinguer le vrai du faux, le bien du mal et de ne pas s'attacher aux pertes et profits. Tel est le vrai sens de la préconisation de « la Vérité pour tous ».

« La Vérité pour tous » doit savoir subir l'épreuve du temps, l'approbation de la conscience et surtout, le jugement de l'histoire. Durant les Trois Royaumes, le Général Cao-Cao prit l'empereur en otage : Certains le considèrent comme un héros, d'autres comme

un traître ; quant à l'Impératrice Wu, certains louent son talent politique, d'autres rejettent avec mépris son comportement débauché. Leurs mérites et leurs démérites, même l'histoire a du mal à les déterminer. Sans la grande sagesse, il est bien difficile de comprendre la notion de « Vérité pour tous ».

De par le monde, certains ont de la chance mais pas le talent, d'autres ont le talent, mais pas de chance. En réalité, en termes de causalité des trois périodes de vie, il devrait y avoir une « Vérité pour tous ». Le Sud-africain Mandela est devenu Président après vingt-sept ans d'emprisonnement ; le Docteur Sun-Yat-Sen a renversé la monarchie chinoise après dix révolutions ; derrière eux, devait, à coup sûr, se cacher une certaine « Vérité pour tous ». De même, mener à bien une entreprise commerciale ou industrielle, pour en retirer d'honnêtes profits est une chose non contestable, mais il ne faut pas considérer le développement de la société comme son propre exploit. Car tous les succès du monde viennent de l'union des conditions nécessaires. L'édification d'un immeuble a besoin de nombreuses briques et tuiles, la floraison d'une plante demande terre, eau, chaleur et vent. Tant de conditions tacites ont contribué à nos réussites ! Si nous pouvons en être reconnaissants, ce sera une vraie manière de rendre justice au monde.

Le monde d'aujourd'hui recommande la protection de l'environnement, des faune et flore en voie d'extinction. Mais cette notion injuste de « préserver les espèces minoritaires et de détruire les plus nombreuses » doit être réexaminée. « La Vérité pour tous » est vraie, en tout temps et en tout lieu : elle est la norme existentielle de tous les êtres vivants. « La Vérité pour tous », c'est la causalité, la coproduction conditionnelle, l'empreinte du karma, l'harmonie de l'acte et de la raison, le jugement final.

Aussi, j'espère que tous les membres de la B.L.I.A. auront la sagesse d'appliquer le concept de « la Vérité pour tous » dans leur vie quotidienne, que tout le monde émettra le vœu de créer, ensemble, une société juste, honnête et parfaitement harmonieuse.

Enfin, que la bénédiction de la lumière compatissante de Bouddha nous apporte bonheur et joie et offre, à cette Assemblée générale, tout le succès possible !

VIII

Le monde des hommes et la vie quotidienne

Bouddha est né et a été illuminé dans le monde des hommes.

Le bouddhisme humaniste représente les intentions premières de Bouddha.

Où se trouve le Dharma ? A cet instant, ici même, dans la vie quotidienne.

Nous devons utiliser le Dharma pour guider notre vie et surtout l'y appliquer.

Troisième réunion du conseil d'administration de la
B.L.I.A.

Johannesburg, Afrique de Sud

19 avril 2001

Le monde des hommes et la vie quotidienne

Monsieur le Vice-président, Mesdames et Messieurs les administrateurs, les présidents des sections et les représentants de la B.L.I.A., Distingués invités,

Bienvenue à vous tous !

Depuis la création de la B.L.I.A., chaque année, une réunion du conseil d'administration est organisée dans un endroit différent du monde. Cette année, c'est la B.L.I.A. de Johannesburg qui est en charge de l'organisation. Ainsi, à cette occasion, sommes-nous tous réunis ici, en Afrique du Sud.

Au nom de la B.L.I.A. Johannesburg, je vous souhaite la bienvenue.

L'Afrique du Sud, un des cinquante-trois pays d'Afrique, est situé tout au sud du continent. L'Afrique est la terre la plus ancienne du monde et aussi le berceau de l'espèce humaine. Mais, depuis bien longtemps, à cause des querelles raciales, de l'instabilité politique, du saccage de l'environnement, des archaïsmes sociaux, de la chaleur accablante, du faible niveau intellectuel... l'Afrique est traitée de « Continent obscur », encore davantage depuis que

le premier cas de SIDA a été diagnostiqué en Afrique, il y a trente ans. Parmi les trente-six millions de malades, vingt cinq millions vivent en Afrique du Sud.

Comme le développement du SIDA menace l'existence future de l'humanité, certains disent que l'humanité a pris sa source en Afrique et qu'elle s'éteindra en Afrique ! Ce problème touche le cœur de tous les hommes du monde et, à la conférence mondiale contre le SIDA, organisée en Afrique du Sud en 1999, après avoir longuement discuté sur le thème « Comment prévenir et traiter le SIDA », les spécialistes ont tous déclaré que seules les religions pourraient sauver l'humanité de cette calamité et notamment la discipline du bouddhisme, unique remède efficace pour venir à bout du SIDA.

Cette conclusion montre que le Dharma est la lumière de l'humanité d'aujourd'hui et que, plus le lieu est obscur, plus on aura besoin de la lumière de Bouddha. C'est la raison pour laquelle Foguangshan a construit le premier centre africain en Afrique du Sud en 1992. Puis, en 1994, j'ai organisé personnellement une cérémonie de rasage et d'ordination pour cinq jeunes africains au Nanhua Temple, en Afrique du Sud, créant ainsi le premier groupe de bonzes africains et initiant la première propagation du Dharma en Afrique. Depuis des années, le Nanhua Temple et la B.L.I.A., section Afrique du Sud, ont lancé différentes activités culturelles, éducatives et caritatives, ici, au Swaziland, en Tanzanie, etc., et ont suscité l'intérêt du gouvernement sud africain.

Aujourd'hui et c'est un événement extraordinaire, la réunion annuelle du Conseil d'administration de la B.L.I.A. peut avoir lieu en Afrique du Sud, avec plus de sept cent participants, venus de cinquante-huit régions et trente-six pays, à travers les cinq continents. A l'occasion d'un rassemblement annuel aussi significatif

pour les membres de la B.L.I.A., je voudrais soumettre les quatre points de vue suivants à tous les membres de l'association, comme encouragements et objectifs communs :

1. Humaniser le bouddhisme

« Le bouddhisme humaniste » est le sujet le plus courant et le plus discuté de l'époque actuelle. Depuis sa création en 1967, Foguangshan a choisi comme objectif, de promouvoir le bouddhisme humaniste. A l'époque, quand j'ai créé Foguangshan, j'avais dit qu'il n'y avait pas que le hardware, mais aussi le software, c'est-à-dire le bouddhisme humaniste. Non seulement, le bouddhisme humaniste vit depuis longtemps dans mon cœur, mais il est aussi dans mes actes et dans mon esprit. Malheureusement, au moment où j'ai proposé le concept de « promouvoir le bouddhisme humaniste », je me suis heurté aux doutes et au rejet de ces gens du monde bouddhiste, qui croyaient que « le bouddhisme humaniste » n'était qu'une invention personnelle.

Or, Bouddha est né, a atteint l'Eveil et a enseigné dans le monde. Son objectif était d'enseigner le Dharma aux hommes. Le bouddhisme est une religion basée sur l'homme et Bouddha est le bouddha du monde des hommes. Le bouddhisme est, dès l'origine, marqué d'une empreinte humaine ; c'est dire que le bouddhisme humaniste n'est l'invention de personne : il n'appartient ni au sixième patriarche Huineng, ni au Grand maître Taixu et encore moins à moi-même. Le bouddhisme humaniste représente les intentions premières de Bouddha ; le bouddhisme originel est, en fait, le bouddhisme humaniste !

Alors, si le bouddhisme est humain et mondain, pourquoi faut-il encore l'humaniser ? La raison en est que, dans le monde boud-

dhiste et depuis de longues années, j'ai vu nombre de lettrés étudier le bouddhisme durant des dizaines d'années, sans pouvoir intégrer la notion de dharma. Ainsi, le bouddhisme parle de la compassion et eux ne sont point compatissants ; le bouddhisme parle de la patience, ils ne sont pas patients. Certains s'intéressent au côté mystique du bouddhisme et négligent la pratique concrète. Certains s'intéressent au végétarisme et à la révérence, mais ne cherchent pas à améliorer la personnalité, la vertu et la vie quotidienne, ce qui constitue un manque flagrant de sens des responsabilités envers la vie. D'autres encore ne s'intéressent qu'à leur propre pratique, sans se préoccuper des autres, ni de la société.

En réalité, « le bouddhisme » a des relations inséparables avec notre vie quotidienne. Nous ne devons pas considérer le Dharma comme un sujet d'étude académique. Le bouddhisme est une religion qu'il faut insérer dans notre vie quotidienne. Car l'homme doit vivre et la vie a besoin du Dharma pour la guider. C'est pourquoi, je pense que, sur le chemin de la croyance, il faut utiliser le Dharma pour éduquer la vie. « Vitaliser le Dharma, « dharmaniser » la vie ». Pouvoir pratiquer et appliquer le Dharma dans la vie, c'est là, l'essence du bouddhisme humaniste.

Mais, comment pratiquer le bouddhisme humaniste ? Parlons simplement : Tu te sens très satisfait, très reconnaissant d'une nourriture simple, d'une tenue vestimentaire sobre, propre, ordonnée et distinguée : voilà la pratique du bouddhisme humaniste.

La pratique du bouddhisme humaniste est, en fait, la pratique de la vie. Par exemple, tu te résous à poser de bons actes et tu as de la compassion envers autrui : c'est de la pratique. Avoir honte et se repentir de ses fautes : c'est de la pratique. Ainsi, pratiquer le bouddhisme humaniste, c'est être compatissant envers les autres, les respecter, savoir les tolérer et non se contenter de scander des

slogans. Si l'on ne sait pas appliquer le Dharma dans nos actes, dans notre vie, comment pourra-t-on obtenir la sagesse ?

Aussi, dans le bouddhisme humaniste, créer des bonnes relations avec autrui, être bon, pratiquer les cinq préceptes et les dix bonnes conduites, les quatre Samgraha et les six Paramita, sont de la pratique. Si tes pensées sont empreintes de moralité et de compassion, si tu penses toujours à faire de bons actes, dire de bonnes paroles, avoir bon cœur, tu seras en train de pratiquer ! En somme, « cultiver consciencieusement les trois études : Discipline, Concentration, Sagesse et abolir les trois poisons : Avidité, Colère, Ignorance » ; purifier les trois karmas : corps, paroles, pensée... sont des pratiques fondamentales du bouddhisme humaniste.

Dans notre vie quotidienne, on a constamment besoin du bouddhisme humaniste, ne serait-ce que pour manger, dormir, marcher, côtoyer les gens... Le bouddhisme ne se trouve pas que dans les sutras, ni dans le hall de méditation, ni dans la diction du nom des bouddhas. Il est partout dans notre vie et dans notre comportement.

D'une manière plus concrète, où se trouve le Dharma ? Ici, à cet instant, dans la vie même ! Dans le passé, certains ne pensaient qu'à leur propre pratique, leur propre libération ; c'est pourquoi le bouddhisme était considéré comme une religion tournant le dos au monde. Aujourd'hui, la B.L.I.A. a sorti le bouddhisme de l'isolement rural pour le conduire vers le monde, vers la société, vers les familles. Ce faisant elle a ainsi réalisé les objectifs : « du traditionnel au moderne, du rural à la société, du contemplatif au bienfaisant, de l'isolé à l'universel, du monastique au laïque, du restreint à l'ouvert, de la seule prière aux entreprises, du simplement caritatif au diversifié, de l'anarchie à la discipline »... Ces objectifs que j'ai préconisés au moment de sa création, et qui aident le monde à

comprendre que le bouddhisme est en réalité une religion remplie de bonheur, de joie, de sincérité, de bonté et de beauté. Voilà quelles sont les véritables caractéristiques du bouddhisme humaniste.

Dorénavant, que ce soit la compassion, la magnanimité, la gratitude, le développement de la sagesse, les pratiques de Chan, Jingtu, préceptes, l'endurance ou l'émission des vœux, tous font partie du Dharma que propose le bouddhisme humanisme. J'espère que tous les membres de la B.L.I.A. s'efforceront d'apprendre et de connaître le bouddhisme humaniste, car il est aussi vaste que profond. Généralement, les gens savent réciter « *le Surangama Sutra* », « *le Sutra de l'Ornementation fleurie* », « *Le Sutra du Lotus* », etc., mais ne connaissent pas nécessairement le bouddhisme humaniste. Le bouddhisme humaniste ne demande pas de discours : il s'intéresse à la pratique. « Humaniser le Dharma », c'est apporter bénéfice, non seulement aux membres de la B.L.I.A., mais aussi à tous les êtres ; apporter l'esprit bouddhiste, avec la compassion, la joie, la richesse, et aussi le respect, la tolérance, l'harmonie et la coexistence. Que chacun puisse appliquer le concept d'« humaniser le Dharma » pour faire progresser la paix dans le monde.

Non seulement, nous devons diffuser le Dharma vers le monde, la société et les familles, mais encore, en imprégner le cœur des hommes. Ce que l'homme aime, le bouddhisme le lui offre, ce que l'homme déteste, le bouddhisme l'en débarrasse. Le vrai, le bon, le pur, le beau, l'homme les aime, ils sont du dharma mondain ! La perversité, l'orgueil, l'homme les déteste, le bouddhisme doit l'aider à les supprimer !

En somme, dans notre vie quotidienne, on peut apprendre à tout moment. Nous devons nous appuyer sur l'esprit de « faire bénéficier soi-même et les autres » pour « vitaliser le Dharma et « dharmaniser » la vie ». J'espère que nous pourrons, un jour,

construire ensemble le bouddhisme humaniste qui apportera une vie joyeuse, riche, compatissante, vertueuse et harmonieuse.

2. Enrichir la vie avec le parfum des livres

Il faut savoir créer les plaisirs et se soucier de la qualité, pour rendre la vie plus significative et plus riche. C'est pourquoi, « vivre » ne se limite pas aux trois repas, à l'habillement ou à la satisfaction des désirs matériels et sentimentaux. Il faut encore acquérir la sagesse et les connaissances, il faut enrichir notre caractère et notre compréhension, trouver notre véritable cœur, notre nature propre : il faut rendre la vie multicolore.

Pour cela, il faut beaucoup lire, beaucoup étudier ; il faut « enrichir la vie avec le parfum des livres ». Les livres peuvent enrichir nos connaissances, approfondir notre sagesse et corriger notre caractère, en développant nos qualités morales. Ils peuvent encore élargir notre esprit, augmenter notre savoir, nous montrer le véritable univers et la vraie vie. C'est ce qui fait la différence entre un lettré et un ignare. Depuis toujours, les sages encouragent les jeunes à lire, à étudier. C'est pourquoi, nous aussi, nous devons établir un monde, une famille, une vie, parfumés d'art et de littérature. Evidemment, il faut commencer par la vie de chaque homme. Ainsi, la B.L.I.A. s'est associée à Foguangshan pour créer « The Humanistic Buddhist Reading Association », dans le but de promouvoir l'habitude de la lecture.

Ces dernières années, le conseil des Affaires culturelles et le ministère de l'Education de Taïwan ont aussi encouragé les clubs de lecture. La campagne « Enrichir la vie par le parfum littéraire » de la B.L.I.A., a pour buts, d'une part, de répondre favorablement à la politique gouvernementale et d'autre part, d'espérer pouvoir,

à travers les groupes de lecture, encourager tout le monde à lire, à comprendre que le champ des études est illimité, à nourrir l'esprit et inculquer l'habitude d'« étudier jusqu'à la fin de la vie ». Par l'enrichissement de la vie spirituelle individuelle, on transcende l'harmonie de la société, et de là, on active la paix et la perfection du monde.

« La lecture », cela veut dire « lire », et non pas « regarder » ; dès lors, il faut connaître les méthodes. Par exemple, on peut lire tout une fois, par partie, ou à deux, ou accompagné, ou ensemble. Il ne faut pas non plus « lire en silence », il faut réciter le texte, ou même le chanter. Il faut lire de manière vivante et prendre des notes. D'habitude, après avoir fini de lire un livre, on oublie souvent rapidement son contenu. Si on a noté les points importants, chaque fois qu'on feuillette ses notes, les souvenirs reviennent en mémoire. De cette manière, ce qui est dans les livres finit par pénétrer petit à petit dans nos veines, dans notre cœur et notre corps pour devenir pour nous, des éléments nutritifs.

Il faut encore choisir de lire des livres utiles. Dans ma vie, je n'ai pas suivi les études traditionnelles mais, heureusement, durant la guerre sino-japonaise, il y avait une petite bibliothèque au monastère Qixia. J'ai profité de mon travail de bibliothécaire pour lire et prendre des notes et ce, jour après jour, année après année ; j'en ai retiré un immense bénéfice. Je me rappelle, à l'époque, je ne comprenais pas les livres bouddhistes, alors, je lisais les livres et les contes relatifs à l'histoire de la Chine, comme *La biographie de Yuefei*, *L'histoire de Jingke*, *Les chroniques des Trois Royaumes*, *Les sept chevaliers et les cinq patriotes...* : des ouvrages qui ont apporté à ma vie un enrichissement considérable. Par exemple, quand je lisais les histoires des héros qui ont réussi après avoir lutté courageusement, je me disais que je devais aussi prendre la résolution

d'être méritant. De même, le comportement des honnêtes gens, des paladins de l'histoire, m'apprenait que je devais cultiver l'honnêteté et être juste dans ma vie.

Par la suite, comme je lisais de plus en plus de livres, je connaissais donc de plus en plus de mots, alors, je commençais à parler aux autres de ce que je connaissais. Je pense que ma vocation d'enseignant vient du fait que j'aime répéter ce que j'ai lu ou entendu et aussi, *a contrario*, que j'ai eu, dans le passé, des maîtres non pédagogues, des maîtres qui, dès qu'ils arrivaient dans la classe, commençaient à écrire au tableau noir, jusqu'à la sonnerie de la fin, sans dire une phrase. Les mots, je les ai appris grâce à ma mère, car j'avais l'habitude de lire avec elle. Les mots que je ne connaissais pas ou que j'avais mal prononcés, elle me les expliquait et me corrigeait.

Les conditions de vie de l'époque n'étaient pas favorables, mais j'étais persuadé qu'avec de la persévérance, tout pourrait s'améliorer. Partant des livres d'histoire, je passai à l'*Histoire des monastiques éminents*, car les sutras étaient trop difficiles pour moi. Là j'ai trouvé des biographies et des contes. Je lisais et relisais toutes les éditions et j'ai appris à admirer leur personnalité, à imiter leur comportement et leurs actes. Je pense que les jeunes d'aujourd'hui doivent définir la notion de modèle et avoir de nombreuses idoles, tels Laozi, Zhuangzi, Confucius, etc. De même, les grands écrivains de l'*Anthologie des textes anciens* sont aussi nos modèles ; l'ardeur et le courage des grands exégètes bouddhistes, tels Kumarajiva et Xuanzang, sont encore d'excellents exemples pour nous tous.

La lecture demande de la persévérance et une accumulation incessante. Il ne faut pas la considérer comme un jeu et la prendre à la légère. C'est une entreprise sérieuse, un travail quotidien. Depuis mon enfance, j'ai pris l'habitude de lire et, si j'arrête durant trois

jours, je perds le goût de manger. Dans ma vie, hormis travailler et parler, le reste du temps est consacré à la lecture et, même quand je suis en voyage, je ne peux pas m'en passer. Heureusement, les disciples pensent toujours à mettre un tas de livres dans mes bagages afin que je puisse les lire dans les avions, pour meubler l'attente des longs voyages.

Il existe aussi des époques pour choisir ses lectures. Durant la jeunesse, on peut se pencher sur des ouvrages de littérature chinoise ou étrangère et des biographies. Par exemple, j'ai toujours accordé beaucoup d'attention à toutes les publications issues de : « *La littérature biographique (Zhuanji Wenxue)* » et du magazine « *Chine et Etranger* », publiés à Taïwan. Un jour j'ai parlé avec un journaliste âgé de plus de quatre-vingts ans, à propos des personnalités du début du XX^{ème} siècle, durant la guerre sino-japonaise, de la Dynastie Qing, à la fin de la Dynastie Ming. Il était étonné du fait que je n'avais aucune difficulté pour répondre à ses questions et ce, parce que j'avais lu leurs biographies. Je pense que les biographies sont aussi des œuvres littéraires : on peut aussi y chercher des chroniques historiques et leur contenu peut nous apporter matière à de bonnes réflexions. De plus, j'ai lu aussi presque tous les classiques chinois tels « *Le voyage vers l'Ouest (Xi-You-Ji)* », « *La chambre à l'Ouest (Xi-xiang Ji)* », « *Sui Hu Zhuan* », etc.

Pendant, durant la période des études, lire uniquement des œuvres littéraires n'est pas suffisant, car la littérature ne montre que la beauté et le charme des lettres. Entre vingt et trente ans, à part la littérature, il faut encore étudier l'histoire. Les « *24 volumes de l'histoire de la Chine* », je les ai tous feuilletés. Bien sûr, à l'époque, je ne les ai pas assimilés mais, maintenant, chaque fois que je les relis, l'image de ces personnages historiques devient plus nette dans ma tête et la sensation est réellement merveilleuse.

De quarante à cinquante ans, il faut passer à la philosophie. En fait, la littérature ressemble à une belle robe de dessus, l'histoire n'est que connaissance et la philosophie est le contenu. La beauté extérieure de la littérature a besoin des contenus de l'histoire et de la philosophie pour se compléter et d'ailleurs, ce n'est pas encore suffisant : Vers les cinquante, soixante ans, il faut encore lire les livres de théologie. Quand j'étais jeune, je n'y comprenais rien quand je les lisais ou quand les maîtres expliquaient, mais maintenant, quel que soit le livre, dès que je tourne une page, tout est clair et naturel dans mon esprit.

Il est dit : « Etudier, c'est comme construire une pyramide : il faut voir large et grand ». Lire est plus important que manger : les repas assurent la nutrition du corps, mais la lecture peut enrichir notre sagesse. Lire ressemble à gérer un magasin, il faut faire rentrer les marchandises sinon, que pourrait-on vendre ?

Il faut aussi faire la différence entre la lecture approfondie et la lecture superficielle : certains livres demandent beaucoup d'attention, d'autres peuvent être lus en passant ; l'essentiel reste de lire dans tous les domaines. Je me rappelle, il y a environ quarante ans, j'avais demandé à un Vénérable : « Comment lit-on le Tripitaka ? » Il me répondit : « N'importe comment ». A l'époque, je fus vraiment surpris. Par la suite, je finis par comprendre : Lisons tous les livres que nous pouvons comprendre, alors, naturellement, nous finirons par y pénétrer et trouver l'illumination. Aussi, j'espère que tous les membres de la B.L.I.A. pourront lire, le plus possible, des ouvrages littéraires, des livres d'histoire, de philosophie, de même que les volumes traitant de religion et de sciences.

De nos jours, si l'on veut améliorer la qualité de la vie de l'humanité, il faut encourager les gens à lire les bons livres, les livres

bienveillants, les livres bouddhistes. Seule la lecture peut modifier les caractères et transcender la personnalité. Aussi, je voudrais que tous les membres de la B.L.I.A. possèdent des livres de collection, de chevet, de bureau et que chacun ait toujours un livre en main, que chaque membre devienne un lettré, réalisant une vie enrichie du parfum des livres guidant nos comportements et utilisant la lecture pour enrichir notre personnalité. « Enrichir la vie par le parfum des livres », c'est nous encourager à lire et à étudier sérieusement et aussi, espérer que le monde pourra devenir une société embaumée du parfum des livres.

3. Préconiser l'égalité entre monastiques et laïcs

Au début de la création de la B.L.I.A., j'ai écrit quatre vers pour ses membres :

*Que la bonté, la compassion, la joie et l'équanimité,
règnent dans la Dharmadhatu,
Que nous apprécions notre bonheur, nos relations
et puissions en bénéficier, dans le ciel et ici-bas ;
Que la méditation, la chasteté, et la discipline nous
mènent à la magnanimité universelle,
Que notre grand vœu soit exaucé en toute humilité
et gratitude.*

« L'égalité » est le Dharma universel. Le bouddhisme préconise « l'égalité entre l'homme et Bouddha, entre l'acte et la théorie, entre l'autre et moi, entre la vacuité et l'existence » ; le Dharma est un principe d'égalité et, sans l'égalité, il n'y a pas de Dharma. Ne pas savoir respecter l'égalité est hérétique.

Dans le Sangha, les hommes et les femmes sont égaux, les monastiques et les laïcs sont égaux. Seuls l'égalité, le respect mutuel, la tolérance mutuelle, sont du Dharma. A l'époque, Bouddha recommandait l'égalité entre tous les êtres ; aujourd'hui, nous proposons « l'égalité entre monastiques et laïcs », « l'égalité entre homme et femme ». Le féminisme et le machisme sont tous deux contraires au Dharma.

« L'égalité de tous les êtres » est une vérité fondamentale du bouddhisme et rien ne nous permet de la contredire. Ce qui est dommage c'est que, depuis bien longtemps, le monde bouddhiste l'a toujours ignorée ou fait semblant de l'ignorer. Par exemple, le président de l'Association Bouddhiste Chinoise occupera son poste jusqu'à sa mort, sans vouloir le céder. De plus, ce poste est réservé uniquement aux bhiksus, les bhiksunis et les laïcs ne pouvant y accéder. Car les bhiksus sont majoritaires au sein de l'association et les articles votés par eux, prennent valeur de règlement. Ce système est rétrograde, égoïste, injuste et abusif et il ne pourra se maintenir dans l'avenir. Pour moderniser le bouddhisme, il faut commencer par moderniser notre pensée et notre système. Tous les sutras et sâstras du bouddhisme recommandent l'égalité de tous les êtres ; pourquoi cherchons-nous à les contredire ?

Dans le monde bouddhiste, les disciples laïques, bien qu'ils aient étudié le bouddhisme toute leur vie, bien que leurs connaissances et leurs vertus soient suffisantes pour devenir des maîtres, sont toujours considérés comme des « disciples » des trois joyaux. Pour encourager le concept de « l'égalité entre monastiques et laïcs », il est dit, dans le règlement de la B.L.I.A., que les disciples laïques peuvent être nommés conférenciers et professeurs. Car, c'est en les intégrant dans les rangs des missionnaires, en leur donnant le droit de prêcher, que le bouddhisme pourra se propager

universellement. Réfléchissons : Il n'y a que quelques milliers de monastiques dans tout Taïwan, il n'y en a même pas assez pour en détacher un dans chaque commune. Si on peut faire en sorte que tous les disciples bouddhistes de Taïwan et même du monde entier, deviennent des enseignants, alors « dharmaniser le monde » ne sera plus chose impossible.

Il y a bien longtemps déjà, j'ai écrit une chanson intitulée « le chant des jeunes bouddhistes » :

*Ecoutez ! La Vérité a lancé son appel, la lumière
nous éclaire,
C'est le chant des jeunes bouddhistes qui veulent
la renaissance du bouddhisme,
Leur voix s'est élevée plus haut que les nuages,
Leur enthousiasme a soulevé les vagues irrésistibles
de leur mouvement,
Le jour de gloire va arriver.*

Je m'en sens encore tout ému maintenant.

Je crois que nous réussirons si nous nous unissons nos efforts, si nous élargissons nos points de vue et exerçons la tolérance, le respect et l'égalité envers tous les êtres, comme il est dit dans la thèse que j'ai publiée dans le N° 3 de *Universal Gate Buddhist Journal*, thèse intitulée « Traité sur le sens réel de la démocratie, de la liberté et de l'égalité, dans le bouddhisme ». Prendre « Le refuge aux Trois Joyaux du bouddhisme », c'est se réfugier dans la nature propre, commune à Bouddha et à tous les êtres ; c'est donc l'esprit même de la démocratie. Suivre les cinq préceptes, c'est respecter les autres, ne pas leur porter atteinte, c'est la notion de liberté. Préconiser le droit à la vie, parce que les bouddhas et les êtres sont

égaux et que tous les êtres peuvent devenir bouddhas, c'est l'option d'égalité. »

C'est pourquoi, respecter le droit à la vie de tous les êtres, est l'idée essentielle du bouddhisme. Nous ne pouvons plus continuer sur le mode « Les laïcs ne peuvent pas faire ceci, les bhiksunis ne peuvent pas faire cela », car, non seulement la doctrine du bouddhisme nous l'interdit, mais les courants de pensée contemporains nous défendent eux aussi, de faire marche arrière. Tous les cours d'eau, quand ils aboutissent à la mer, prennent le même goût salé. Et notre société de demain, notre monde d'égalité, vont arriver inévitablement, car c'est quelque chose d'irréremédiablement naturel.

Les différents domaines de la société actuelle prônent tous « l'éducation envers la vie ». Une fleur, un brin d'herbe, un grain de sable, une pierre, de même qu'un vêtement, une table, une chaise... tous ont une vie. Une blouse que tu pourrais porter trois ou cinq ans, si tu n'en prends pas soin et l'uses en deux ou trois mois, sa vie se sera terminée trop tôt. Il n'y a pas que l'homme qui ait une vie : les animaux et les plantes aussi, de même que le monde inerte et le temps également. Car la vie est une accumulation de temps : gâcher du temps revient à supprimer la vie. De la même manière, gaspiller les matériels est aussi un crime, au sens large du terme. Surtout, de nos jours, on encourage à la protection de l'environnement, on se soucie des problèmes écologiques ; seuls les hommes qui respectent la vie sont dignes d'exister. Ceux qui ne se soucient pas de la dignité de la vie, ne sont pas dignes de se dire « hommes modernes ».

« L'Égalité » et « la Paix » sont des deux faces d'une même vérité. Si les hommes ne vivent pas en paix aujourd'hui dans le monde, c'est justement en raison de l'absence d'égalité. L'oppression des forts envers les faibles en politique, le partage inégal en économie,

les polémiques religieuses et raciales, le tracé des frontières... Tous ces problèmes que l'on ne parvient pas à résoudre pacifiquement, sont dus au fait que les hommes ne savent pas vivre dans le respect de l'égalité. C'est encore pour cette même raison, que les deux Chine ne peuvent pas encore se réunir à l'heure actuelle. Nous espérons que le monde du futur pourra se construire à partir de l'égalité et de l'harmonie, que les nations, les peuples, les religions pourront se comporter en frères et sœurs. La B.L.I.A. est formée de disciples monastiques et laïques, d'hommes et de femmes ; tous les membres ont, tels les cours d'eau arrivés à la mer, « le même goût » et il n'y a pas de différence, qu'elle soit de classe ou de taille. Pour réaliser le concept de « l'égalité de tous les êtres » de Bouddha, dans les Sangha de Foguangshan et les organisations de la B.L.I.A., les monastiques peuvent promouvoir le Dharma et les laïcs peuvent aussi s'occuper des affaires religieuses. Foguangshan et la B.L.I.A. ressemblent aux deux bras de l'homme, aux deux ailes de l'oiseau, ils sont d'égale importance. Tous les hommes-Foguang doivent comprendre le sens de « l'Unité et la Coexistence », vivre en paix avec le monde, pour réaliser l'égalité véritable et créer un monde égal pour tous.

Ainsi, les membres de la B.L.I.A. ne peuvent pas nourrir une quelconque conception de différence. Tous les centres de Foguangshan sont la propriété commune des disciples monastiques et laïques. Les monastiques s'occupent des affaires religieuses, les laïcs opèrent dans les domaines administratifs ; les monastiques se concentrent sur le travail de promotion du Dharma, mais les laïcs peuvent aussi donner des lectures. Nous espérons que les disciples de Foguang, qu'ils soient monastiques ou laïques, pourront assimiler la notion de « l'égalité entre monastiques et laïcs », afin que la lumière du bouddhisme puisse éclairer tout l'univers.

4. Régionaliser les pagodes et les centres de culte

Dans le passé, quand les Chinois arrivaient dans un pays étranger, que ce soit pour y travailler ou pour propager une religion, ils se préoccupaient avant tout de « Développer la culture chinoise ». Ce genre de pensée et de comportement devrait cependant être modifié car, dans le monde, l'Asie possède la culture asiatique, l'Europe, la culture européenne, l'Amérique, la culture américaine, l'Australie, la culture australienne. Nous devons respecter la culture des autres, utiliser la culture chinoise pour communiquer harmonieusement avec les autres cultures et non pas utiliser notre propre culture pour asservir les autres. Un jour, je suis allé à l'Université du Connecticut pour donner une lecture et le Professeur John McCleay m'a dit, au cours d'une conversation : « Vous pouvez venir aux Etats-Unis pour promouvoir le Bouddhisme, mais n'ayez pas, sans cesse, le mot « Culture chinoise » à la bouche, comme si vous étiez venus ici dans le but de conquérir la culture américaine ». A l'époque, cette phrase m'a fait comprendre une chose : je dois respecter la culture des autres, nous ne sommes venus ici que pour contribuer et offrir, tels les adeptes bouddhistes qui présentent des offrandes de fleurs et d'encens, aux bouddhas et bodhisattvas.

Force est de le constater : que ce soit les Etats-Unis ou les autres Nations, ils assimilent la culture étrangère mais craignent d'être asservis par elle. C'est pourquoi, quoi que devienne Foguanshan ou le bouddhisme du futur, nous devons encourager « la régionalisation », car le bouddhisme n'est pas une arme qu'on utiliserait pour envahir la culture d'autres pays : il est fait pour apprendre à honorer ensemble la coexistence, le progrès et la gloire. La B.L.I.A. exerce le bouddhisme humaniste dans le monde entier, elle doit

développer le bouddhisme régionalisé selon l'endroit où elle se trouve.

« La régionalisation », c'est en fait, laisser le bouddhisme développer ses caractéristiques en fonction de la pensée culturelle locale, des us et coutumes de la région. Par exemple, à l'époque où le bouddhisme indien arriva en Chine, les bhiksus indiens ne se consacraient qu'aux tâches de traduction des sutras, la construction des pagodes était à la charge des bhiksus chinois, d'où le bouddhisme chinois tel que nous le connaissons de nos jours. Si, à leur époque, Kasayapa-matanga et Dharmaratna n'étaient pas rentrés en Inde et s'étaient installés en Chine pour y promouvoir le Dharma et construire des pagodes, le bouddhisme chinois d'aujourd'hui aurait-il les caractéristiques que nous lui connaissons ? De même, après son arrivée en Chine, le Patriarche Bodhidharma a transmis le Chan au deuxième patriarche Huike, ce qui était aussi une forme de régionalisation. Il y a des années, quand j'ai remis le poste de Premier abbé de Foguangshan, au vénérable Hsin-Ping, qui est Taïwanais, c'était aussi par une volonté de régionalisation.

« La régionalisation » est l'orientation nécessaire du développement du bouddhisme futur. Elle ne peut qu'apporter de la force, pour rendre le bouddhisme plus puissant, mieux développé. Si je propose « la régionalisation des pagodes », c'est dans le but d'aider le bouddhisme à s'épanouir. Imaginons les centres d'outremer de Foguangshan : Si le premier abbé de Hsi-Lai Temple est un monastique de nationalité américaine, celui de Nan-Tian Temple, ou de Zhong-Tian Temple sera australien, celui de Nan-Hua Temple, africain et les autres centres sont aussi respectivement dirigés par des gens du pays ; si Foguangshan n'avait su se développer en suivant cette règle, qu'en serait-il de cette merveilleuse situation que nous lui connaissons aujourd'hui ? Aussi, je pense, qu'à partir

d'aujourd'hui et pour une durée de vingt à trente ans, nous devons aider les monastiques du pays à assumer la responsabilité de leurs centres. Je suis certain que le bouddhisme pourra ainsi, être diffusé encore plus rapidement.

Les seize collèges bouddhistes que Foguangshan a créés en Afrique du Sud, en Australie, en Inde, en Malaisie, à Hong-Kong, au Brésil, etc., ont assumé la charge d'amener les jeunes du pays à étudier le bouddhisme et de préparer les talents pour « la régionalisation ». Actuellement, dans le collège bouddhiste de Foguangshan à Taïwan, on trouve des étudiants venus de tous les pays du monde. Nous espérons qu'ils pourront tous devenir des membres de Foguang, afin de pouvoir créer davantage de pagodes et de centres de culte, pour que la lumière bouddhiste et le Dharma puissent se perpétuer réellement dans l'univers entier.

J'espère que tous les membres de la B.L.I.A. pourront acquérir la co-entente et appliquer, dans leur vie quotidienne, les quatre points présentés ci-dessus et que je résume:

1. Humaniser le bouddhisme,
2. Enrichir la vie avec le parfum des livres,
3. Préconiser l'égalité entre les monastiques et les laïcs,
4. Régionaliser les pagodes et les centres de culte.

Qu'ils les considèrent comme les objectifs et les orientations à suivre, pour promouvoir ensemble le bouddhisme humaniste !

IX

Résolution et Développement

*Pour s'aider soi-même, il faut en « prendre la résolution »,
Prendre la résolution, c'est exploiter notre trésor intérieur,
Prendre la résolution, c'est se construire soi-même.
Pour aider les hommes, il faut « encourager le développement »,
Encourager le développement, c'est exploiter notre monde,
Encourager le développement, c'est construire le monde.*

9ème assemblée générale de la B.L.I.A.
Tokyo, Japon
Avril 2002

Résolution et Développement

Mesdames et Messieurs les membres de la B.L.I.A., Distingués invités,

Bienvenue à vous tous !

La B.L.I.A. entre, aujourd'hui dans sa onzième année. Nous sommes tous venus des quatre coins du monde et réunis ici, à Tokyo, pour assister à la neuvième Assemblée générale et je m'en réjouis grandement.

L'O.N.U. a désigné l'année 1965 comme « Année internationale du développement » car, « Le développement » est l'objectif commun de tous les hommes de notre époque. Le vingtième siècle est l'époque du progrès technologique et de la communication. La plupart des hommes cherchent sans relâche à développer les ressources économiques du monde mais nous, adeptes du bouddhisme, considérons, par contre, le développement de notre vraie nature intérieure comme la tâche essentielle.

La B.L.I.A. est une organisation bouddhiste ; c'est pourquoi nous devons cultiver, non seulement le développement de notre « intérieur », mais aussi celui de l'« extérieur ». Le développement

de l'intérieur, c'est développer notre cœur ; le développement de l'extérieur, c'est développer le monde.

Ainsi, l'Administration Nationale de l'Aéronautique et de l'Espace des Etats-Unis (N.A.S.A.) s'est depuis longtemps engagée activement dans l'exploration de l'espace. L'homme a marché sur la Lune et il a même découvert qu'il existe des ressources en eau sur Mars et Jupiter, permettant la survie de certaines plantes. De même, la station spatiale russe MIR, a servi l'humanité pendant plus de quinze ans, avant d'être détruite volontairement l'année passée (2001) et de s'engloutir dans l'Océan Pacifique Sud. Les spécialistes de l'énergie ont aussi exploré le fond des océans pour rechercher des gisements de pétrole. De nos jours, beaucoup de sociétés de construction se lancent aussi dans le développement des villes et des zones nouvelles dans les régions de montagnes et au bord des mers : les grandes aéroports actuelles, comme celles de Hong-Kong, de Singapour, de Bangkok, etc., ne sont-elles pas toutes construites sur des terres artificielles en bord de mer ?

En outre, actuellement, dans le domaine de l'éducation, de nombreux systèmes éducatifs encouragent le développement des « enfants doués ». Les écrivains développent aussi leur domaine en créant des poèmes et des chants exquis et les philosophes publient leurs pensées sur le futur et encouragent la compassion de l'humanité, etc.

Tout ceci, dans le but de développer notre monde spirituel. Nous voyons par là que l'humanité n'a cessé de développer son champ culturel et spirituel.

Nous, membres de la B.L.I.A., sommes comme tous les hommes de la société : nous devons sans cesse nous développer nous-mêmes pour notre propre illumination et aussi développer la société pour aider les autres. Ces quatre vers de la B.L.I.A. disent :

*Que la bonté, la compassion, la joie et l'équanimité
règnent dans la Dharmadhatu ;*
*Que nous sachions apprécier notre bonheur ainsi
que nos relations et puissions en bénéficier, dans
le ciel et ici-bas ;*
*Que la méditation, la chasteté, et la discipline nous
mènent à la magnanimité universelle ;*
*Que notre grand vœu soit exaucé en toute humilité
et gratitude.*

Nous espérons que, grâce à ces quatre vers, tous les membres pourront développer leur compassion, leur équanimité, leur faculté d'appréciation du bonheur, leur humilité et gratitude et aussi leur nature propre de Bouddha, afin d'en tirer bénéfice pour eux-mêmes et les autres.

Ceci montre aussi que, depuis sa création il y a onze ans, la B.L.I.A. s'est efforcée de promouvoir l'amélioration de soi-même et des autres, de l'extérieur et de l'intérieur, des faits et des théories. L'essentiel est d'espérer que notre famille ne se limitera pas au développement des ressources financières, mais visera encore plus, l'harmonie des relations humaines. Nous ne cherchons pas seulement à prospérer nous-mêmes, mais encore plus, à faire bénéficier la société et les hommes.

C'est la onzième année de la B.L.I.A. et c'est aussi le début du vingt-et-unième siècle de notre ère ; c'est pourquoi, nous avons choisi « la résolution et le développement » comme thème de cette neuvième Assemblée générale de la B.L.I.A. organisée ici au Japon. Nous espérons qu'à compter d'aujourd'hui, tout le monde pourra, dans le domaine de « la résolution », en émettre quatre :

1. Prendre la résolution d'être compatissant et traiter sur un pied d'égalité, ceux que l'on aime et ceux que l'on déteste ;
2. Prendre la résolution de progresser et pratiquer simultanément la concentration et la sagesse ;
3. Prendre la résolution de développer la notion de « l'unité et la coexistence » ;
4. Prendre la résolution de parfaire le cœur Bodhi et d'atteindre l'illumination.

A part les « résolutions », il faut encore quatre autres « développements » :

1. Développer le vrai, le bon, le beau de la nature humaine ;
2. Développer le bonheur, la sagesse, la richesse saine du monde ;
3. Développer l'harmonie, la joie, le respect mutuel, dans les relations humaines ;
4. Développer, dans l'avenir, l'unité entre Bouddha et tous les êtres.

Prendre la résolution, c'est se construire soi-même ; développer, c'est construire le monde. Pour s'aider soi-même, il faut « prendre la résolution » ; pour aider le monde, il faut « encourager le développement ».

Partie 1. La résolution

Parmi les centaines, voire les milliers de voies, existant dans le bouddhisme, « prendre la résolution » est la plus importante. Prendre la résolution, c'est déployer notre cœur intérieur. Le boud-

dhisme compare le « cœur » aux « rizières », à la « terre ». Si la terre n'est pas exploitée, comment ensemençer ? Si le cœur n'est pas déployé, comment nourrir le Bodhi ? C'est pourquoi dans les pratiques bouddhistes, nous devons avoir *les quatre Apramanani*, émettre *les quatre vœux universels*, réaliser *les quatre Samgraha*, *les quatre processus disciplinaires*, afin de se libérer soi-même et de libérer les autres.

Le vénérable maître Xing-An disait : « La résolution est le premier pas important sur la voie du bouddhisme. Savoir maintenir la résolution, peut éventuellement nous guider vers l'Éveil ». Je souhaite que nous, membres de la B.L.I.A., puissions prendre les quatre résolutions suivantes :

1. *Prendre la résolution d'être compatissant, et traiter sur un pied d'égalité ceux que l'on aime et ceux que l'on déteste*

« La bienveillance peut apporter la joie, la compassion peut éliminer la souffrance ». Les plus grands défauts de notre monde humain sont : la distinction entre l'amour et la haine, la ségrégation entre ceux que l'on aime et ceux que l'on déteste. En réalité, l'amour, la haine, ceux qu'on aime et ceux qu'on déteste... ce ne sont là que des notions subjectives.

Par exemple : une blessure sur notre corps est à nous, donc, nous la nettoyons, la soignons et la protégeons. Par le même raisonnement, face aux personnes que nous détestons, si nous pouvons « remplacer la haine par l'amour », « les traiter comme nos parents », comprendre que tous les hommes sont d'une même essence, nous mettre à leur place et leur offrir notre compassion, comme il est dit : « Nourrir la grande miséricorde, même si tout le

monde n'a pas de relation prédestinée avec nous. Nourrir la grande compassion, parce que nous sommes tous des êtres qui possèdent la même nature », alors, tous les êtres seront nos parents, notre Rāhula.

Les bouddhistes disent : « Stoppez les rancunes avec la bienveillance, les querelles avec la patience ». Les catholiques disent aussi : « Aimez votre prochain ». Les confucianistes, eux, prônent l'esprit d' « Etendre l'amour à tous les êtres et sympathiser avec les hommes vertueux ». Bouddha lui-même, considérait le rebelle Devadatta comme un élément de progression dans sa pratique. Tous ces témoignages sont imprégnés de compassion.

La compassion est le fondement du bouddhisme. Il est dit dans le *Vimalakirti Sutra* : « Le Prajna est la mère des bodhisattvas, la subtilité en est leur père ; tous les maîtres des royaumes mondain et supra mondain sont nés du Prajna et de la subtilité. La joie de la découverte du Dharma est l'épouse, la grande compassion est la fille ; la bonté et l'honnêteté sont les fils, la Vacuité est le logis ». Bien qu'il existe d'innombrables méthodes de pratique et de multiples théories dans le Tripitaka du bouddhisme, tout y est basé sur la compassion. Il est dit dans le *Sutra Bumo* : « Tout Dharma devient hérétique s'il n'est pas pratiqué avec compassion ».

Il est dit dans le *Sutra des huit accomplissements des grands hommes* : « La vie et la mort ressemblent à des flammes étincelantes, la souffrance est sans limite ; Il faut prendre la résolution de la grande compassion et l'étendre à tout l'univers ; prendre en charge les immenses souffrances de tous les êtres, afin qu'ils puissent obtenir la grande joie ». Depuis toujours, les bodhisattvas ont tous émis le vœu de servir les êtres. Car, sans les êtres, à quoi sert la voie de Bouddha ? C'est pourquoi, la compassion est un raccourci qui conduit vers l'Eveil.

La compassion n'est pas une simple compréhension théorique, mais bien une réalisation physique réelle. J'en veux comme exemples : Ksitigarbha bodhisattva qui veut « sortir tous les êtres de l'enfer et les guider vers l'Eveil », Skanda qui est chargé par Bouddha de maintenir l'ordre dans « les trois continents », le Maître Chan Weishan Lingyou qui voulait devenir « le buffle de tous les êtres », le Bonze Budai qui voulait « assumer tous les soucis du monde », etc. Des bouddhas et bodhisattvas de tous les temps, lequel ne ressemble pas à Avalokitésvara bodhisattva pour: jeter sur le monde un regard compatissant, aider avec un cœur compatissant, se présenter au monde sous une apparence compatissante ?

La compassion est un amour purifié et transcendant. Dans le monde des relations entre hommes, si l'on peut se mettre à la place de l'autre, l'idée de compassion émergera. Une idée compatissante peut éliminer l'avidité, la colère, l'orgueil et la peur. Il est dit : « si un homme est compatissant, tous les autres seront ses compagnons ; si tous les hommes sont compatissants, le Dharmadhatu sera sublime ». Si nous pratiquons la compassion, alors tous les autres deviendront nos amis ; si les hommes de la société promeuvent les campagnes de compassion, tout le monde pourra se traiter naturellement en frères et sœurs.

Dans le passé, la compassion de Bouddha a apporté de la joie et de la paix au monde. Aujourd'hui, j'espère que les membres de la B.L.I.A. sauront suivre les intentions premières de Bouddha, en commençant par traiter sur un pied d'égalité, tous les amis et ennemis. Comme il est dit dans le *Sutra du Lotus* : Tous les hommes sont mes pères, toutes les femmes sont mes mères, tous ceux qui sont plus jeunes que moi, sont mes frères et sœurs. Et même mes ennemis, je peux aussi leur pardonner, les aimer et non les haïr.

Nous devons appliquer ce cœur de bienveillance pour aider l'humanité à progresser sur le grand chemin de la lumière et du bonheur.

2. *Prendre la résolution de progresser,
et pratiquer simultanément la concentration
et la sagesse*

« Prendre la résolution de progresser », c'est-à-dire, faire progresser et améliorer. Dans *la Voie d'Eveil*, il est dit : « En cherchant à progresser, on obtient la joie dans cette vie, mais aussi dans les vies prochaines ». Face aux biens matériels, nous ne devons pas les repousser, ni les blâmer, car il est normal que, dans la vie, nous ayons besoin de l'amour et du respect de nos proches, du progrès incessant des fortunes saines, du bonheur et de la notoriété, car ce sont là des nécessités de la vie mondaine.

Mais, l'unique richesse extérieure n'est pas du tout suffisante : nous avons encore besoin de l'esprit intérieur et ce, en « pratiquant simultanément la concentration et la sagesse, le sthāna et le vipaśyanā », en se transcendant sans cesse, afin de répondre à la règle à respecter par les membres de Foguang : « Nous éprouvons la joie et la paix du Dharma, nous écartons les soucis et éloignons l'ignorance ».

Dans le chapitre « La concentration et la sagesse » du *Sutra de l'estrade*, le sixième patriarche, Huineng, disait : « la concentration et la sagesse ne sont qu'un ». « La concentration », c'est nous efforcer de ne pas nous attacher aux circonstances extérieures ; « la sagesse », c'est apprendre à tout exercer avec justesse. Se conformer au règlement, c'est la merveilleuse application de la sagesse. C'est ce que le disciple du Maître Chan Dadian lui a suggéré : Pour venir

à bout de Hanyu, il faut « commencer par l'impressionner avec la concentration, puis l'éclairer par la sagesse ».

La concentration et la sagesse sont inséparables : sans elles, on ne peut atteindre la Voie. Il est dit dans le *Nirvana Sutra* : « Trop de concentration et peu de sagesse : l'ignorance s'accroît. Trop de sagesse et peu de concentration : la vision perverse gagne du terrain ». Le sixième patriarche disait : « Aie constamment le cœur pur et tu trouveras la concentration et de là, la sagesse. En étant libre de toute attache, face aux circonstances extérieures, on obtiendra la sagesse unie à la concentration. En pratiquant les deux sans s'y attacher, on trouvera sa nature propre ».

La relation entre la concentration et la sagesse est comme l'or et les objets en or, l'eau et les vagues, la lumière et les lampes... Ils se complètent et se rattachent. La concentration et la sagesse ressemblent aux deux ailes de l'oiseau, aux deux bras de l'homme.

Ainsi, nous espérons que les membres de la B.L.I.A. prendront la résolution de faire progresser l'esprit et de pratiquer simultanément la concentration et la sagesse.

Dans le bouddhisme, « le Dharma des cinq véhicules » est obtenu en gravissant successivement les niveaux des véhicules : humain, céleste, sravaka, pratyeka et bodhisattva ; « les quatre niveaux de sravaka », en passant par le srotāpanna, le sakṛdāgāmi-phala, l'anāgāmi-phala et l'arhat ; « les cinquante-deux marches de la voie de bodhisattva », en passant par les dix *Foi* (Sradha), les dix *Étapes pour acquérir la sagesse*, les dix *Lignes d'action* (Pāramitā), les dix *Dédicaces* (Parinama), les dix *Stages* (Bhūmi), le simple Eveil, et enfin le suprême Eveil. Ainsi, la pratique ne peut être accomplie d'un seul coup, mais bien, progressivement et par étapes.

Dans le bouddhisme actuel, les laïcs sont beaucoup plus nombreux que les monastiques et leur vie est basée sur l'amour et le

respect familial. Si l'on ne tient pas compte des dépenses journalières, des notoriétés sociales, des nécessités matérielles, du Dharma, alors, de quoi vivront-ils ?

C'est pourquoi, la B.L.I.A. insiste pour que les monastiques prennent « la résolution du détachement » ; par contre, les laïcs ne doivent prendre que « la résolution de la progression ». Et en parlant de la résolution de progression, apprendre à se détacher petit à petit, puis réveiller en soi, le bodhicitta et aboutir à la pratique simultanée de la concentration et de la sagesse. Alors, comment ne pas acquérir la parfaite compassion ?

3. Prendre la résolution de développer la notion de « l'unité et la coexistence »

Dans le monde, la chose la plus dérangement est « la différence ». Par exemple, entre les hommes et les femmes, les riches et les pauvres, les connaissances, le centre et les alentours, etc. Parce qu'il y a différence, il y aura conflit. Parce qu'il y a conflit, il y aura résistance. Dans un monde où tout le monde résiste l'un à l'autre, comment pourra-t-on vivre en harmonie ? Aussi, si nous cherchons la paix et le bonheur, il faut d'abord supprimer la différence entre l'autre et moi, et prendre la résolution de développer la notion de l'unité et la coexistence.

Dans son poème « s'abstenir de tuer », le poète Huang Shangu écrivait :

*Ma chair et celle des bêtes,
Sont de noms différents mais sont de même
essence,*

*Elles sont de même nature,
Seules diffèrent les apparences.*

Tous les êtres sont comme les bouddhas, munis de la sagesse et d'apparence vertueuse ; mais ils veulent faire la différence, d'où la venue de toutes les souffrances de la terre mondaine.

Bien sûr, il existe, dans le monde, des hommes de différents caractères, de différentes apparences et de différentes races, mais ils ont les mêmes besoins et poursuivent les mêmes objectifs : rechercher la sécurité, la joie, la paix, les situations favorables. C'est pourquoi, nous ne devons pas construire notre bonheur sur le malheur des autres, ni bâtir notre succès au détriment des êtres faibles.

Confucius disait : « Ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fasse ». Le bouddhisme préconise de partager la joie de Chan et du Dharma avec tous les êtres du monde, de les considérer comme nos compagnons, comme une partie de nous-mêmes, comme les biens de notre vie.

Quand on parle des êtres, on distingue, en classement : « Ceux qui sont nés d'un œuf, ceux qui sont nés d'une matrice, ceux qui sont nés de la moisissure et ceux qui sont nés d'un miracle » ; en apparence : « Ceux avec forme ou sans forme » ; en esprit : « Ceux avec perception ou sans perception et ceux qui n'ont ni perception ni non perception », etc. Bien que tous les êtres soient différents, leurs nature et esprit ne sont pas différents des nôtres et même la nature inerte, la faune et la flore, peuvent s'unifier avec notre nature propre. C'est pourquoi, la nature propre de tous les êtres est identique.

Quant aux hommes, plus ils sont proches de nous, plus on les sent familiers. Par exemple, on dit : les compatriotes, les membres d'un même parti, les condisciples, les collègues, les camarades, les

gens du même village, ceux de même nom de famille, ceux de la même famille... En résultent l'amour conjugal, filial, parental... Ainsi, pour établir la notion de l'unité, il faut d'abord établir la relation entre les autres et nous : c'est parce que les paysans cultivent que j'ai de la nourriture, c'est parce que les ouvriers tissent que je peux me vêtir... En fait, de tout ce dont nous avons besoin dans la vie, lequel n'a pas été fourni par les hommes de la société ? Sans leur contribution, nous ne pouvons survivre. Sans eux, sans les affinités, « je » ne pourrais exister seul. Si on peut établir les concepts d' « égalité entre les autres et moi » et d'« unité et de coexistence », on ne devra nourrir aucune crainte pour la paix dans le monde !

4. *Prendre la résolution de parfaire le cœur Bodhi et d'atteindre l'illumination*

La bodhicitta, c'est le sacrifice et c'est le dévouement. C'est amener tous les êtres à l'Eveil et les libérer de la souffrance. Ainsi, l'esprit de la pratique de la voie de bodhisattva, est de développer le bodhicitta.

Les pratiquants de la Mahayana qui exercent la voie de bodhisattva suivent les bodhisattva-préceptes qui comportent : Les préceptes de bon comportement, pour respecter les différentes règles instaurées par Bouddha et éviter les actes négatifs ; les préceptes pour la culture du bon dharma, pour apprendre et pratiquer tous les actes positifs ; les préceptes d'enseignement aux êtres vivants : avec le vœu de faire bénéficier tous les autres, des bienfaits de la morale bouddhiste. Ceci montre que les pratiquants bodhisattva doivent, non seulement éviter les actes négatifs d'une manière passive, mais pratiquer en plus les actes positifs de manière active. Et

ils doivent encore apprendre tous les enseignements, afin de pouvoir libérer tous les êtres.

Il est dit dans le *Sutra des vertueux bodhisattva-préceptes* : « Il y a deux circonstances qui peuvent faire manquer aux bodhisattva-préceptes : l'une est la perte du bodhicitta, l'autre est l'accumulation des pensées illusives ». Car les vœux prononcés par les bodhisattvas sont de guider les êtres vivants vers l'Eveil. S'ils ne prennent pas la résolution de développer la bodhicitta, ils ne sont pas dignes d'être appelés « bodhisattva ».

Tous les sages du passé qui cultivaient la bodhicitta et pratiquaient la voie du bodhisattva, sont les modèles de notre pratique. Selon le *Jataka Sutra*, avant son Eveil, quand il pratiquait la voie du bodhisattva, Bouddha a sacrifié son corps pour l'offrir à un tigre et un aigle affamés afin qu'ils ne dévorent pas leurs petits et ce, afin d'accomplir le grand vœu du Dana-Paramita. De même, dans une de ses vies, il a laissé le Roi Kaliraja lacérer son corps, sans ressentir de haine, pour parfaire sa pratique du Ksanti-Paramita.

Il y a bien d'autres exemples des disciples de Bouddha se sacrifiant pour aider les autres et pour promouvoir le Dharma : Maudgalyayana qui donna sa vie pour le bouddhisme, Purana qui risqua sa vie pour prêcher chez les barbares, Mahānāma qui se jeta dans le fleuve pour sauver son peuple, la bhiksuni Fazhen qui se coupa le bras pour recueillir des fonds pour imprimer les sutras... Il est difficile d'imaginer que ces grands vœux et ces grands actes aient pu s'accomplir sans la force de la bodhicitta ! Sans les sacrifices de ces saints et de ces sages, comment pourrions-nous bénéficier des tous ces enseignements de Bouddha aujourd'hui ?

La bodhicitta n'est pas une émotion passagère, mais une aspiration et une pratique au long cours dans la vie quotidienne. La bodhicitta, c'est ne pas abandonner un seul être, ne pas négliger la

moindre bonne action. La bodhicitta nous impose de suivre la voie du Dharma et de considérer la vérité comme notre compagnon.

L'objectif de la B.L.I.A. est d'apporter au monde le Dharma et surtout le Dharma joyeux, afin que chaque homme puisse améliorer sa propre vie, se libérer des chaînes de l'affliction, pour savourer les joies de la vie, se débarrasser des entraves matérielles et personnelles, pour apprécier les plaisirs de la vie en coexistence.

Les cycles de vie se perpétuent et il est impossible de contrôler le passé et le futur. Dès lors, nous devons au moins essayer de bien saisir la joie de la vie présente. Peu importent la fortune, la notoriété, la beauté physique, les connaissances, etc., que l'on possède : Si l'on n'est pas heureux, alors la vie n'a plus aucun sens. C'est pourquoi, le bouddhisme préconise la joie de Chan et du Dharma. Si nous n'éprouvons pas la joie du Dharma dans la pratique, cela veut dire qu'il nous manque l'expérience religieuse et ce genre de croyance sera rempli de dangers. Celui qui possède la joie du Dharma, ne perdra pas sa gaieté devant les critiques, les injures ou les abus des autres ; de même, pour les pratiques d'ascétisme, d'étude de sutras, de révérence, d'aide aux autres : il faut aussi les faire, le coeur plein de joie.

Ainsi, aider les autres, s'exercer à la pratique de la perfection, sont des affaires joyeuses ; sinon, ce c'est plus de l'insouciance, ni de la bodhicitta. Avalokitésvara Bodhisattva « se promène à travers les Dharmadhatu » ; se promener, c'est cultiver l'insouciance. Aussi, j'espère que tous les membres de la B.L.I.A. pourront nourrir la bodhicitta des bouddhas et bodhisattvas, pratiquer la voie de Bouddha pour aider les autres, car c'est dans la libération et l'insouciance qu'on peut atteindre la perfection.

Partie 2. Le développement

Depuis sa création, le 1^{er} février 1991 à Taïwan et l'établissement de son « world headquarter » le 16 mai de l'année suivante, aux Etats-Unis, la B.L.I.A. ne cesse de se développer, conformément à ses idées directrices, ses objectifs et ses orientations.

L'orientation de son développement est d'attendre de chacun de nous, qu'il commence par « être un bon membre Foguang », puis, qu'il « construise une famille Foguang », « développe des communautés Foguang », pour enfin, « créer la terre pure Foguang ».

« Créer la terre pure Foguang » est le but ultime que les hommes Foguang s'efforcent d'atteindre et nous souhaitons que la B.L.I.A. de l'avenir, accentue encore l'entraînement des conférenciers, des enseignants, des professeurs et élargisse sa vision internationale ; que tout le monde s'unisse pour développer les ressources naturelles et notre richesse intérieure ; que chacun suive les quatre orientations suivantes et travaille avec diligence.

1. Développer le vrai, le bon, le beau de la nature humaine

Depuis sa création, La B.L.I.A. n'a cessé de promouvoir la culture, l'éducation, les œuvres caritatives et la pratique en commun. Dans le domaine de l'éducation des disciples laïques, nous avons organisé des centres d'études, des périodes d'ordination temporaire, différents séminaires, différents camps d'apprentissage, de même que des classes d'instruction pour jeunes, des orchestres de jeunes, des groupes de jeunes Foguang, etc.

L'éducation que nous offrons aux disciples laïques dans les domaines de la culture et de l'intérêt public, est spécialement dispensée pour développer les vertus du vrai, du bon et du beau. Car,

dans le monde actuel, l'absence d'amour a séparé les membres des familles et le manque de bonnes actions a brisé les relations des hommes dans la société. L'humanité n'a pas apporté le merveilleux de la vraie nature propre dans le monde, pour se le partager et pour en profiter ensemble ; au lieu de cela, on ne voit partout qu'avidité, colère, jalousie, laideur... Sans les affinités du vrai, du bon et du beau, que peut-on trouver de plaisant dans ce monde ?

Le vrai, le bon et le beau, sont les buts les plus importants du monde, ceux que la société a le plus besoin de découvrir et développer. Il est dit dans un sutra : « Les bontés sont aimables, elles ressemblent à l'amour paternel et maternel ; la bonté et la beauté sont un gage de bonne santé : elles nous éloignent des disputes, elles attirent la sympathie des hommes et des dieux, elles accroissent la diligence et le courage, elles élargissent notre entourage, elles nous tiennent à l'écart des trois mauvais royaumes, elles corrigent tous les vices, elles suppriment tous nos soucis. Si nous voulons éviter les inconduites, il faut pratiquer la bonté universelle ».

Une vie vraie, bonne et belle, c'est le but que tous les êtres de la Terre et des Cieux recherchent. Pour développer le vrai, le bon et le beau dans le monde, nous souhaitons que tous les membres de la B.L.I.A. puissent, à partir d'aujourd'hui, se conformer aux enseignements de Bouddha, avec le corps, la parole et l'esprit :

1. Ce qu'on dit, doit être exact, conforme à la vérité, à la réalité, sans équivoque et profitable aux autres. (*Sutra du Diamant*)
2. Les actions que l'on pose doivent être bonnes, exemplaires et bénéfiques. (*Agama Sutra*)
3. Chacun doit cultiver un cœur de sagesse, de moralité, de compassion et de dévotion.

Dire de bonnes paroles, poser de bons actes, avoir bon cœur, c'est justement le contenu de la « Campagne des trois bons » que promeut la B.L.I.A. depuis sa création et qui est aussi une des plus importantes missions qu'elle s'efforce de mener à bien. Cependant, nous continuons à penser que ce n'est pas encore suffisant et c'est pourquoi, nous espérons que le gouvernement, de même que tous les hommes sensés de ce monde, sauront encourager et susciter toutes les activités relatives au développement du vrai, du bon et du beau de la nature humaine, afin que, dans notre société mondaine, tout ce qu'on entend ne soit que bonnes paroles, tout ce qu'on voit ne soit que bonnes actions et tout ce qu'on pense se traduise en actes positifs, au service des hommes.

Nous espérons que tous les membres de la B.L.I.A. sauront donner l'exemple, apprendre à se développer ensemble, pour créer un monde harmonieux et parfait, afin que tous les hommes puissent jouir d'une vie vraie, bonne et belle.

2. Développer le bonheur, la sagesse, la richesse saine du monde

Tout le monde espère pouvoir développer sa propre carrière et sa richesse personnelle. Mais ce que nous souhaitons, c'est que chacun puisse s'intéresser au développement des activités communes, génératrices de bonheur, de sagesse et de saine richesse.

Il existe des richesses au sens étroit du terme : l'argent, les maisons, les terres, les actions boursières... mais aussi des richesses au sens large, comme la santé, la sagesse, les relations humaines, l'honnêteté, la moralité, etc. Hormis celles-ci, il y a encore des richesses appréciables, comme la notoriété, l'honneur, le succès, une place dans l'histoire... et des richesses inestimables, comme

la personnalité, la conscience, la sincérité, la nature propre... sans parler des richesses visibles, invisibles, présentes, futures, personnelles, communautaires, matérielles, spirituelles, temporaires, perpétuelles, etc.

Toutes les richesses doivent avoir des relations avec le bonheur et la sagesse, qui sont les richesses les plus totales et les plus parfaites de la vie. Bouddha est l'être honorable qui représente le bonheur et la sagesse au complet. Si la carrière en bonheur et en sagesse n'est pas développée, la vie ne sera pas parfaite. C'est pourquoi, nous appelons tout le monde à développer la richesse des sages : par exemple, la Prajna et la Dhyâna, la joie de Chan et du Dharma, l'humilité et la gratitude, la compassion et la sagesse, qui sont aussi la saine richesse, pure et bienfaisante.

Il est dit dans le *Sutra Zhufa Ziyao* : « Les trésors mondains sont fongibles, alors que les trésors du Dharma sont inusables ; c'est en pratiquant les principes vertueux que nous pourrions profiter éternellement des trésors du Dharma ». La vraie richesse n'est pas représentée par le montant d'un compte en banque, ni par les terres, les immeubles, l'or, ou les actions boursières qui, en réalité, font partie des « propriétés communes de cinq familles » et peuvent périr du jour au lendemain. C'est uniquement en développant la foi, la satisfaction, la joie, l'humilité, la relation humaine, la tranquillité, la santé, la sagesse... qu'on peut réellement posséder la fortune saine du monde. Ces trésors sont, non seulement profitables dans la vie présente, mais encore dans la vie future ; non pas temporaires, mais éternels ; non pas uniquement personnels, mais bien plutôt, communautaires.

Ainsi, il ne faut pas se soucier de sa fortune personnelle, mais chercher à créer et développer des fortunes communes. Non seulement nous gérons notre fortune privée, mais il nous faut encore

apprendre à savoir bien disposer des fortunes communes, comme la lumière, l'air ou l'eau. L'univers, les montagnes, les fleuves, les parcs, les routes, sont tous les richesses dont nous pouvons disposer, alors qui pourrait dire que nous sommes pauvres ?

Pourquoi sommes-nous venus sur terre ? Non pour souffrir, ni pour nous disputer : Nous sommes venus pour jouir du bonheur et de la sagesse du monde, des ressources naturelles de la Terre, de la tranquillité de notre intérieur. Mais tout ceci a besoin qu'on le cultive pour l'obtenir.

3. *Développer l'harmonie, la joie et le respect mutuel de la relation humaine*

Le monde n'appartient à personne en particulier, c'est une société organisée en commun par les hommes qui y vivent et y cohabitent.

Il y a dans le monde une population de plusieurs milliards d'hommes. Si on veut coexister dans l'harmonie, la joie et le respect mutuel, il faut cultiver la relation humaine et satisfaire les besoins communs de tout le monde, d'où l'existence des villes et cités majestueuses, dans le domaine matériel ; des monnaies et des banques dans le domaine économique ; des régimes matrimoniaux dans le domaine sentimental ; des nécessités essentielles dans le domaine vital.

Mais, parmi toutes les activités développées dans nos sociétés, certaines sont malveillantes ; par exemple : les dancings, les casinos, les clans et les organisations irrégulières et immorales, etc. Elles ont été créées dans le but de satisfaire les désirs de l'homme mais, au moment même de la stimulation des sens, notre âme dégénère et périt. C'est pourquoi on voit apparaître des

développements difformes dans la société, des contradictions et des querelles dans les relations humaines, ce qui nous amène à comprendre l'importance de la relation, basée sur l'harmonie, la joie et le respect mutuel, cette relation que nous devons absolument revaloriser.

Dans le passé, le catholicisme honorait « la fraternité », Mo-Zi « l'amour universel », le confucianisme « l'humanisme » et les sages des Cent Ecoles ainsi que les érudits religieux, espéraient tous développer un autre programme spirituel, afin de fortifier la relation humaine.

Cependant, les résultats montrent que, pour développer les vertus dont l'humanité a besoin pour préserver l'ordre social, il a fallu attendre que le bouddhisme vienne, pour prendre en charge cette responsabilité. Car le bouddhisme parle de « Cœur » et le cœur est la source de toutes les bonnes vertus.

En général, les développements des ressources du monde sont d'ordre matériel et pourtant le développement de la fortune intérieure est la seule vraie manière de transcender l'homme. Aussi, depuis plusieurs années, la B.L.I.A. a-t-elle préconisé toute une série d'activités. Par exemple, pour purifier le cœur de l'homme, nous avons lancé la campagne « Retrouver le cœur » ; pour faire progresser la bonne santé et l'harmonie de la société, nous avons organisé « la Campagne des sept vertus » ; pour retrouver la dignité de l'homme, « la Campagne de la compassion et de la gentillesse » et, pour encourager l'entraide entre les hommes, « la Campagne des trois actes de bonté ».

Aux précédentes Assemblées générales, nous avons présenté successivement des discours thématiques : « *la Joie et l'Harmonie* », « *l'Unité et la Coexistence* », « *le Respect mutuel et la Tolérance* », « *l'Égalité et la Paix* », « *la Perfection et l'Insouciance* », « *la*

Nature et la Vie », « *la Vérité pour tous* », etc., dans le but de développer un monde social d'harmonie, de joie et de respect mutuel.

De plus, les « règles à respecter » des membres de Foguang : « Nous respectons tous les membres Foguang, nous les accueillons et les reconduisons avec joie », « Nous mettons notre foi en pratique dans la vie quotidienne, nous nourrissons le respect en tout temps et en tout lieu », ont aussi été instaurées dans le but d'harmoniser les relations humaines.

Nous souhaitons que tous les membres de la B.L.I.A. puissent acquérir l'esprit de « montrer l'exemple et apporter la joie » du Bouddha et développer sans cesse l'énergie de notre intérieur. Nous devons imiter le respect du Bien Intentionné Bodhisattva quand il disait : « Jamais je n'oserais vous mépriser, car vous pourrez tous, un jour, devenir bouddhas » (*sutra du lotus*), nous devons réaliser le grand vœu de « Cultiver les mérites avec plaisir » du Samantabhadra Bodhisattva, et prendre l'exemple du courage des grands sages du passé, qui n'hésitaient pas de donner leur vie pour le Dharma. Que tous les hommes Foguang puissent s'orienter vers cet objectif et le parfaire !

4. *Développer, dans l'avenir, l'unité entre Bouddha et tous les êtres*

Le développement de l'humanité à notre époque, peut recevoir le qualificatif de « Grande Vitesse », et tous les hommes se soucient de plus en plus du développement à venir. La futurologie est une branche en vogue à notre époque et les regards de tous sont tournés vers le futur. Ainsi, tous les jeunes d'aujourd'hui savent qu'il faut établir un « plan de carrière » et les personnes âgées ont prévu

un « plan de retraite ». Les gouvernements présentent aussi des stratégies quinquennales ou même décennales, on voit des gens qui prévoient le monde dans « dix ans », voire « cent ans ». Voilà qui prouve que le développement du futur est devenu une importante mission de notre époque.

Dans le passé, le bouddhisme encourageait aussi les adeptes à bien préparer la vie prochaine, qui n'est autre que le futur. Les scientifiques d'aujourd'hui se préparent à bientôt coloniser l'espace; certains ont déjà acheté des terrains sur la Lune, cependant que d'autres, projettent d'émigrer vers les autres planètes. L'humanité s'intéresse de plus en plus au développement de l'univers et sa vision devient de plus en plus grandiose.

Depuis toujours, les hommes nourrissent l'espoir de découvrir le paradis pour y rester éternellement. Les adeptes bouddhistes espèrent aller vers le Ciel Tuṣita, dans le but de s'approcher de Maitreya Bouddha, étudier le Dharma et devenir bouddhas. D'autres pratiquants de la Mahayana prennent la résolution d'exploiter la Terre pure orientale de Bhaisajyaguru, ou la Terre pure occidentale d'Amitabha Bouddha, afin de concrétiser la notion de « l'Unité entre l'homme et le Bouddha ».

Ainsi, pour le développement du futur, le bouddhisme possède des centaines et des milliers d'années d'expérience. De plus, grâce à l'évolution de la science et à travers les apports reçus des différentes cultures, son idéal de développement du futur devient de plus en plus intense. Les gestes de mains jointes ou de révérence, sont aussi faits dans l'espoir d'établir le contact avec les bouddhas et les bodhisattvas, mais le vœu des disciples bouddhistes d'aujourd'hui, ne se limite pas au simple contact : ils espèrent encore vivre en leur compagnie et atteindre leur but : « l'union entre l'homme et Bouddha ».

Nous lisons souvent dans les sutras, les descriptions des mondes d'harmonie entre les bouddhas, les bodhisattvas et les habitants, dans les différents Dharmadhatu. Ceci ne doit pas rester uniquement des écrits formels, mais bien devenir le guide de développement que l'humanité doit assimiler.

Dans *le Sâstra de la nature de Bouddha*, il est écrit : « Avec le Prajna, le Dharma est acquis ; grâce à la grande compassion, tous les êtres ont mûri. Grâce à ces deux méthodes subtiles, on peut atteindre Apratiṣṭhita-nirvāṇa, sans jamais reculer, obtenir rapidement le Bodhi, éliminer les cinq fautes, posséder les cinq mérites. C'est pourquoi Bouddha dit que tous les êtres possèdent la nature d'Eveil. »

L'égalité entre l'homme et Bouddha n'est pas du tout un rêve inaccessible, car la sentence : « Le cœur, les bouddhas, les êtres, ne sont point différents », est un fait, une vérité. C'est pourquoi, nous espérons que tous les membres de la B.L.I.A. sauront, dans le monde présent, développer leur compassion, leur sagesse, et leur vraie nature. Il suffit que nous puissions sans cesse embrasser la vérité, être un membre éternel du Royaume de Bouddha et nous serons alors, unis avec lui.

En résumé, « La résolution et le développement » sont les missions nécessaires que chaque homme moderne doit accomplir, non seulement envers lui-même, mais encore envers la famille, la société, le Pays et aussi, envers toute l'humanité dans l'univers.

A compter de ce jour, nous espérons, que personne ne restera indifférent à cette merveilleuse expression bouddhiste « Prendre la résolution de » et ne la laissera pas devenir une phrase creuse.

Nous souhaitons que tout le monde puisse réellement :

1. Prendre la résolution d'être compatissant, et traiter avec égalité ceux que l'on aime et ceux que l'on déteste ;
2. Prendre la résolution de progresser et pratiquer simultanément la concentration et la sagesse ;
3. Prendre la résolution de développer la notion de « l'unité et la coexistence » ;
4. Prendre la résolution de parfaire le cœur Bodhi et d'atteindre l'illumination.

De même, en ce qui concerne l'expression « encourager le développement », il ne faut pas qu'elle soit la propriété exclusive d'une société qui ne pense qu'aux désirs matériels. Que tout le monde s'efforce de :

1. Développer le vrai, le bon, le beau de la nature humaine ;
2. Développer le bonheur, la sagesse, la saine richesse du monde ;
3. Développer l'harmonie, la joie, le respect mutuel de la relation humaine ;
4. Développer l'unité entre Bouddha et tous les êtres, dans l'avenir.

Prendre la résolution ? : Que tout le monde le fasse, sans perdre une minute !

Encourager le développement ? : Que ce soit fait dès maintenant, avec l'espoir de réussir le plus tôt possible.

X

La conscience de soi et la pratique de la voie du Bouddha

Pratiquer la voie bouddhiste, c'est agir conformément aux enseignements de Bouddha.

Le vrai pratiquant doit cultiver, en égale importance, la compréhension et l'application.

La compréhension permet son propre Eveil, la pratique de la voie de Bouddha, peut guider les autres vers l'Eveil.

L'auto-éveil est le développement de soi-même, guider les autres vers l'Eveil, c'est faire ce que fit Bouddha.

Avoir la conscience de soi et pratiquer la voie de Bouddha, nous permettent de vivre continuellement avec Bouddha dans notre cœur.

10ème assemblée générale de la B.L.I.A.

Taiwan

3 septembre 2004

La conscience de soi et la pratique de la voie du Bouddha

Mesdames et Messieurs les membres de la B.L.I.A., Distingués invités,

Bienvenue à vous tous ! C'est aujourd'hui la 10ème Assemblée générale de la B.L.I.A. depuis sa création et c'est aussi la troisième fois qu'elle est organisée à Foguangshan. Je voudrais vous remercier tous d'être venus de si loin, pour participer à cet évènement.

Je suis entré dans les Ordres il y a soixante six ans et j'ai passé cinquante six ans à promouvoir le bouddhisme. L'an dernier, à l'occasion de la publication de ma biographie photographique « *Nuages et eau* », quelqu'un m'a demandé : « Pourquoi la nommer ainsi ? » D'autres m'ont demandé : « Pourquoi passer tant de temps à parcourir les cinq continents ? » J'ai répondu : « Les nuages planent librement dans le ciel, l'eau des rivières coule et se renouvelle sans cesse. Les pas des moines ressemblent aux nuages et eaux, parcourant les trois mille mondes de l'univers. Ainsi, *Nuages et eau*, est l'image de la pratique de la voie de Bouddha ».

Au cours des dernières décennies, le bouddhisme a prospéré rapidement à Taïwan et dans le monde entier. Non seulement, le

nombre d'adeptes a considérablement augmenté mais surtout, les différentes activités organisées par le bouddhisme, ont reçu la chaleureuse approbation et l'abondante participation des hommes de tous niveaux sociaux. Ceci est un phénomène digne d'éloges. Mais, d'un autre côté, j'ai constaté que, depuis toutes ces années, la croyance des adeptes en général, stagne dans les phases « Croire à Bouddha », « Révéler Bouddha », « Prier Bouddha ». Ceci m'amène à penser que, si le bouddhisme du passé était si faible, c'est parce que les adeptes n'avaient pas su appliquer le Dharma dans leur vie quotidienne. Par exemple, Bouddha voulait que nous fussions compatissants, mais combien de bouddhistes possèdent la vraie compassion ? Il souhaitait que nous eussions l'équanimité, mais combien d'entre-nous la possèdent vraiment ? Il voulait nous enseigner le Prajna, mais combien d'entre nous connaissent la raison et la sagesse ? Si les bouddhistes eux-mêmes n'ont pas de Dharma, comment le bouddhisme ne serait-il pas vulnérable ?

Pour relever le niveau de croyance des adeptes bouddhistes, j'ai récemment lancé la campagne : « Pratiquer la voie de Bouddha » et j'ai aussi proclamé, cette année « l'année de la pratique de la voie de Bouddha » de la B.L.I.A., en espérant que chacun appliquera le Dharma dans sa vie quotidienne. Si Bouddha nous apprend la compassion, cela signifie qu'il ne faudra porter atteinte à aucune vie ; si Bouddha nous apprend la patience, il ne faudra donc pas se mettre en colère pour un rien ; si Bouddha nous dit d'élargir nos relations, il ne faudra pas être égoïste ou indifférent... C'est seulement en réalisant « la vitalisation de la croyance » et « la dharmanisation de la vie », à tout instant et en tout lieu, en agissant instinctivement comme agit Bouddha, qu'on peut avoir la jouissance du Dharma et que le bouddhisme pourra s'enraciner dans le monde. C'est pourquoi, j'ai choisi « La conscience de soi et

la pratique de la voie de Bouddha » comme thème de cette année. Je vous présente ci-dessous quatre idées, en souhaitant que vous les considériez comme les objectifs de vos efforts futurs.

1. Se transcender soi-même par la Conscience de soi

Depuis notre naissance, nous sommes élevés et éduqués par nos parents. Quand nous atteignons l'âge scolaire, nous devons nous soumettre à l'éducation dispensée par nos professeurs. Une fois quittées la famille et l'école, c'est la société qui se charge de notre éducation. Et parmi toutes les formes d'éducation, « la conscience de soi » est, à mon sens, la plus importante.

« La conscience de soi » est une sorte d'éducation autonome. Il est dit dans les sutras : « Il faut s'appuyer sur soi-même et sur le Dharma, rien d'autre ! », « Il faut toucher à tout : si on te parle d'une chose, tu peux répondre par trois autres ; quand tu écoutes une chose, tu peux en comprendre dix ». Voilà qui est, pour moi, de l'éducation autonome.

« La conscience de soi » est un point important dans l'apprentissage du Dharma. Tous les enseignements dispensés à l'époque, par Bouddha, n'ont d'autre but que de guider les êtres vers l'état d'« Eveil », assimiler la compréhension et la vision de Bouddha, s'identifier à Bouddha. Et Bouddha lui-même a atteint l'Eveil grâce à « la conscience de soi ». Bouddha a assimilé la Vérité de la vie dans l'univers (la conscience de soi) et par son immense bonté et ses vœux compatissants, il a enseigné la Vérité à tous les êtres et les a guidés vers l'Eveil. C'est pourquoi, il est un *Bouddha* qui a acquis « la conscience de soi », « la capacité de guider tous les autres vers l'Eveil » et « la sagesse ultime ». Il veut que nous suivions son exemple, car apprendre le bouddhisme nécessite l'illumination

autonome. Un homme doit d'abord pouvoir acquérir « la conscience de soi », puis « guider les autres vers l'Eveil », avant d'accomplir les mérites de « la sagesse ultime ».

L'éducation autonome peut être constatée dans les sociétés occidentales. Depuis leur plus jeune âge, les enfants sont entraînés à réfléchir, à se poser des questions et à les résoudre. Les professeurs ne font qu'éclairer et guider les élèves pour se documenter, ou rédiger les rapports et les cours sont souvent présentés par les élèves eux-mêmes. Par contre, l'éducation chinoise en est restée au stade du « bourrage de crâne » : les professeurs parlent et les élèves se contentent d'écouter et de répéter, ce qui leur fait perdre l'instinct de l'apprentissage autonome.

« L'éducation autonome », c'est en fait, l'exigence, l'apprentissage, l'enrichissement, la remise en question de soi-même et non de rester dépendant des autres. Une éducation autonome réussie, c'est pouvoir se retrouver soi-même par la contemplation de son intérieur.

L'éducation autonome du bouddhiste compte : la repentance, la reconnaissance de ses erreurs, la réflexion, la contemplation, etc. L'éducation du bouddhiste repose parfois sur « l'écoute, la réflexion, la pratique », parfois sur « l'art de poser des questions », sur « la méditation » et sur « l'illumination ». Parfois on n'arrive pas à comprendre tout seul, mais le fait d'en parler aux autres, peut réveiller tout d'un coup notre esprit. Tout cela est de l'éducation autonome.

Il y a un Gong-An dans l'école Chan : Le Maître Chan Daoqian et son grand ami le Maître Zhongyuan, effectuaient ensemble un voyage d'étude. Ils avaient déjà parcouru un long chemin et Maître Zhongyuan se plaignait des difficultés de la route et de la fatigue. Mainte fois, il demanda à interrompre le voyage. Maître Daoqian

le consolait en lui disant : « Nous avons décidé ensemble de faire ce voyage d'étude et nous avons déjà effectué une si longue route, ce serait bien dommage de l'abandonner maintenant. Bon, à partir de cet instant, tout ce que je peux faire pour t'aider, je le ferai, à l'exception de cinq choses ». Maître Zhongyuan demanda : « Lesquelles ? » Maître Daoqian lui répondit tout naturellement : « se vêtir, manger, déféquer, uriner et marcher », voulant dire par là que chacun doit d'abord résoudre ses propres problèmes, avant de vouloir accomplir d'autres tâches.

La seule façon de réussir dépend du discernement, de la conscience de soi, de l'illumination personnelle. L'aide qui nous provient de nos prochains, reste finalement bien limitée. Car, si j'ai faim, je ne peux pas demander aux autres de manger pour moi ; je ne peux atteindre le but de mon voyage si je ne marche pas moi-même ; si je suis malade, personne ne peut souffrir à ma place et, si je suis fatigué, les autres ne peuvent pas se reposer pour moi. Tout particulièrement en ce qui concerne la pratique ou l'illumination, on ne peut compter que sur soi-même. Maître Chan Zhaozhou disait : « Si simple que soit l'action d'uriner, je dois le faire moi-même. Alors, vu l'importance de l'aboutissement de l'Eveil, qui donc serait capable de le faire pour nous ? » Ainsi, si nous voulons réussir un jour, nous ne pourrions compter que sur nous-mêmes et partir de nous-mêmes.

Il est dit dans « *Record of the Mirror of Orthodoxy (Zhongjing Lu)* » : « Seule la personne qui boit l'eau, peut dire qu'elle est tiède ou froide ; sans recouvrer la vue, aucun aveugle ne peut connaître la vraie forme de l'éléphant ». En fait, il y a deux mille cinq cents ans, à son Eveil sous l'arbre Bodhi, la première phrase que Bouddha dit à l'humanité fut : « Tous les êtres possèdent tous la nature de Bouddha ! » Chacun de nous a la possibilité de devenir Bouddha.

L'homme et Bouddha sont égaux à l'origine, mais par son ignorance, l'homme doit subir éternellement le samsara. Apprendre les enseignements de Bouddha, c'est redécouvrir notre nature propre, notre nature originelle..

« La conscience » est une fonction de découverte et d'observation, qui est différente de l'invention. L'invention est la création de quelque chose de nouveau après des recherches. La découverte, elle, c'est retrouver quelque chose d'existant, après des observations. Par exemple, la découverte des lois de la gravitation par Newton, vient de l'observation, car, que Newton l'ait découverte ou non, la pesanteur existerait quand même. A l'époque, quand Bouddha a assimilé la notion de la coproduction conditionnelle, ce n'était encore qu'une découverte et non une nouveauté. C'est pourquoi, il est dit dans le *Samyuktāgama Sutra* : « Peu importe que les bouddhas soient nés ou non, le Dharma est omniprésent. Et par leur propre conscience, les Tathāgata atteignent l'Éveil ».

Les hommes vivent sur Terre depuis bien longtemps, comment se fait-il que personne, avant Newton, n'ait découvert la loi de la gravitation ? La raison en est, que la capacité d'observation de Newton était bien plus pénétrante que celle de la plupart des gens. En termes bouddhistes, la faculté d'éveil de Newton était bien plus élevée que celle des autres. Le niveau de la nature d'éveil d'un homme, exerce une grande influence sur le développement de sa sagesse. Le bouddhisme accorde beaucoup d'importance au développement de la nature d'éveil des êtres, car c'est grâce à elle, que l'homme peut développer sa sagesse et découvrir la voie de la libération.

Dans les dix Royaumes Dharma du bouddhisme, certains des « quatre saints » sont les Pratyekabuddha, qui ont trouvé la voie par eux-mêmes. Les Pratyekabuddha vivaient à une époque où

il n'y avait pas de bouddhas, ils ont trouvé la Vérité en contemplant les douze Nidānas de la coproduction conditionnelle. Mahākasyapa, l'aîné des disciples principaux de Bouddha l'a dit fièrement : « Même si je n'ai pas rencontré Sakyamuni Bouddha, je peux quand même devenir un sage, qui a atteint l'Eveil tout seul ».

C'est parce que la nature d'Eveil de Mahākasyapa était remarquable, qu'un jour, sur le Mont des Vautours, alors que Sâkyamuni Bouddha prononçait un sermon devant ses disciples, un grand Brahmane lui offrit une fleur d'udumbara et lui demanda un enseignement pour le plus grand bénéfice des êtres vivants de cette vie et des vies à venir. Sans dire un seul mot, Bouddha se contenta de montrer la fleur à la foule. A ce moment-là, la multitude de personnes présentes, y compris les Brahmanes, s'interrogeait du regard. Aucun des disciples n'avait compris le message qu'il tentait de faire passer, à l'exception de Mahakasyapa, qui sourit à Bouddha. Celui-ci aurait alors dit devant l'assemblée : « J'ai un trésor spirituel, le plus précieux, révélant la vraie doctrine du dharma, le prodigieux esprit du nirvana, l'indicibilité de la vérité intérieure, il ne s'écrit pas, ne s'enseigne pas formellement et je le confie à Mahakasyapa ». C'est ainsi qu'à compter de cet instant de communion entre le maître et le disciple, le Chan fut perpétué. Voilà ce qu'est la conscience de soi.

L'école Chan chinoise attache beaucoup d'importance à « l'illumination » : tout doit être découvert par soi-même et non par le biais des révélations d'autrui. Un jour, le Maître Xiangyen Zhixian resta perplexe devant la question que lui posait le Maître Chan Lingyou : « Avant ta naissance, quel est ton devoir ? ». Alors, il demanda à être mieux éclairé par son interlocuteur qui lui répondit : « A quoi bon ? Ce n'est jamais que ma compréhension personnelle,

je ne vois pas en quoi elle te serait utile. » Maître Zhixian retourna au monastère, il alla à la bibliothèque et retourna tous les ouvrages bouddhiques sans pouvoir trouver une réponse appropriée. Il soupira et dit : « Il est impossible de rassasier sa faim en répétant le mot manger, comment le dessin d'une tarte pourrait-il mieux faire ? » Alors, il brûla tous les livres et fit le serment : « Dorénavant, je ne ferai plus aucune recherche : je vais me contenter d'être un bon moine ».

Il prit congé du Maître Chan Lingyou, et alla s'enfermer là où logeait Feu le Maître impérial, Nanyang Huizhong, pour continuer sa pratique. Un jour, en fauchant les mauvaises herbes, sa faux frappa les gravats et l'écho sonore le réveilla brutalement. Il ressentit l'illumination et prononça les vers suivants :

*Cette résonance me révèle que je peux oublier les
connaissances déjà acquises,
Et qu'il n'est pas nécessaire de chercher d'autres
pratiques ;
Je peux dorénavant exalter le Dharma de manière
résolue,
Et ne pas me retirer dans le monde du silence.
Dans la vraie vacuité, aucune forme n'est réelle,
Qu'elle soit image, ou apparence extérieure ;
Voilà pourquoi tous les sages illuminés,
Considèrent l'illumination comme la base
suprême.*

Si, à l'époque, Maître Lingyou avait donné davantage d'explications, comment Maître Zhixian aurait-il pu atteindre subitement l'Eveil ?

C'est pourquoi, le sixième patriarche disait : « Si je te le dis, alors, ce n'est plus un secret mais, si tu contemples ton intérieur, le secret est à tes côtés ». Si un homme ne connaît pas sa propre nature, quoi qu'il apprenne, les bénéfices reviendront aux autres. C'est ce qui est dit : « Ce qui vient de l'extérieur n'est pas le vrai trésor, seul ce qui vient du cœur est sa propre nature ».

Tout au long de notre vie, nous avons besoin de l'éducation de nos parents, de l'enseignement de nos professeurs, du soutien de la société, de l'aide de nos supérieurs, de l'encouragement de nos camarades... Cependant, le plus important reste notre « conscience de soi ». Nous ne devons compter que sur notre conscience et ne pas dépendre des autres. Prenons un exemple : le sang dans notre corps est un nutriment venu de notre intérieur, il apporte une aide vitale pour notre santé. Par contre, toute injection de vitamines ou de suppléments nutritifs ne procure qu'un bénéfice bien limité. Nous disons souvent « prendre refuge aux Trois Joyaux », mais en fait, c'est auprès de nos propres Trois Joyaux que nous devons chercher refuge, pour nous retrouver nous-mêmes, nous connaître nous-mêmes. La nature propre de l'homme est originellement pure mais, par une seule pensée d'ignorance, l'homme perd la pureté de sa nature et finit par se plonger dans la mer de souffrances de la réincarnation. Apprendre le bouddhisme, c'est apprendre à découvrir notre vérité intérieure, nous démasquer nous-mêmes, nous discerner avec honnêteté, nous connaître. Mais tout cela ne peut dépendre de personne, seule la conscience de soi est indispensable.

« L'éveil » est la sagesse qui nous permet d'assimiler les merveilleuses théories du Nirvana. Nous disons souvent qu'il faut prendre la résolution du bodhicitta, pratiquer la voie de bodhisattva. Mais, que veut dire exactement : Bodhisattva ? Il est dit dans le quatrième chapitre du *Mahaprajnaparamita Sâstra* : « Celui

qui a atteint l'Eveil et qui guide les autres vers l'Eveil, est appelé Bodhisattva ». Si, en plus, il peut transcender ce mérite et le parfaire, alors, il pourra atteindre l'état de Bouddha. Les mérites requis pour devenir Bouddha, découlent de la pratique de la conscience de soi, de l'illumination des autres et de l'illumination parfaite. En d'autres termes, dans le processus d'apprentissage, nous devons stimuler sans cesse notre conscience, pour faire face à la vie et nous appuyer sur cette conscience permanente, pour réaliser notre voie vers l'Eveil. Ainsi, la bodhicitta et la voie de bodhisattva nous révèlent ce principe, qui nous dit que le chemin de la vie est en réalité le chemin de l'illumination.

Découvrir la conscience de soi n'est pourtant pas une chose difficile : il suffit de faire attention et on peut percevoir partout les manifestations de l'illumination. Le « Tous les jours, je me pose trois questions concernant mes agissements » du confucianisme et le « Désormais, je me repens pour toutes les mauvaises actions que j'ai commises » du bouddhisme, sont tous deux des applications de la conscience de soi. Le Maître Chan Dahui Pujue de la dynastie Song disait : « Les pratiquants qui utilisent le temps qu'ils auraient consacré à critiquer les autres, pour se critiquer eux-mêmes, réussissent, à coup sûr, leur tâche. »

Peu importe qu'on soit heureux ou malheureux, calme ou perturbé, chaque moment est approprié pour faire le point sur soi-même. Il faut avoir la conscience de se corriger chaque fois que l'on a fait une faute. L'érudit Liang Qichao disait : « Le moi d'aujourd'hui ne daigne pas déclarer la guerre au moi d'hier ». Le confucianisme dit aussi : « La vie est une succession de jours nouveaux ». Le règlement de la vie du Sangha stipule : « Cultiver consciencieusement les trois études : discipline, concentration, sagesse et abolir les trois poisons : avidité, colère et ignorance » ; c'est

grâce à la conscience de soi qu'on peut posséder les études, comme armes pour détruire les trois poisons et c'est ainsi qu'on peut sans cesse progresser.

La conscience de soi est un chemin vers la libération ; une phrase telle que « je sais » ou « j'ai compris » est certainement plus utile, que les mille recommandations des autres. Au contraire, si nous nous appuyons toujours sur les autres, ce sera comme il est dit dans *le Sutra des derniers enseignements de Bouddha* : « Je ressemble à un bon guide qui montre le bon chemin aux gens, mais si tu ne veux pas marcher, ce n'est pas la faute du guide. Je suis comme un bon médecin qui prescrit les médicaments appropriés, mais si tu ne les prends pas, ce n'est pas la faute du médecin ». Il est dit aussi dans *le Sutra du Diamant* : « Toutes les apparences sont illusoire », « Ceux qui m'ont vu par ma forme, et ceux qui m'ont suivi par ma voix, se sont engagés dans de fausses voies : ces personnes ne me verront pas ».

En s'attachant aux formes extérieures, on s'éloigne de plus en plus de la voie. C'est seulement par la conscience de soi, qu'on peut retrouver le Bouddha innocent de notre cœur, la nature propre que nous possédons depuis toujours. C'est pourquoi j'espère que tous les membres de la B.L.I.A. pourront utiliser la conscience de soi, pour se transcender, prendre la résolution de lire, écouter et étudier les textes bouddhiques et, par la sagesse qu'ils auront acquise en écoutant et réfléchissant, pratiquer avec persévérance les enseignements de Bouddha ; puis, à travers la sagesse que vous aurez acquise par la pratique, examiner votre propre illumination. C'est seulement ainsi que vous parviendrez à vous parfaire.

2. Développer le bouddhisme par la régionalisation

Avec le progrès, notamment en matière d'information, de communications et de transports, le monde entier se modernise et la mondialisation est en marche. L'époque du « Village Terre » prend forme insensiblement. Et pourtant, le thème « Régionalisation » n'a jamais disparu de la scène de l'histoire de l'humanité. Récemment, l'arène politique de Taïwan a retenti d'une large et chaleureuse discussion sur ce sujet.

Dans le bouddhisme, le monde céleste se compose de vingt-huit cieux et trois royaumes : le royaume du Désir en compte six, le monde de la Forme en compte dix-huit et le monde de la Non-Forme, quatre. De même, les terres pures se différencient aussi entre occidentale et orientale. Dans le monde humain, les différences entre nations ou races sont une réalité incontestable. Et, à cause de ces différences, la plus grande crainte de chacun, est d'être conquis et envahi, tant dans le domaine territorial, que culturel.

Un jour, je suis allé à l'Université du Connecticut pour donner une lecture, le Professeur John McCleay m'a dit dans une conversation : « Vous pouvez venir aux Etats-Unis pour promouvoir le Bouddhisme, mais n'ayez pas, à tout bout de champ, le mot « Culture chinoise » au bord des lèvres, comme si vous n'étiez venus ici que pour asservir la culture américaine ». A l'époque, cette phrase m'a fait comprendre que je devais respecter la culture des autres, que nous n'étions venus ici, que pour contribuer et offrir, tels les adeptes bouddhistes, qui présentent des offrandes de fleurs et d'encens aux bouddhas et bodhisattvas. Ainsi, face aux différents pays et différentes cultures, nous devons apprendre à nous respecter mutuellement, à admettre l'existence de différences. La Terre pure de Bhaïşajyaguru possède ses caractéristiques, la Terre

pure Sukhāvati d'Amitabha Bouddha, ses particularités ; le bouddhisme isolé détient son caractère, le bouddhisme humaniste, sa qualité. Soyons en mesure de « trouver l'unité dans la différence et de garder la différence dans l'unité », le monde en sera plus coloré et plus attrayant.

A l'époque où le bouddhisme indien arriva en Chine, les bhiksus indiens ne se consacraient qu'aux tâches de traduction des sutras ; la construction des pagodes était à la charge des bhiksus chinois, d'où le bouddhisme chinois tel que nous le connaissons de nos jours. Si, à leur époque, Kasayapa-matanga et Dharmaratna n'étaient pas rentrés en Inde et s'étaient installés en Chine, pour y promouvoir le Dharma et construire les pagodes, le bouddhisme chinois d'aujourd'hui aurait-il les caractéristiques que nous lui connaissons ? De même, quand le patriarche Bodhidharma est arrivé en Chine, il a transmis le Chan au deuxième patriarche Huike, c'était aussi une forme de régionalisation. Il y a des années, j'ai transmis le poste de Premier-abbé de Foguangshan, au Vénérable Hsin-Ping. C'était aussi dans une volonté de régionalisation, puisqu'en effet, il est Taïwanais .

La « régionalisation » que je préconise est contributive, amicale, harmonieuse, et bénéfique. Elle n'a aucun caractère discriminatoire ou agressif. Il m'est arrivé de voir, dans le passé, des Chinois immigrés qui, certes, participaient aux défilés de la fête nationale américaine, mais qui, bien que vivant depuis bien longtemps aux Etats-Unis et même naturalisés, ne reconnaissaient cependant pas Les Etats-Unis comme leur pays. Aussi, j'encourage les membres de la B.L.I.A. à crier « I am American » dans les cortèges, car, si nous avons choisi de venir aux Etats-Unis, pour y vivre, et y rester, alors, nous ne devrions pas continuer à nous considérer comme « uniquement Chinois » et créer une « nation dans la nation ».

Evidemment, on peut échanger les cultures. Mais, soyons honnêtes et adoptons un autre point de vue : je suis certain que nous ne désirerions pas non plus qu'il y ait un « Etats-Unis » ou un « Japon » au milieu de la Chine. C'est pourquoi, les immigrants d'aujourd'hui doivent cultiver l'idée de « s'enraciner », apprendre à se régionaliser, à s'harmoniser, et ne pas toujours penser à ne développer que soi-même.

Dans le passé, quand les Chinois arrivaient dans un pays étranger, que ce soit pour y travailler ou pour propager une religion, ils mettaient toujours l'accent sur « Développer la culture chinoise ». Ce genre de pensée et de comportement n'est pas juste ! Car dans le monde, l'Asie possède la culture asiatique, l'Europe, la culture européenne, l'Amérique, la culture américaine, l'Australie, la culture australienne. Nous devons respecter la culture des autres, utiliser notre culture chinoise, pour communiquer harmonieusement avec les autres cultures et non pas utiliser notre propre culture pour conquérir les autres. Chaque pays, chaque race, doit être régionalisé, de même que le bouddhisme ; comme nous sommes venus de pays différents, nous devons développer la régionalisation.

S'agissant de la propagation du bouddhisme, nous savons que les théories et les règlements sont intangibles. Pourtant, le bouddhisme qui est arrivé en Chine, au Japon et en Corée, a généré le Mahayana ; celui qui est parvenu au Sri Lanka, en Birmanie et en Thaïlande est devenu l'Hinayana, tandis que celui arrivé au Turkestan Chinois, au Tibet et en Mongolie, a donné l'Esotérique. Ceci est dû à la différence de climat, de géographie, d'us et coutumes. Le Père catholique Ding Songjun m'a dit un jour : « Si tu étais né en Occident, tu serais peut-être devenu prêtre ; et, en suivant le même raisonnement, si moi, j'étais né en Orient, je serais peut-être un bonze ». Dans les pays producteurs de bois, une majorité

d'objets est fabriquée en bois ; de même, dans les pays producteurs de pierre, la plupart des équipements est en pierre. Ceci n'est qu'une adaptation aux conditions et aux ressources naturelles et n'a rien à voir avec le fait d'avoir tort ou raison.

Parlons maintenant de la « régionalisation » du bouddhisme. Le bouddhisme n'est pas un outil à utiliser pour envahir la culture des autres : il est fait pour vivre ensemble, se développer ensemble et prospérer ensemble. La B.L.I.A. pratique le bouddhisme humaniste et, où que nous soyons sur cette terre, nous devons développer le bouddhisme régionalisé. C'est comme dans les cinquante et un Etats des Etats-Unis : hormis la Constitution fédérale, chaque Etat a sa propre constitution. Dans les trente-six provinces de la Chine, il existe aussi des régions autonomes, des régions administratives spéciales, et des régions de minorités. C'est pourquoi, nous, les missionnaires, devons prendre la résolution de réaliser la régionalisation. De même que les productions agricoles varient d'une région à l'autre, le bouddhisme doit, lui aussi présenter des caractéristiques différentes, selon son lieu d'implantation. A part les théories fondamentales qui ne peuvent être modifiées, le reste doit suivre les besoins et les coutumes de la population locale. Il faut les tolérer et se féliciter de leur existence.

En mars de cette année (2004), la B.L.I.A. et le monde bouddhiste de la Chine se sont unis pour organiser « Le festival de musique bouddhiste des deux Chine », avec la participation de plus d'une centaine de monastiques des huit temples des ordres Mahayana, Hinayana et Esotérique. Ils se sont produits successivement au Mémorial Sun-Yat-Sen de Taïwan, au Kodak Theater de Los Angeles et au Royal Canadian Opera House. Les artistes provenaient de régions différentes, mais l'interprétation commune rehaussée des particularismes, rendait la musique encore plus merveilleuse.

Il existe différentes écoles de bouddhisme : la Mahayana, l'Hinayana, l'Ecole du Sud, l'Ecole du Nord, l'Esotérique, etc., elles ont chacune leur caractère propre et il ne faut pas les modifier. Chacune chante dans sa langue et sur sa musique, chacune porte le costume local, mais elles se développent sous le même bouddhisme. C'est uniquement par la régionalisation que le bouddhisme peut devenir plus profond, plus grand et mieux se développer.

Par les mêmes raisons, au cours de la troisième Assemblée générale du Comité des administrateurs de la B.L.I.A. organisée à Johannesburg en Afrique du sud, j'ai mis à l'ordre du jour, quatre points :

1. Humaniser le bouddhisme,
2. Enrichir la vie avec le parfum des livres,
3. Préconiser l'égalité entre les monastiques et les laïcs,
4. Régionaliser les pagodes et les centres de culte.

« Régionaliser les pagodes » veut dire que toutes les pagodes, tous les centres de culte et toutes les entreprises dans le monde entier, ne sont jamais la propriété d'une seule personne, mais les propriétés communes de tous les disciples de Foguangshan et de tous les membres de la B.L.I.A. Et les hommes-Foguang doivent nourrir le vœu de régionaliser tous ces établissements, peu importe que ce soit dans vingt ou trente ans.

Comme je l'ai dit, ce jour-là, si maintenant, tous les Premiers abbés des centres d'outremer de Foguangshan sont des ressortissants locaux : américain à Hsi-Lai temple, australiens à Nan-Tian et Zhong-Tian Temple, africain à Nan-Hua Temple, etc., si Foguangshan arrive à développer le bouddhisme à un tel niveau, quel merveilleux spectacle apparaîtra à nos yeux !

J'espère que, d'ici vingt à cinquante ans, les monastiques autochtones que nous avons formés, pourront prendre en charge la direction des centres de leur pays. De cette manière, le Dharma pourra, sans nul doute, se développer rapidement. Je note aussi que les étudiants qui suivent actuellement des études au Collège Bouddhiste de Foguangshan, sont issus de tous les pays du monde. J'espère pouvoir attirer encore plus d'étudiants de toutes les ethnies, afin de pouvoir créer davantage de centres de culte et que la lumière et les doctrines de Bouddha soient présentes dans tous les coins du monde. Je crois que c'est aussi la meilleure façon de réaliser « la pratique de la voie du Bouddha ».

3. Accroître les fortunes saines, par la création de nouvelles entreprises

Dans la vie, nous devons d'abord avoir une profession légitime, puis l'exercer avec diligence, pour nous assurer une vie suffisante et confortable, avant de penser à pouvoir exercer des actes charitables. C'est ce que voulait dire Confucius : « Quand les besoins d'habillement et de nourriture seront satisfaits, on pourra faire prospérer les rites et les musiques ».

L'habillement, la nourriture, le logement, le transport... ne sont pas des besoins indispensables réservés à la seule vie quotidienne de l'homme ordinaire : même Bouddha, qui a atteint l'illumination ultime, ne pouvait les négliger. Ainsi, il n'est pas nécessaire de considérer la pauvreté comme un gage de dignité. Le bouddhisme encourage les adeptes laïques à travailler pour gagner leur vie, atteindre un niveau de vie raisonnable, voire même devenir riches et honorés. Il est dit dans le *Mahāratnakuta Sutra* : « Les disciples laïques qui amassent une fortune de manière honnête, ne vont

point à l'encontre du Dharma ». Cette fortune, il faut l'employer à « subvenir aux besoins de la famille, aider les proches et les amis et encourager la propagation du Dharma ».

En d'autres termes, la fortune doit être obtenue honnêtement, conformément au *samyak-karmānta* (action juste) et au *samyag-ājīva* (moyen d'existence juste) du Noble Sentier Octuple. Il est dit dans le *Samyuktagama Sutra* : Pourvu que l'on utilise honnêtement le capital pour produire des bénéfices ou que l'on travaille courageusement pour gagner sa vie, l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'industrie, les investissements..., sont tous des professions approuvées par le bouddhisme.

« *samyak-karmānta* » est traduit par « l'action juste », c'est-à-dire le métier honnête, en évitant, bien sûr, de tuer et de voler. « *samyag-ājīva* », le moyen d'existence juste, c'est mener une vie économique mesurée. Dans le chapitre 29 du *Yogācara-Bhumi Sāstra*, il est dit : « Se procurer, de manière correcte, l'habillement, la nourriture et autres nécessités, éviter tous les moyens pervers, cela s'appelle *samyag-ājīva* ». Une vie matérielle correcte et raisonnable, est un facteur fondamental de l'existence ; tous les métiers qui ne portent pas atteinte à la société sont approuvés par le bouddhisme. Un pays ne peut prospérer que si le peuple peut subvenir à ses besoins ; de même, le bouddhisme ne devient florissant que grâce aux fortunes saines.

Il est regrettable que, par le passé, bon nombre de sages et de grand-maîtres aient exigé des disciples laïques, qu'ils se conforment aux strictes normes des monastiques. Quand ils parlaient de l'argent, ils disaient : « l'or est un serpent venimeux » ; pour parler des conjoints, ils disaient : ce sont des ennemis dans les vies antérieures ; quant aux enfants, ce sont des sources d'endettement et la vie, elle, est faite de souffrance, de vacuité et d'impermanence.

Cette manière de promouvoir le Dharma ne convient pas au niveau intellectuel et spirituel de l'homme ordinaire. On ne doit pas être surpris qu'il y ait des gens qui tournent les talons quand on leur parle de bouddhisme.

Dans le passé, les gens pensaient que, comme le bouddhisme parle toujours de la vacuité, il ne se soucie donc que de la vie spirituelle et non de la vie matérielle. Pourtant, si l'on se réfère à l'*Amita-bha Sutra*, dans la Terre pure *Sukhāvati*, on peut obtenir tout ce dont on a envie, le sol est pavé d'or, les édifices sont ornés des sept joyaux, tous les bodhisattvas portent des couronnes et des robes serties de bijoux, on peut dire que c'est un monde majestueux et luxueux.

Il est une question qu'on devrait souvent se poser : Beaucoup d'adeptes bouddhistes ne se soucient point du bonheur ou de la joie et de la richesse du présent et confient tous leurs espoirs aux Terres pures de *Bhaiṣajyaguru* ou *Sukhāvati* ; la pauvreté du présent ne les affecte pas, pourvu qu'ils puissent avoir une vie meilleure après la mort. C'est ce qui explique la pratique de l'ascétisme de certains adeptes et leur culte de la pauvreté. A cause de ces concepts, la propagation du bouddhisme s'est heurtée à de nombreux obstacles.

Je me rappelle, il y a plusieurs années, à l'occasion d'une visite des musées européens, j'ai vu de splendides églises. Les catholiques recherchent la richesse, et s'efforcent de développer des activités. A Taïwan, il y a trente ou quarante ans, toutes les églises, toutes les banques étaient construites dans des endroits animés, tels les grands carrefours, les entrées et les sorties des villes ; par contre, si vous vouliez visiter une pagode, il vous suffisait de chercher un coin retiré et sale, au fond d'une impasse.

En réalité, le bouddhisme humanisé préconise de posséder bonheur, joie et richesse sans limites, dans la vie présente. Pourvu qu'ils soient sains, plus il y en a, mieux c'est. Même si ceux de ce

monde sont limités, nous pouvons toujours nous procurer la joie du Dharma, la richesse de la foi, la jouissance de notre monde intérieur. C'est de cette manière qu'on édifie un monde parfait.

Le bouddhisme a émigré de l'Inde en Chine, puis en Corée, au Japon, etc. Une des raisons majeures, pour laquelle il a été accepté universellement par les sociétés locales, est l'intérêt qu'il porte aux activités pouvant apporter bénéfice aux hommes et résoudre leurs besoins vitaux. Les pagodes n'étaient pas uniquement des endroits pour promouvoir la religion : elles étaient encore et souvent, des centres culturels, unissant la religion, la culture, l'art et l'éducation et aussi des coopératives agricoles, commerciales et des centres caritatifs.

Nous pouvons remarquer que la plupart des édifices monastiques sont splendides et majestueux, composés de grands halls, pavillons, cours et jardins qui se superposent, baignant dans la tranquillité et l'agrément, d'où l'expression « la Terre pure bouddhique ». Le monde bouddhique est en réalité un monde sublime, de pureté et de tranquillité, un monde riche et paisible. Certes, le bouddhisme encourage la sobriété, s'oppose à la jouissance matérielle excessive mais, dans une société normale, une disposition raisonnable de ressources matérielles n'enfreint pas la moralité. De plus, le monde a besoin d'objets pour orner sa beauté. Les gens viennent dans les pagodes parce qu'ils sont attirés par la grandeur et la beauté des édifices et ils s'attardent sur les statues des bouddhas parce qu'elles sont soigneusement décorées et dorées. C'est parce qu'elle possède des sols pavés d'or et des pavillons ornés de bijoux que la Terre pure Sukhāvati peut attirer tant d'adeptes, qui font le vœu d'y renaître.

Ainsi, le bouddhisme préconise peut-être la sobriété pour la vie individuelle du monastique, mais il recommande le confort et

le standing des infrastructures, pour rendre commode la vie des adeptes et du public. Le célèbre poète Du-Fu a écrit dans son recueil de poésies « La chaumière » : « Je voudrais construire des millions de palais, afin d'amener un sourire sur le visage de tous les démunis du monde ». Les monastiques peuvent se contenter d'une vie simple et uniquement des biens de stricte nécessité, mais les adeptes, par contre, ont besoin du concept de l'espérance. Deux proverbes chinois disent : « Même une bonne ménagère ne peut cuisiner sans ingrédients », « La vie d'un couple démuné ne contient que tristesse ».

Comment un pratiquant laïque sans argent, pourrait-il remplir ses devoirs de piété filiale ? Subvenir aux besoins de sa famille ? De plus, les œuvres charitables, la promotion du Dharma, ne peuvent se réaliser sans appuis financiers. Les différents développements sociaux et nationaux ont aussi besoin du soutien des caisses de l'Etat. Le bouddhisme veut offrir des services culturels, éducatifs, caritatifs, sanitaires... pour purifier la société et faire bénéficier l'humanité mais, sans les ressources financières, comment ces activités pourraient-elles se réaliser ? De ce fait, le bouddhisme ne rejette pas l'argent, pourvu qu'il provienne de sources honnêtes.

Dans le bouddhisme, les adeptes laïques qui prennent la résolution d'améliorer leur pratique, bâtissent leurs entreprises dans la société et mènent une vie familiale normale. De tels agissements sont autorisés et louangés par le Dharma. Dans le *Vimalakirti Sutra*, Vimalakirti pratiquait la voie de Bouddha dans le monde, comme tout homme ordinaire, il possédait des commerces et des terres cultivées. L'or et l'argent ne représentaient aucune gêne pour lui. Il les utilisait pour aider les hommes partout où il allait, purifiant le monde pour en faire une terre pure mondaine.

Au sein du bouddhisme, coexistent deux communautés : les monastiques et les laïcs. Vimalakirti, en temps que laïc, gérait ses entreprises et réalisait des bénéfices pour aider les autres. Cela n'empêchait pas le Dharma, car il faut avoir suffisamment de moyens financiers pour parvenir à faire tourner la roue du Dharma.

Regardons notre société : il y existe des entreprises de groupe, des multinationales, des sociétés privées ; de même, les partis politiques, les associations religieuses, ont aussi leurs biens propres. La structuration n'a pas uniquement pour but de faire des bénéfices, elle permet à l'entreprise de bien s'organiser, de découvrir le bon personnel, de bien fonctionner et de développer les moyens de gestion. Les adeptes bouddhistes, pour promouvoir et faire prospérer le Dharma, ne doivent pas considérer la réalisation de profits comme l'objectif principal, mais ne doivent pas non plus renier les réussites et les contributions aux activités bouddhistes. Il est dit : « Ma tâche ménagère est de propager le Dharma, ma carrière est d'apporter les bienfaits aux autres ». Le bouddhisme humaniste se soucie du bonheur et de la joie des adeptes dans la vie actuelle, il utilise l'esprit transcendant pour réaliser les tâches mondaines. Ainsi, Foguangshan s'est toujours basé sur le principe de « suivre la voie du Bouddha » et a développé des activités culturelles, éducatives et caritatives. Le bouddhisme du passé mettait l'accent sur la culture du Dharma et négligeait le côté matériel. Les bhiksus ermites approfondissaient leur pratique dans l'isolement, tout en pouvant aussi accepter les offrandes des adeptes ; par contre, les bhiksus mondains doivent avoir recours à des publications et des écrits, pour enseigner et propager le bouddhisme.

En outre, le bouddhisme a encore besoin des adeptes laïques pour développer les activités commerciales bouddhiques : les salons de thé, les magasins d'articles culturels, les restaurants végétariens,

les agences de voyage, les bureaux de consultants..., dans le but de créer de bonnes relations avec le public et d'améliorer la qualité des services. On peut aussi créer des entreprises de première nécessité : usines, fermes, centrales électriques, centrales d'eau potable, grands magasins, hôtels, etc., de même que des compagnies d'assurance, des journaux, des stations radiophoniques et de télévision, des maisons de retraite, des orphelinats, des jardins d'enfants, des crèches, etc. Et dans le futur, le bouddhisme pourra encore développer ses capacités informatiques et utiliser Internet, afin que tous les hommes dans le monde puissent accéder au Dharma.

Dans le passé, les pagodes offraient leurs parcs et jardins pour que les visiteurs pussent profiter d'un moment de tranquillité. Le bouddhisme actuel peut aussi développer les activités touristiques liées aux espaces paysagers. A l'heure actuelle, le concept de « participation aux frais » est universellement approuvé ; les musées, les centres touristiques publics ou privés, sont généralement payants. Il est donc normal que les futures galeries d'art, les jardins aménagés bouddhistes, puissent eux aussi demander une participation aux frais de maintenance. Mais on ne peut pas demander aux gens de payer pour entrer dans une pagode, car la « donation » dans un établissement religieux est libre et sans contrainte. Ce problème devrait être réexaminé actuellement dans des pays comme la Chine, le Japon, la Corée, etc.

Dans le passé, les gens qui allaient dans les pagodes pour étudier, se reposer, ou simplement trouver un hébergement, donnaient en contre partie des biens immobiliers. Les grands halls, les centres d'hébergement des pagodes actuelles sont donc en droit de demander des frais de location. De même, on peut aussi ouvrir des banques au service de nos disciples, équivalentes aux établissements de prêt sur gage, des pagodes du passé.

Jadis, quand l'activité économique n'était pas encore très développée, les pagodes utilisaient souvent leurs réserves de nourriture pour aider les adeptes, dans les moments difficiles. Par exemple, durant la Dynastie Pei Wei, elles ont aidé le gouvernement à vaincre la famine. Celles des Dynasties de Sud et du Nord (Siku 寺庫), Dynastie Tang (Wujin zangyuan 無盡藏院), Dynastie Song (Changshengku 長生庫), Dynastie Yuan (Jiedianku 解典庫) ont joué le rôle d'établissements financiers pour aider les gens à se sortir de situations difficiles. De même que les fabriques d'huile, les moulins, les fabriques d'encre et d'encriers, les métiers à tisser, les imprimeries, les pharmacies, les écoles publiques, les maisons de retraite, les centres de charité, les maisons de santé, les salons funéraires, les cimetières publics, les bains publics, les infrastructures etc., sont également des activités bénéfiques pour la prospérité de l'économie et le bien-être de la population.

L'économie est la pierre angulaire des moyens de subsistance du peuple. Les ressources économiques du bouddhisme provenaient, en Inde, à l'époque de Bouddha, des offrandes faites par les disciples. Par la suite, en Chine, les écoles Chan préconisaient la production agricole ; au siècle dernier, le Vénérable maître Taixu encourageait la combinaison des productions agricoles et industrielles. De nos jours, c'est le système de fondations qui a pris le relais. Dans l'avenir, il devra passer à un système économique conforme à son époque. Par exemple : la récolte des fruits et légumes des jardins potagers, la location des biens immobiliers, les productions industrielles, les éditions de livres bouddhistes, la vente des objets artistiques bouddhistes, les donations régulières, les services religieux, les repas végétariens, la promotion des activités sociales, le parrainage des activités bouddhiques, les billets d'entrée des visites, les services de charité, les hébergements, les coopératives, les

comités de soutien, etc., sont des tendances inévitables de l'évolution de l'époque.

En somme, pour le bouddhisme, l'argent n'est « ni bon, ni mauvais ». Le bouddhisme ne rejette pas l'argent. L'or peut être un serpent venimeux, mais il est aussi la ressource nécessaire à toutes les activités bouddhistes. Les collègues, les centres de méditation, les pagodes, les écoles, les hôpitaux, les stations radiophoniques, les maisons d'édition, etc., ont tous besoin d'argent pour fonctionner. C'est pourquoi, l'or n'est pas toujours un serpent venimeux : si on sait l'utiliser avec sagesse pour promouvoir le Dharma et aider l'humanité, ses mérites sont bien plus grands, plus significatifs, plus intelligents que de simuler la pauvreté. Le bouddhisme devrait réévaluer la notion d'«économie», pourvu que ce soient des fortunes saines, conformes aux *samyak-karmānta* (action juste) et *samyag-ājīva* (moyen d'existence juste) du Noble Sentier Octuple, plus il y en aura, mieux ce sera. Pourvu qu'il s'agisse d'activités bénéfiques à la Nation, à la société, aux hommes et qui puissent apporter bonheur et joie dans la vie, les adeptes bouddhistes devraient tous les entreprendre. Car, être riche n'est pas déshonorant, par contre, la pauvreté, elle, peut inciter au péché.

J'espère que tous les membres de la B.L.I.A. prendront la résolution de s'engager dans les activités nouvelles du bouddhisme pour accroître les fortunes saines et les utiliser à construire la solennelle Terre pure mondaine, conformément à l'esprit du bouddhisme humaniste.

4. Faire ce que fit Bouddha, avec la grande force de vœu

Peu importe la tâche, il faut d'abord en fixer l'objectif. Ceci fait, on peut définir la direction à suivre et y consacrer énergie et efforts. Se

fixer un objectif, c'est « établir la volonté » et, dans le bouddhisme, on l'appelle « prendre la résolution de prononcer le vœu ».

Dans la société, la carrière d'un homme dépend souvent de ses rêves d'enfance. Dans le bouddhisme, le niveau de culture d'un pratiquant dépend de l'intensité des vœux qu'il a prononcés. Dans les sutras, il est écrit que les bouddhas et les bodhisattvas ont tous atteint l'Eveil, grâce aux vœux émis : Amitabha Bouddha a fondé la Terre Pure de l'Ouest, grâce aux quarante-huit vœux (*Sukhavativyuha Sutra. Chapter 1*), Sakyamuni Bouddha a atteint l'Eveil en émettant cinq cents grands vœux (*Karunapundarika Sutra. Chapter 7*), Maitreya Bodhisattva a pratiqué les dix vœux et a été élu pour venir sur terre (*Sutra des questions posées à Maitreya*), Médecine-Bouddha, en voulant guérir les hommes, a émis douze grands vœux et a enfin fondé la Terre Pure de Cristal (*Bhagavan-bhaisajyaguru-vaiduryaprabhasya purvapranidhana-visesa-vistara*). De même, Manjusri Bodhisattva a obtenu la sagesse Prajna, grâce aux douze grands vœux (*Le sutra de la pratique de Manjusri énoncé par Bouddha*), Avalokitésvara Bodhisattva a émis dix grands vœux pour mener les hommes vers l'Eveil (*Le sutra de Lotus*), le grand vœu du Ksitigarbha Bodhisattva « Ne pas devenir bouddha tant que l'enfer n'est pas vide ; ne pas obtenir le Bodhi, tant que tous les êtres n'atteignent pas l'Eveil » (*Ksitigarbhapranidhana Sutra*), etc.

De même, combien de maîtres éminents et sages ont-ils prononcé de grands vœux pour que « le Dharma puisse vivre éternellement et que les hommes puissent s'éloigner de la souffrance ? ». Par exemple : Le Grand maître Xuanzang qui émit le vœu « Je préfère mourir en avançant d'un pas vers l'ouest, que vivre en retournant d'un pas vers l'est », ce qui lui a permis d'accomplir la tâche de ramener les sutras en Chine. Le vœu du Vénérable maître

Jianzhen « Devant l'ampleur des grands ouvrages à accomplir, la mort n'est rien » qui lui permit de promouvoir le bouddhisme au Japon. Ou encore, celui du Vénérable contemporain Cihang : « J'émetts, aujourd'hui, le vœu de ne pas chercher pour moi, bonheur ou mérite, ni être Pratyeka, Sravaka ou Bodhisattva. Je voudrais seulement, suivre l'ultime véhicule, développer le bodhicitta, être avec tous les êtres du monde-dharma, pour atteindre l'Anuttara-samyak-sambodi (Eveil total suprême) ». Ce sont des exemples que nous, adeptes bouddhistes, devrions apprendre.

Prononcer les vœux, est la base de l'apprentissage bouddhique. Prononcer les vœux, peut renforcer notre confiance et notre détermination, intensifier notre esprit bodhi et notre foi, améliorer notre sens moral et notre intégrité. C'est pourquoi nous devons sans cesse prononcer les vœux et les considérer comme un devoir quotidien. Par exemple : Je veux prendre soin de mes parents et être cordial envers mes voisins ; je veux offrir mes services à la société ; je veux me sacrifier pour le bien de la communauté ; je veux promouvoir la paix sur Terre afin que mon prochain puisse vivre dans l'harmonie ; je veux être un pont pour permettre de traverser le cours d'eau, je veux être l'arbre qui donne ombre et fraîcheur, la goutte d'eau qui apaise la terre asséchée, le soleil et la lune qui apportent la lumière, la brise qui réconforte tous les êtres. Ou encore : je veux suivre les bons exemples, je veux être bon envers les autres, je veux, comme les fleurs, apporter la joie à autrui, je veux être comme un beau paysage, que les autres puissent admirer ; je veux être une source d'eau fraîche pour étancher leur soif

Emettre des vœux, c'est comme remonter une montre ou mettre du carburant dans le réservoir d'une voiture, pour produire la force motrice ; c'est comme installer la boussole ou fixer les orientations, pour déterminer les objectifs à atteindre. Emettre

les vœux est très important dans le bouddhisme : il est dit dans « *L'inspiration pour l'engagement de la Bodhicitta* » : « Parmi les chemins qui mènent à la Voie, parmi les tâches pratiques, émettre les vœux est le plus important. Le vœu émis, tous les êtres seront illuminés, la voie de Bouddha sera atteinte ». Il est dit dans le chapitre 7 du « *Mahaprajnaparamita Sâstra (Traité sur la perfection de la grande sagesse)* » : « Sans émission de vœu, pas d'action méritoire possible : le vœu est le guide qui mène au but. La beauté des bijoux dépend du fabricant, pas de l'or employé. », « Embellir le royaume de Bouddha est une tâche importante, les seuls mérites individuels ne peuvent y suffire, il faut y ajouter la force des vœux. Les bœufs sont assez forts pour tirer la charrette, mais le charretier reste indispensable ».

Le *Mahāsamnipāta Sutra* dit : « Emettre les vœux peut vaincre l'armée des démons du souci » ; le *Traité sur le sutra de la résolution du bodhicitta* dit aussi : « Pour prendre une résolution, les bodhisattvas prononcent des serments sincères, ils les appliquent avec détermination et sans relâche. » On peut voir par là, l'importance de l'émission du vœu sur la pratique de la voie. Car, bien que « l'effet » résulte de nos « actes », sans la force de vœu, on ne peut atteindre l'objectif recherché. Prendre la résolution de prononcer les vœux est la force motrice majeure de toute entreprise.

Un pratiquant bouddhiste doit continuellement encourager les autres à émettre les vœux. En réalité, émettre les vœux n'est pas un droit réservé aux seuls bouddhistes, c'est une nécessité pour chaque homme vivant dans la société. Le vœu émis, le travail aura son objectif, qui pourra être atteint. C'est comme exploiter les ressources énergétiques, à ceci près, que celles de notre intérieur sont les plus grandes richesses du monde, illimitées et inépuisables. Il est dit dans « *l'inspiration pour l'engagement de la Bodhicitta* » :

« Le diamant est résistant, mais la puissance du vœu l'est encore plus ; le néant est grand, mais le cœur l'est encore davantage ». Plus le cœur est grand, plus la réussite est grande ; plus le vœu est ferme, plus la force est puissante. Le vœu émis, la voie de Bouddha sera atteinte.

Emettre les vœux, ressemble à faire des études : il faut progresser sans arrêt. Il faut transcender sans cesse la force de vœu. Par exemple, je voudrais, durant cette vie, lire tant de sutras, faire tant de bons actes, promouvoir le Dharma pour aider tant d'hommes ; j'émetts le vœu d'être le protecteur des lieux de culte, le serviteur des hommes, le guide de la famille, le phare de la société. Emettre le vœu de pratiquer la voie de Bouddha, faire ce que font les bouddhas, voilà qui sera encore mieux.

M. Caozhongzhi est le fondateur de l'association « Taiwan Lifeline International ». Son épouse est une pratiquante bouddhiste dévouée et, il y a une quarantaine d'années, elle a suivi les trois refuges au Pu-Men Temple. Elle nourrit une grande estime pour la philosophie du bouddhisme humaniste et elle encourage son époux à s'en rapprocher. N'étant pas lui-même croyant, Monsieur Cao est parfois assez gêné mais, comme il aime bien son épouse, il l'accompagne souvent au temple, sans grande conviction il est vrai.

Un jour, après un service religieux, Madame Cao a conduit son époux devant le Grand maître et lui a dit : « Maître ! Pourriez-vous inciter mon époux à croire au bouddhisme et lui apprendre à respecter tous les rites de vénération de Bouddha ? » Voyant l'embarras de Monsieur Cao, le Grand maître s'empressa de répondre : « Monsieur Cao n'a pas besoin de vénérer formellement Bouddha, il lui suffit de pratiquer le bouddhisme. »

M. Cao était enchanté de ces paroles et, par la suite, il l'a souvent répété : « C'est le Grand maître Hsing-Yun qui l'a dit : je ne

suis pas obligé de vénérer Bouddha, il me suffit de pratiquer la voie de Bouddha. »

Depuis, non seulement monsieur Cao déploie une grande activité de charité dans la vie sociale, mais il est aussi très actif en faveur des activités bouddhistes. Par exemple, il a créé l'association « Taiwan Lifeline International » pour guider les hommes dépourvus de repères, vers les chemins éclairés ; il a également créé la Fondation Cao pour offrir des bourses d'études aux étudiants pauvres et des centaines de milliers de chaises roulantes aux personnes handicapées. Chaque année, il débourse des dizaines de millions pour aider les sinistrés. De même, il a activement participé aux travaux de construction de Foguangshan, du Hsi-Lai Temple, du centre Foguangshan de Paris et aux différentes activités organisées par la B.L.I.A. Dans les terres saintes bouddhistes comme l'Inde ou le Sri Lanka, il construit des murs d'affichage, pour exposer les histoires bouddhistes.

Et quand on le complimente, il répond toujours : Ecouter les lectures est mieux que lire les sutras ; donner les lectures est mieux que les écouter, pratiquer est mieux que parler. Moi, je ne fais que « pratiquer la voie de Bouddha ».

Les sutras bouddhistes commencent toujours par « C'est ainsi que j'ai entendu parler Bouddha » et se terminent par « accepter avec joie et se conformer aux instructions reçues ». Pratiquer la voie de Bouddha, c'est se conformer au Dharma. Dès lors, les disciples bouddhistes doivent le considérer comme le critère de la pratique et donc :

1. Faire preuve de bienveillance, compassion, joie et équanimité.
2. Sortir les hommes des souffrances et des difficultés
3. Contribuer et servir l'humanité.

4. Faire preuve de moralité et d'éthique.
5. Préserver son intégrité personnelle.
6. Soigner son comportement.
7. Respecter et tolérer autrui.
8. Faire de bonnes actions.
9. Nourrir l'humilité et la gratitude.
10. Ne pas réagir face aux agressions et aux injustices.
11. Prendre patience et accepter.
12. Prendre refuge aux Bouddha, Dharma, Sangha, et Sila préceptes.
13. Avancer avec son temps.
14. Avoir le cœur aussi grand que le Dharmadhatu.
15. Faire preuve de l'Unité et la Coexistence.
16. « Dharmaniser » le monde.

Il est dit dans les sutras : « Entre le cœur, Bouddha et les hommes, il n'y a point de différence ». Bouddha est un homme illuminé, les hommes sont les bouddhas qui n'ont pas encore atteint l'Eveil. Bouddha a accompli sa tâche, il ne subit plus le samsara ; les hommes ne sont pas encore illuminés, ils continuent à se réincarner. Ainsi, si nous pouvons faire ce que fit Bouddha, apprendre ce qu'apprit Bouddha, nous pourrions un jour nous éloigner de la souffrance, nous libérer et obtenir l'insouciance.

Pour bien apprendre le bouddhisme, il faut s'intéresser simultanément aux théories et à la pratique. Sans la sagesse, on peut se fourvoyer dans de mauvaises routes, mais, on ne peut attendre de vrais bénéfices de la religion, sans la pratique. Car les théories ne sont que des connaissances, chercher à les comprendre ressemble à approfondir les études philosophiques. Aussi, il faut attacher autant d'importance à la compréhension qu'à la pratique. Par la

compréhension, on peut atteindre l'Eveil. Par la pratique, on peut guider les autres vers l'Eveil. Si nous croyons au bouddhisme et en plus, prenons la résolution de le pratiquer, il faudra donc appliquer le Dharma dans notre vie quotidienne. Par exemple, avoir l'habitude de faire des éloges appropriés, c'est faire l'aumône de paroles de bienveillance. Etre conscient des relations entre les autres et nous-mêmes, nous amène à comprendre que tous les êtres sont originellement identiques. Servir autrui avec diligence, respect et gratitude, peut sembler profitable aux autres mais, en réalité, nous en sommes les meilleurs bénéficiaires.

Depuis les Dynasties Ming et Qing, bon nombre de grands maîtres bouddhistes ont étudié le dharma et l'ont compris en profondeur. Ils étaient capables d'en parler et d'en débattre avec art. Malheureusement, la plupart n'avaient pas l'expérience de la pratique. Sans la pratique, les paroles et les actes peuvent souvent être discordants. Prenons un exemple : En dictant les noms de bouddhas, a-t-on déjà ressenti l'état de concentration suprême ? En méditant, a-t-on atteint le Samadhi ? En se révéant, a-t-on éprouvé la transcendance de sa dignité ? En récitant les sutras, a-t-on senti la foi, le grand respect du Dharma ? A part ces pratiques formelles, a-t-on eu la grande patience devant les obstacles ? Face à nos prochains, peut-on exercer la magnanimité sans contrainte ? Face aux désirs, peut-on éliminer l'avidité ? Face aux attaques, peut-on retenir sa colère ? On peut dire qu'il y a beaucoup de gens qui savent parler du Dharma mais qui sont incapables de l'exercer. Ceci met l'accent sur l'importance de « la conscience de soi » et de « la pratique de la voie de Bouddha ».

La conscience de soi est l'exploitation de soi-même, guider les autres c'est pratiquer la voie de Bouddha. Si on peut réaliser les deux, Bouddha sera dans notre cœur. Si nous avons Bouddha dans

notre cœur, ce que nous voyons, entendons et faisons, aura l'aspect de Bouddha, tout le monde pourra penser ce que pense Bouddha et agir comme agit Bouddha ; alors, le monde deviendra une Terre pure bouddhiste. Comment pourra-t-on ne pas avoir une famille heureuse ? Une société stable ? Une nation riche et puissante ?

Par conséquent, à partir d'aujourd'hui, que chacun de nous ait le courage de se promettre : « je suis Bouddha ! »

XI

Changer le monde et en faire bénéficier l'humanité

*Si un homme ne possède pas de conscience de soi,
même si on lui donne de meilleures choses,
même si on lui apprend davantage de principes,
tout sera inutile.*

Seule la conscience de soi nous permet de progresser, de nous fortifier, de changer le monde et d'en faire bénéficier l'humanité.

11ème assemblée générale de la B.L.I.A.

Foguangshan, Taïwan

08 avril 2006

Changer le monde et en faire bénéficier l'humanité

Monsieur le Vice-président, Mesdames et Messieurs les éminents Administrateurs, Dirigeants et Présidents des sous-associations, Mesdames et Messieurs les membres de la B.L.I.A., Distingués invités,

Bienvenue à vous tous !

Cette année est la quinzième, depuis la création de la B.L.I.A. et c'est aussi le 40ème anniversaire de Foguangshan. En ce moment significatif, je suis bien heureux de voir, ici rassemblés, tant d'hommes Foguang venus du monde entier, pour participer à la 11ème assemblée générale de la B.L.I.A. Je m'en sens grandement réjoui.

Durant ces quinze années, tous les membres de la B.L.I.A., éparpillés sur les cinq continents et cherchant à changer le monde et à en faire bénéficier l'humanité, ont engagé tous leurs efforts pour promouvoir le Dharma, créer les sous-branches, organiser différentes activités et, en plus, aider les centres Foguang à réussir leurs activités bouddhiques. Ces participations et ces contributions ont, non seulement apporté beaucoup d'expérience dans le domaine religieux, mais aussi d'innombrables gloires personnelles. On

peut le constater par la croissance de la B.L.I.A. et le succès de la mondialisation du bouddhisme. Aussi, aujourd'hui, vais-je d'abord vous présenter à tous, mes félicitations du fond du cœur et, par la même occasion, proposer la formule : « Changer le monde et en faire bénéficier l'humanité » comme thème pour cette Assemblée générale. En même temps, je vous redis tout l'espoir que je place en chacun de vous.

Toute ma vie, depuis mon ordination, à l'âge de douze ans, je n'ai eu qu'une seule idée en tête : « Pour le bouddhisme ».

« Pour le bouddhisme » : Bien que, depuis ma jeunesse, j'aie passé ma vie dans la sobriété de la vie monastique, je ne me suis jamais senti en peine ou victime d'injustice. « Pour le bouddhisme » : je me suis fait moine ; « pour le bouddhisme » : même quand je vois des coreligionnaires qui s'enthousiasment pour les services religieux rémunérateurs je ne me sens pas touché, car j'ai pris la résolution de consacrer ma vie à promouvoir le Dharma. Durant ma jeunesse, j'ai eu sans cesse, des tentations venues de l'intérieur ou de l'extérieur du monde bouddhiste : on m'a proposé des postes de Premier abbé ou de responsable d'une pagode, ou encore des fonctions de pouvoir et de prestige, mais j'ai toujours refusé catégoriquement, car j'avais une autre conception en tête et c'est « Pour le bouddhisme ».

Que signifie « Pour le bouddhisme » ? En réalité, à l'époque, je ne pensais qu'à une seule chose : pour le bouddhisme, je dois étudier ; pour le bouddhisme, je dois apprendre ; pour le bouddhisme, je dois travailler ; pour le bouddhisme, je dois prendre des résolutions ; pour le bouddhisme, je dois établir de bonnes relations ; pour le bouddhisme, je dois créer toutes sortes d'entreprises bouddhistes. C'est pourquoi, quand j'ai créé le premier collègue bouddhiste, moi qui, habituellement, ne célébrais pas de service

religieux, je suis allé dans les funérariums pour lire les sutras, parfois en y passant la nuit, afin d'amasser des rentrées d'argent supplémentaires, pour le collègue. A ces moments-là, au fond de mon cœur, j'ai compris ce que signifiait « Pour le bouddhisme ». Par la suite, pour créer Foguangshan et ses centres, pour promouvoir les activités culturelles, éducatives et caritatives bouddhistes, je ne me suis jamais découragé, devant une quelconque difficulté. Et même maintenant, à l'âge de quatre-vingts ans, je continue à parcourir le monde pour lui apporter le Dharma. Tout ceci uniquement « Pour le bouddhisme ».

Pour le bouddhisme, j'ai oeuvré ma vie entière pour « changer le monde » et « faire bénéficier l'humanité », car c'est là le véritable sens de « pour le bouddhisme ». Ainsi, pour le thème d'aujourd'hui, je propose quatre points :

1. Par une parfaite conscience de soi,...
 2. Par la force motrice des résolutions, ...
 3. Par le rassemblement de tous les hommes, ...
 4. Par la force des vœux Bodhi, ...
- ..., Changer le monde et en faire bénéficier l'humanité.

Je les propose aux membres de la B.L.I.A., en espérant que tous pourront aller dans cette direction pour « Changer le monde et en faire bénéficier l'humanité ».

1. Par une parfaite conscience de soi, changer le monde et en faire bénéficier l'humanité

Le bouddhisme est une religion qui met l'accent sur « l'illumination ». Bouddha lui-même a parfait la voie d'Eveil par

« l'illumination personnelle », par « l'orientation des autres vers l'illumination » et par « l'acquisition de l'illumination ultime ». Tous les enseignements de Bouddha ont servi à guider les hommes, pour leur permettre de pénétrer dans la compréhension de Bouddha, afin qu'ils puissent obtenir la même illumination que lui et devenir son égal. Ainsi, le but de l'apprentissage du bouddhisme est l'ouverture à la sagesse et l'obtention de l'illumination.

« L'illumination » en chinois se dit « Jue-Wu ». « Jue » est la sagesse qui permet l'assimilation de la Vérité du Nirvana ; « Wu » est l'acquisition de la véritable intelligence, celle qui nous permet de chasser les illusions. L'illumination ne peut s'obtenir que par soi-même. Les aides d'autrui ne peuvent être que partielles et surtout, la conscience de soi est indispensable. Par exemple, être conscient que la vie est remplie de tristesse et de souffrance, que la vie est impermanente, que les sentiments humains sont changeants, que la terre est fragile, que la stabilité est difficile à obtenir... Une fois conscient, on s'efforcera de chercher tous les moyens pour vaincre ces peines illusoire, pour fortifier son corps et son âme, pour obtenir l'insouciance. Sans la conscience de soi, même la compassion de Bouddha ne peut nous aider à atteindre l'Eveil.

Il est dit dans le *Buddhabhūmi-sūtra-Śāstra* : « Face à tous les phénomènes, à toutes les apparences, il s'illumine et illumine tous les autres, comme un être qui s'éveille, une fleur de lotus qui éclot, d'où le nom de « Bouddha » ». Bouddha est l'être éveillé et le sage qui a assimilé les Vérités de l'univers mais, en fait, « Bouddha est un être éveillé et tous les êtres sont des bouddhas qui ne sont pas encore illuminés ». A l'origine, les bouddhas sont des hommes et tous les hommes possèdent la capacité d'être bouddhas, leur nature propre est identique. Malheureusement, celle des hommes est cachée par l'ignorance comme un miroir recouvert de poussière,

comme la lune dissimulée derrière les nuages noirs. C'est la plus grande affliction des êtres humains.

Le but principal de l'apprentissage du bouddhisme, est d'éliminer les illusions et de retrouver la graine d'éveil. Les tares fondamentales de l'homme sont l'avidité, la colère et l'ignorance, c'est pourquoi il faut « cultiver consciencieusement la discipline, la concentration et la sagesse, afin d'abolir l'avidité, la colère et l'ignorance ». Une fois les trois poisons écartés, « l'inculture » sera éliminée, on obtiendra alors « la conscience de soi », qui est aussi ce que l'Ecole Chan nomme « l'Illumination ».

L'Ecole Chan chinoise a toujours mis l'accent sur « la conscience de soi » : Il faut tout chercher soi-même, les autres ne peuvent rien nous révéler. A l'époque, sur le Mont des Vautours, Sâkyamuni Bouddha prononçait un sermon devant ses disciples. Un grand Brahmane lui offrit une fleur d'udumbara et lui demanda un enseignement, pour le plus grand bénéfice des êtres vivants de cette vie, et des vies à venir. Sans dire un seul mot, Bouddha se contenta de montrer la fleur à la foule. A ce moment-là, la multitude de personnes présentes, y compris les Brahmanes, s'interrogeaient du regard. Aucun des disciples n'avait compris le message qu'il tentait de faire passer, à l'exception de Mahakasyapa, qui aurait souri à Bouddha. Celui-ci aurait alors dit devant l'assemblée : « J'ai un trésor spirituel, le plus précieux, révélant la vraie doctrine du dharma, le prodigieux esprit du nirvana, l'indicibilité de la vérité intérieure, il ne s'écrit pas, ne s'enseigne pas formellement et je le confie à Mahakasyapa ». C'est ainsi qu'à compter de cet instant de communion entre le maître et le disciple, le Chan fut perpétué. Voilà ce qu'est « la conscience de soi ».

« La conscience de soi » est une sorte d'éducation autonome. Il est dit dans les sutras : « Il faut s'appuyer sur soi-même,

sur le Dharma et rien d'autre ». L'homme a besoin d'éducation autonome pour réussir, car nous sommes les seuls à connaître nos défauts, notre ignorance, notre faiblesse. Il faut donc apprendre à être son propre maître, à s'imposer des exigences, à s'interroger, à être conscient de soi-même, car c'est en se contemplant qu'on se retrouve. Sinon, ce sera comme il est dit dans *le Sutra des derniers enseignements de Bouddha* : « Je ressemble à un bon guide qui montre le bon chemin aux gens, mais si tu ne veux pas y marcher, ce n'est pas la faute du guide. Je suis comme un bon médecin qui prescrit les médicaments appropriés, mais si tu ne les prends pas, ce n'est pas la faute du médecin ». Bouddha ne peut pas nous aider, les ouvrages bouddhistes, aussi nombreux et aussi profonds et merveilleux soient-ils, ne peuvent pas, à eux seuls, nous illuminer. Nous devons les lire nous-mêmes, les approfondir nous-mêmes, avec l'aide de « l'écoute, la réflexion et la pratique ».

Il est dit dans *le Sutra de la parfaite illumination* : « Prenons par exemple l'extraction de l'or par fusion, ce n'est pas l'extraction qui a donné naissance à l'or ; mais l'apparence de l'or est obtenue grâce à l'extraction et, une fois raffiné, il ne reprendra plus sa forme de minerai ». Apprendre le bouddhisme ressemble au raffinage des minerais. La nature de Bouddha existe en chacun de nous, mais sans la pratique, on ne peut l'acquérir.

Ainsi, comment fortifier la conscience de soi ? Les questions suivantes peuvent aider chacun à s'interroger :

1. La foi que j'ai accordée au refuge aux trois joyaux, est elle suffisante ?
2. La notion que j'ai des cinq préceptes, est-elle claire ?
3. La compréhension que j'ai de la notion de causalité, est-elle juste ?

4. Les services que j'ai rendus à autrui, étaient-ils sincères ?
5. La manière que j'ai employée pour défendre le Dharma, était-elle conforme ?
6. Les intentions que j'ai en participant aux activités, sont-elles bonnes ?
7. Ai-je fait des progrès dans ma pratique quotidienne ?
8. Ai-je appliqué le Dharma dans mes pensées et mes actions ?

Si les réponses aux huit questions ci-dessus sont positives, c'est la preuve que tu as acquis la conscience de toi, que ta foi envers le Dharma est solide, que tu es capable de garder ton intégrité sur le chemin du culte spirituel et que tu sais appliquer *les quatre Apramanani* et *les six Paramitas* pour développer ta pratique et aider les autres. C'est pourquoi, je propose en premier lieu « la parfaite conscience de soi », car, si un homme ne possède pas de conscience de soi, même si on lui donne les meilleures choses, même si on lui apprend encore plus de principes, tout sera inutile. Seule la conscience de soi nous permet de progresser, de nous fortifier, de changer le monde et d'en faire bénéficier l'humanité.

2. Par la force motrice de la résolution, changer le monde et en faire bénéficier l'humanité

Parmi les centaines, voire les milliers de voies du bouddhisme, « prendre la résolution » est la plus importante. Il est dit dans *l'inspiration pour l'engagement de la Bodhicitta* : « La résolution est le premier pas important sur la voie du bouddhisme. Savoir maintenir la résolution, peut éventuellement nous guider vers l'Eveil ». Prendre la résolution, c'est déployer notre cœur intérieur. Le bouddhisme compare le « cœur » aux « rizières », à la « terre ». Si

la terre n'est pas travaillée, comment ensemercer ? Si le cœur n'est pas déployé, comment peut-on nourrir le Bodhi ? C'est pourquoi, dans les pratiques bouddhistes, nous devons avoir *les quatre Apramanani*, émettre *les quatre vœux universels*, réaliser *les quatre Samgraha*, *les quatre processus disciplinaires*, afin de nous libérer nous-mêmes et les autres.

Depuis ces quinze dernières années, au sein de cette association de la B.L.I.A., il y a ceux qui s'engagent pour être présidents, cadres, conférenciers, ou même dirigeants et anciens ; il y a ceux qui se décident à participer aux groupes d'étude, pour gérer les abonnements aux ouvrages bouddhistes, aider à imprimer les sutras, promouvoir les mérites, enrôler les nouveaux membres, faire des donations, apporter leur participation aux groupes de secours, aider les centres de Foguangshan, présider les pèlerinages, participer aux services religieux, ou encourager les campagnes de charité, de propagation de Dharma, de collectes de fonds, etc., et aussi, ceux qui vont dans les écoles ou les maisons d'arrêt, pour donner des leçons d'éducation publique, de Dharma, etc. Par leur action, ils ont démontré que les adeptes bouddhistes du XXIème siècle sont mobilisés aujourd'hui, que tout le monde a compris comment sortir du cadre personnel et familial, pour rechercher des relations amicales au sein de la société. Faisons le bilan de ces quinze années : Pour assister aux assemblées générales de la B.L.I.A., aux séminaires du comité administratif, aux séminaires des jeunes, des bénévoles masculins, des femmes d'élite, aux jamborees scouts... vous avez parcouru les cinq continents. Ces rencontres amicales ont accéléré la propagation du Dharma et fait progresser l'harmonie dans les relations humaines. Tous ces succès sont dus à la force motrice de votre résolution à vous tous.

L'apprentissage du bouddhisme commence par la culture de notre cœur, car, même si toutes les conditions extérieures sont remplies, les graines de Bodhi ne peuvent germer si le cœur est en friche et inculte. Une semence enfouie dans une terre stérile ne peut engendrer une bonne récolte. Ainsi, si nous voulons découvrir notre richesse intérieure, les ressources de notre cœur, nous devons commencer par « prendre des résolutions ».

Plus les vœux sont grands, plus les succès sont grands, car la puissance de vœu est inimaginable. Dans le passé, les érudits confucéens encourageaient les gens à « se déterminer », les pratiquants bouddhistes, eux, parlent de « prononcer les vœux » ; que ce soit l'un ou l'autre, c'est toujours « prendre des résolutions ». Quand on est résolu, la volonté est déterminée et les vœux seront exaucés.

La force de résolution est vraiment merveilleuse. Ainsi, si tu prends la résolution de manger, non seulement tu te rassasies, mais, en plus, tu trouves les mets exquis ; si tu prends la résolution de dormir, ton sommeil est délicieux et paisible. La résolution prise, les qualités de toute tâche entreprise, ne sont plus les mêmes ; c'est ce qui est dit : « C'est exactement la même lune devant la fenêtre, mais l'éclosion des fleurs du prunier change complètement son aspect ». Malheureusement, la plupart des hommes cherchent à l'extérieur, sans savoir qu'ils possèdent d'immenses trésors en eux. Les gens ne savent qu'exploiter les terrains vagues et les déserts, ils ne savent pas qu'existent d'énormes ressources et trésors dans leur cœur. C'est pourquoi, les hommes intelligents doivent se tourner vers leur intérieur et exploiter leurs ressources et leurs trésors propres.

« Prendre des résolutions » est un investissement qui rapporte gros. Le bouddhisme, encourage toujours les hommes, à prendre la

résolution d'être compatissants, cultiver la bodhicitta et progresser. Quel genre de résolution devons-nous prendre ? Ci-dessous, je vous propose quelques suggestions :

1. Nous devons « avoir honte de l'indigence de nos connaissances » : Ainsi, beaucoup de citations littéraires me sont inconnues, beaucoup de connaissances technologiques me sont étrangères, beaucoup de théories philosophiques me sont incompréhensibles, j'ignore beaucoup de règles du savoir-vivre. C'est parce que j'ai honte que je me décide à apprendre, à absorber toutes les connaissances possibles.
2. Nous devons « avoir honte de l'insuffisance de nos capacités » : par exemple, je n'ai pas pensé à tout, dans mon travail ; je n'ai pas assumé mes responsabilités ; je ne sais pas diriger d'une manière satisfaisante. C'est parce que j'ai honte, que je décide de renforcer mes capacités pour mieux prendre en charge mes responsabilités.
3. Nous devons « avoir honte de l'impureté de nos tendances foncières » : par exemple, je nourris souvent l'avidité dans mon intérieur, j'ai souvent l'idée d'asservir les autres, j'ai souvent des pensées insidieuses. C'est parce que j'ai honte que je me décide à changer, à me purifier moi-même.
4. Nous devons « avoir honte de la fragilité de nos bonnes intentions » : par exemple, je n'ai pas fait assez de bonnes actions ; dorénavant, je dois faire tout mon possible pour aider les gens, pour leur apporter davantage de joie.

De plus, nous devons encore exploiter notre cœur sincère qui est comme la mer, le firmament, la terre, la nature :

1. Exploiter notre cœur qui est aussi vaste que la mer : La mer n'est pas seulement le royaume des poissons et des crustacés, elle renferme aussi d'immenses trésors. Pour exploiter les sources de pétrole, l'homme moderne ne s'est-il pas dirigé vers les profondeurs de la mer ? Les ressources de la mer constituent souvent la richesse de nombreux pays, c'est pourquoi, tous les pays s'efforcent de protéger leurs eaux territoriales. Notre cœur renferme aussi de précieux trésors, tels le Bodhi, la compassion, etc., il faut donc l'exploiter.
2. Exploiter notre cœur qui est aussi immense que le firmament : Nous pouvons comparer notre cœur avec le « firmament ». Dans le firmament, il y a le Soleil, la Lune, les étoiles, le tonnerre, les éclairs, la pluie, la rosée... Le firmament renferme tous les existences de l'univers. Aussi, tous les pays cherchent à explorer l'espace, en espérant y trouver des trésors. Notre cœur est comme le firmament : il contient d'immenses richesses, comme la joie, la satisfaction, etc., il faut donc l'exploiter pour les découvrir.
3. Exploiter notre cœur qui est aussi riche que la Terre : La Terre est notre mère, elle enrichit notre vie en produisant toutes les matières. Le sol renferme encore toutes sortes de minerais. Notre cœur est comme la terre, enfermant d'immenses trésors comme la nature de Bouddha, l'Absolu immuable, etc., il faut donc l'exploiter pour les découvrir.
4. Exploiter notre cœur qui est aussi intrinsèque que notre nature propre : Chacun possède une nature propre. Après avoir exploité notre cœur qui est comme la mer, le firmament et la terre, si l'on peut encore exploiter notre nature, nous pourrions découvrir notre nature originale et tout ce que nous possédons réellement.

En résumé, toutes les résolutions qui peuvent nous aider à atteindre les objectifs de notre apprentissage du bouddhisme : la gratitude, l'humilité, la persévérance, le mérite, la foi, le respect, la générosité, la patience..., sont des déterminations que les adeptes bouddhistes ne peuvent jamais négliger.

Prendre la résolution, c'est se déterminer, c'est émettre des vœux, c'est une force motrice. Toute machine est caractérisée par la force motrice de son moteur. Nous devons aussi nous demander quelle puissance nous avons et quelle est notre force motrice. La puissance, la force motrice viennent de la résolution, plus le vœu est grand, plus la force motrice est puissante. C'est pourquoi, j'espère que tous les membres de la B.L.I.A. pourront employer la force motrice de la résolution pour changer le monde et en faire bénéficier l'humanité.

3. Par le rassemblement de tous les hommes, changer le monde et en faire bénéficier l'humanité

Tous les phénomènes du monde sont issus de la réunion de toutes les conditions nécessaires : « Les conditions réunies entraînent l'existence ; les conditions dissociées entraînent l'extinction ». Sans les conditions, non seulement rien ne peut réussir, mais on ne peut même pas survivre. C'est pourquoi, l'homme ne peut s'éloigner de la foule, qui est la condition première de notre existence. C'est pourquoi, le bouddhisme s'intéresse à la « coproduction conditionnelle », à la « création collective », et à l'« accomplissement grâce aux affinités ».

Dans le bouddhisme, les hommes sont nommés « Zhong-Sheng (êtres réunis) », en d'autres termes : « Nés, grâce à la réunion de toutes les conditions ».

Il n'existe, dans le monde, aucun endroit où l'homme pourrait vivre seul. La vie d'un homme dépend du soutien simultané de tous les autres. Aussi, nous devons rassembler toutes ces conditions, puis les redistribuer et les partager avec tout le monde ; il ne faut jamais vouloir s'isoler, car « l'Eveil s'obtient en étant au milieu des hommes ».

Hors de la foule, non seulement on ne peut survivre, mais il n'y a pas non plus de Voie du Bouddha, à atteindre.

L'expression « Multitude » a, en fait, le sens de « Merveille », car, quelles que soient l'assemblée religieuse, l'activité ou l'entreprise, il faut, comme le disent les sutras, réunir une multitude de conditions favorables pour réussir. C'est pourquoi, « rassembler tout le monde pour mener à bien les tâches » est une vérité incontournable.

Dans la nature, les arbres, les plantes, les fleurs poussent en symbiose ; de même, les animaux vivent en hardes et les hommes ne sont pas différents. Chacun de nous est venu en ce monde, les mains vides et bien que nous y fondions famille, avec conjoints, enfants, fortune, carrière... nous repartirons un jour, les mains vides. Dès lors, la meilleure chose dans la vie, est de posséder le Dharma, les mérites, le champ de félicité, la foule, l'avenir... qui sont les véritables biens durables, les valeurs suprêmes de la vie.

Et surtout, le bien le plus précieux de ce monde, n'est ni l'or, ni l'argent, ni la voiture, ni la villa : c'est « l'affinité ». C'est grâce à l'affinité que l'homme vit en bonne entente avec son prochain et réussit ce qu'il a entrepris. Entre l'homme et la société, de même qu'entre toutes les choses et les êtres, l'affinité est indispensable pour obtenir des mérites parfaits. Ainsi, il y a beaucoup de bonnes actions dans le monde que nous pouvons faire : distribuer des secours, observer les règlements, contribuer, servir... mais, parmi

toutes les bonnes actions, rien n'est plus important que de « donner aux autres un peu d'affinité ».

« L'affinité » n'est pas un terme réservé exclusivement au bouddhisme : elle est la vérité fondamentale de la vie dans l'univers, elle appartient à chaque homme. La vie de l'homme tourne autour de « l'affinité », la naissance de tout phénomène demande la réunion de toutes les conditions nécessaires. La construction d'une maison ne sera pas achevée, s'il manque une brique ou une tuile. Sur le chemin de la vie, certains trouvent toujours des amis dans les moments difficiles : Ceci est dû aux relations établies dans les vies antérieures. C'est pourquoi, les bonnes actions d'aujourd'hui, sont en fait des provisions pour les moments difficiles à venir : « Etablir l'affinité » est vraiment l'investissement le plus solide du monde.

L'homme a besoin de liens pour vivre dans ce monde, c'est pourquoi tous les membres de la B.L.I.A. doivent participer à toutes les activités avec la foule et y établir des liens solides. Plus ils sont nombreux, plus les succès sont grands et surtout, nous devons créer des entreprises différenciées pour le bénéfice de l'humanité. Dans le passé, les gens pensaient que les activités du bouddhisme consistaient uniquement à : réciter les sutras, faire des prières, organiser les funérailles ou, tout au plus, se retirer dans les campagnes, cultiver la terre et vivre dans la sérénité. Mais en réalité et depuis toujours, le bouddhisme n'a cessé de fournir aux hommes des aides médicales, sociales, éducatives, culturelles, etc., apportant ainsi le bonheur à la société.

C'est ainsi que, durant la Dynastie Pei Wei, les établissements Sengqili (僧祇栗) et Sengqihu (僧祇戶) ont aidé le gouvernement à vaincre la famine. Ceux des Dynasties du Sud et du Nord (Siku 寺庫), des Dynasties Tang (Wujin zangyuan 無盡藏院), Song

(Changshengku 長生庫) ou Yuan (Jiedianku 解典庫), ont joué le rôle d'établissements financiers, pour aider les gens à se sortir de situations difficiles. De même, les fabriques d'huile, les moulins, les fabriques d'encre et d'encriers, les métiers à tisser, les imprimeries, les pharmacies, les écoles publiques, les maisons de retraite, les centres de charité, les maisons de santé, les services funéraires, les cimetières, les bains publics, les infrastructures... sont également des activités bénéfiques pour la prospérité de l'économie et le bien-être de la population. Durant les Dynasties Shui-Tang, le bouddhisme était fort prospère et la raison principale de cette prospérité était due à l'action bénéfique des pagodes de l'époque, car elles géraient les moulins, les meuneries, les entrepôts, qui contribuaient au bien-être du peuple, les centres d'hébergement et les transports qui facilitaient les déplacements des voyageurs, les écoles publiques et privées, les bibliothèques et les centres de traduction, qui amélioraient le niveau culturel et éducatif de la société, les centres de charité, les maisons de santé et les pharmacies, qui répondaient aux besoins des personnes démunies.

Et, plus généralement, les pagodes n'ont cessé de créer des activités bénéfiques, y compris les plantations de forêts, le défrichage des terres incultes, le creusement de puits, l'ouverture de tranchées, la construction de barrages, la protection des sources, la construction de ponts, l'empierrement des routes, la construction de toilettes et de bains publics, de cimetières, d'écoles, etc. On peut aussi dire, que le bouddhisme, depuis qu'il a été introduit en Chine, s'est développé en évoluant suivant les époques : passant de la production agricole à la participation industrielle, des services durant la vie, aux attentions à l'heure de la mort, des activités caritatives aux activités culturelles et éducatives... Non seulement, il encourageait le développement de l'économie, mais

en plus, il transcendait les qualités humaine et culturelles de la société.

Aujourd'hui, nous, membres de la B.L.I.A., qui avons pour objectif la mise en pratique du « bouddhisme humaniste », devons créer davantage d'activités bouddhistes pour changer le monde et en faire bénéficier l'humanité. Par exemple, nous pouvons ouvrir des magasins de vente d'articles culturels, afin que les disciples bouddhistes puissent acquérir des livres, des CD, des DVD ou autres articles traitant du bouddhisme et ainsi, propager la culture bouddhiste. Ou encore, nous pouvons ouvrir des galeries d'art, des salons de thé et de lecture, des centres de traduction, des dispensaires..., encourager les groupes d'étude et contribuer à la protection de l'environnement... Grâce aux textes, discours, musiques, arts, aides aux sinistrés, soins médicaux etc., on peut faire bénéficier la foule en lui fournissant l'occasion de créer des liens avec le bouddhisme.

En outre, pour développer l'étude de la sagesse, vous pouvez aussi enseigner dans les écoles créées par Foguangshan, ou aller dans les centres de recherches bouddhistes, pour approfondir les ouvrages canoniques et promouvoir la pensée et les théories du bouddhisme humaniste. Vous pouvez encore, aller dans les centres de méditation, de diction des noms de bouddhas, pour expérimenter la pratique simultanée de Chan et Jingtou et la réalisation parallèle des théories et de la pratique ou enfin, rejoindre le groupe Foguang. Ci-dessous, je propose une liste d'activités qui conviennent, à mon avis, aux adeptes bouddhistes pour vous puissiez vous y référer :

Les activités culturelles : les journaux, les stations de radio et de télévision, les librairies, les magasins de disques et d'articles culturels bouddhistes, les galeries d'art, les centres culturels, les maisons

d'édition ou de traduction, les salles de théâtre et de musique, les centres de conférences, etc.

Les activités éducatives : les écoles de tous les niveaux, les jardins d'enfants, les classes de tutorat, les classes pour les épouses d'immigrants, les centres artistiques, etc.

Les activités de bienfaisance : les hôpitaux, les centres de remise en forme, les centres de repos, les clubs du troisième âge, les crèches, les orphelinats etc.

Les activités de services : les agences de voyages, les pompes funèbres, les fleuristes, les maisons de transport, les maisons de consultation, les bureaux d'avocats, les agences d'assurance, les agences pour l'emploi, les centres d'assistance professionnelle, etc.

Les activités industrielles et commerciales : les supermarchés, les hôtels, les restaurants végétariens, les bureaux d'aménagement intérieur, les bureaux d'architecture intérieure et extérieure, les centrales électriques, les centrales d'eau potable, les fermes, les usines, etc.

A part celles citées ci-dessus, toutes les autres activités qui peuvent être bénéfiques aux hommes, à la société, à la nation, à l'économie, au bonheur et à la joie de vivre, peuvent être pratiquées par les membres de la B.L.I.A., en fonction de leurs spécialités, leurs goûts et leurs capacités financières. En outre, ils doivent encore s'efforcer de favoriser l'harmonisation entre le traditionnel et le moderne, améliorer les méthodes anciennes pour qu'elles soient acceptables par les hommes contemporains et surtout,

encourager le développement des formations de jeunes et des troupes de scouts, afin d'inciter davantage de jeunes à rejoindre les rangs bouddhistes. Je suis persuadé que tout ceci pourra aider encore davantage le bouddhisme, à développer ses objectifs : changer le monde et en faire bénéficier l'humanité.

4. Par la force des vœux Bodhi, changer le monde et en faire bénéficier l'humanité

Le bouddhisme met l'accent sur la sagesse et aussi sur la compassion, mais bien plus encore, sur l'émission des vœux et la pratique. Les bouddhas et les bodhisattvas ont accompli la voie du Dharma grâce à elles. Nous l'avons dit précédemment : l'apprentissage du bouddhisme débute par l'émission des vœux. Le *Mahāsamnipāta Sutra* dit : « Emettre les vœux peut vaincre l'armée des démons du souci » ; le *Mahaprajnaparamita Sāstra (Traité sur la perfection de la grande sagesse)* dit aussi : « Sans émission de vœu, pas d'action méritoire possible : le vœu est le guide qui mène au but ». On voit bien par là que, pour entrer dans la Voie, on commence toujours par émettre les vœux. Car « l'effet » est provoqué par « l'action », mais sans la force du « vœu », on n'arrive pas à atteindre le but facilement. C'est pourquoi, apprendre le bouddhisme demande la résolution de la bodhicitta et l'émission des vœux Bodhi.

La bodhicitta est l'aspiration et l'engagement à atteindre l'Eveil, afin d'y amener tous les êtres sensibles. La faiblesse du bouddhisme dans le passé, était due à l'absence des forces de compassion, sagesse, résolution, et pratique. Citons par exemple « les quatre vœux universels », tout le monde les connaît et les loue, mais personne n'ose en parler ; ceux qui osent en parler, n'osent pas les exercer et ceux qui osent les exercer, n'ont pas la capacité

de les réaliser. Aussi, s'ils veulent faire prospérer le bouddhisme d'aujourd'hui, les adeptes bouddhistes doivent se munir de compassion, sagesse, résolution et action, suivre l'exemple des sages, cultiver la bodhicitta, imiter Sakyamuni Bouddha qui a émis le vœu sous l'arbre Bodhi : « Je ne quitte pas ce siège si je n'atteins pas l'Eveil », Amitabha bouddha qui a émis les quarante-huit grands vœux pour réussir la Terre Pure de l'Ouest, Médecine-Bouddha qui a émis douze grands vœux et a enfin fondé la Terre Pure de Cristal, de même que les bodhisattvas Manjusri, Samantabhadra, Avalokitésvara, Ksitigarbha qui ont, eux aussi, pris la compassion, la sagesse, la résolution et l'action comme guides de leur pratique.

Le voyage à l'ouest du Grand maître Xuanzang pour rechercher la Dharma et la traversée vers l'est, du Grand maître Jianzhen, pour apporter le bouddhisme au Japon, sont aussi des exemples que nous devons suivre. Et « les quatre vœux universels » résumément eux aussi les devoirs indispensables de tous les pratiquants de la Mahayana. Comme les membres de la B.L.I.A. ont prononcé le vœu de pratiquer la voie de Bouddha, ils doivent utiliser « la force du vœu Bodhi » pour changer le monde et en faire bénéficier l'humanité. Car, si « le bouddhisme humaniste » s'éloigne de la bodhicitta, il divaguera alors, en dehors de la voie du Bouddha.

Comment cultiver la bodhicitta ? Comment doit-on émettre les vœux pour avoir de la force ? Il est dit dans le *Surangama Sutra* : « Si la cause n'est pas juste, l'effet obtenu sera désastreux ». Les vœux émis doivent se conformer aux : « Grand », « Droit », « Parfait », « Vrai », du *Mahāyāna śraddhotpada śāstra (Traité de l'éveil de la foi du Mahayana)*. Il faut émettre le même genre de vœu que « Même s'il y avait une roue ardente tournant dans ma tête, je ne perdrais pas ma foi à cause de cette souffrance. », alors, on ne s'éloignera pas du noble sentier.

Je propose maintenant quelques exemples pouvant servir de critères à nos membres, dans leur émission de vœux :

1. Je voudrais être un bouddhiste d'irréprochable foi et qui partage le Dharma avec le monde.
2. Je voudrais promouvoir le bouddhisme de croyance irréprochable, dans le monde entier.
3. Je voudrais aller dans les endroits perdus et arriérés, pour propager le Dharma.
4. Je voudrais aller dans les régions sinistrées, pour offrir l'amour.
5. Je voudrais offrir mes biens à gérer perpétuellement, aux organisations bouddhistes ; je voudrais offrir mon héritage aux organisations bouddhistes et qu'il soit exploité pour le bien de l'humanité.
6. Je voudrais établir une famille « dharmanisée », de compréhension et de vision justes, qui mette l'accent sur la transmission de la foi, de génération en génération.
7. Je voudrais obéir à un seul maître, une seule religion et les protéger.
8. Je voudrais écrire des livres, donner des lectures, pratiquer et prêcher.

De plus, les adeptes bouddhistes des temps modernes doivent émettre le vœu de chercher à satisfaire les besoins de la vie et d'aider la société à résoudre ses problèmes. Par exemple :

1. Installer des « centres d'écoute téléphonique » pour aider, guider et reconforter les personnes déprimées, qui n'ont personne à qui parler et qui ne peuvent confier leurs problèmes qu'au téléphone.

2. Installer des « centres d'assistance » pour aider les personnes égarées à retrouver le bon chemin.
3. Installer des « centres de consultation » pour offrir aux personnes déprimées, une aide psychologique qui leur permette de résoudre leurs problèmes professionnels, familiaux ou sentimentaux.
4. Installer des « clubs pour personnes âgées » pour qu'elles puissent se réunir, prendre une tasse de thé, faire une partie d'échecs, lire les journaux, dicter les noms des bouddhas etc., pour lier des relations amicales et aussi, obtenir la sérénité du Dharma.
5. Installer des « maisons de retraite » pour s'occuper des personnes âgées et isolées, afin qu'elles ne vivent pas dans l'abandon.
6. Installer des « maisons d'accueil » pour aider temporairement des personnes dans le besoin, afin qu'elles puissent repartir d'un bon pied.
7. Installer des « centres d'accueil pour demandeurs d'emploi féminins », pour leur offrir nourriture et hébergement, durant leur période de recherche.
8. Créer des « équipes de réconfort » pour rendre visite et réconforter, d'une manière organisée, les malades, soit dans les hôpitaux, soit à leur domicile.
9. Participer aux campagnes : « Apporter les médicaments dans les régions retirées » (comme la clinique mobile de Foguangshan), encourager les personnes bien portantes, à aider les pauvres et les malades.
10. Organiser des « associations d'aide aux sinistrés », en cas de désastre naturel.
11. Prendre la résolution d'offrir 10% de son salaire, pour les actes de charité.

12. Réserver quelques heures de son temps, chaque semaine, pour faire du bénévolat.

En fait, prendre la résolution et émettre les vœux ne sont pas les monopoles des adeptes bouddhistes : Tous les hommes de la société doivent le faire. A l'époque actuelle, où les actes criminels se multiplient, où la moralité sombre de jour en jour, beaucoup de gens se sentent anxieux. Mais si tout le monde se mobilise :

Si, par exemple, les gendarmes décident de faire rigoureusement leur devoir, d'arrêter les criminels et de protéger les honnêtes gens...

Si les mères de famille décident d'être respectueuses envers leurs beaux-parents, de bien élever et éduquer leurs enfants, de se montrer attentionnées envers leurs maris, de préserver la moralité, la vertu, la joie et l'harmonie au sein de la famille...

Si les étudiants décident d'étudier consciencieusement, d'aimer leurs parents, de respecter les professeurs, d'être en bons termes avec leurs condisciples...

Si, enfin, dans le pays tout entier, chacun émet le vœu de partager tous les jours sa joie, avec tout le monde...

Alors, la vie en société sera, j'en suis certain, remplie de sérénité.

En somme, émettre les vœux ressemble à exploiter les ressources énergétiques. Et la source d'énergie de notre intérieur est le plus grand trésor de chacun de nous, un trésor incommensurable et inépuisable. C'est en émettant sans cesse des vœux, que nous pourrons offrir l'honneur à nous même, les contributions à la famille, la compassion à la société, la clarté au monde !

J'espère que tous les membres de la B.L.I.A., qu'ils soient hommes, femmes, jeunes ou vieux, pourront tous, avoir la compassion, la sagesse, la résolution et l'action, employer la force des vœux Bodhi pour changer le monde et en faire bénéficier l'humanité. Dès lors, il n'y aura pas longtemps à attendre, avant que le bouddhisme ait imprégné la société et le cœur des hommes.

La création de la B.L.I.A. est non seulement favorable au relèvement du niveau de croyance des disciples, elle est aussi une innovation révolutionnaire dans l'histoire du bouddhisme. Depuis ces quinze dernières années, sous les efforts conjugués de tous les membres, pour promouvoir « le bouddhisme humaniste », la vitalisation, la modernisation, la régionalisation et l'internationalisation du bouddhisme, se réalisent progressivement. Dans l'avenir, j'espère que chaque membre saura nourrir la compassion du bouddhisme, les caractéristiques de la sagesse, la saine conscience de soi et, avec la force de détermination à l'appui, rassembler les foules pour développer les activités du bouddhisme et promouvoir le Dharma.

J'espère que chacun contribuera de toutes ses forces, à la purification du monde, au bonheur et à la joie de l'humanité.

A propos de l'Auteur

Fondateur du Monastère bouddhiste Foguangshan (Buddha's Light Mountain) et de l'Association internationale Buddha's Light (B.L.I.A.), le Vénérable Maître Hsing-Yun a consacré sa vie à enseigner le Bouddhisme Humaniste dans le but d'apporter une nourriture spirituelle à notre vie quotidienne.

Maître Hsing-Yun est le 48eme Patriarche du Linji Chan School. Né en 1927 dans la Province de Jiangsu en Chine, il reçut la tonsure des mains du Vénérable Maître Zhikai, alors qu'il avait douze ans et devint moine novice au Qixia Vinaya Collège. Il prononça ses vœux définitifs en 1941, après plusieurs années de strict entraînement bouddhiste. Quand il a quitté Jiaoshan Buddhist Collège à l'âge de vingt ans, il comptait déjà presque dix années de vie monastique.

A cause de la guerre civile en Chine, Maître Hsing-Yun est arrivé à Taiwan en 1949 où il a pris conscience de la renaissance du Bouddhisme Mahayana chinois. C'est alors qu'il commença à réaliser son vœu de promouvoir le Dharma, en créant des chorales, des associations d'étudiants et de jeunes, et d'autres organisations à but civique, depuis le Leiyin Temple de Ilan, son lieu de base. Depuis la création du Monastère Fo-Guang-Shan à Kaohsiung en 1967, plus de deux cents temples ont été créés à travers le monde.

Hsi Lai Temple, la torche symbolique de la propagation du Dharma vers l'Ouest, a été construit en 1988, dans les environs de Los Angeles.

Maître Hsing-Yun a conduit le Bouddhisme sur la voie de la modernisation en intégrant les valeurs bouddhistes dans les domaines de l'éducation, de la culture, des œuvres caritatives et de la pratique religieuse. Pour accomplir ce programme, il voyage à travers le monde en donnant des séminaires et en s'engageant activement dans le dialogue œcuménique. Il a, en outre, fondé à travers le monde, seize collèges bouddhistes et quatre universités, l'une d'elles étant l'« University of the West » à Rosemead, en Californie.

A propos de l'Édition Buddha's Light

Depuis qu'il est moine bouddhiste, le Vénérable maître Hsing Yun a toujours eu la ferme conviction que les livres et autres écrits traitant de l'enseignement du bouddhisme, contribuaient à nous unir émotionnellement, nous aidaient à élever notre niveau de pratique du bouddhisme et à changer, de façon durable, la conception que nous avons de notre propre vie.

En 1996, le Fo-Guang-Shan International Translation Center a été créé dans ce but. Ceci marqua le commencement d'une série de publications traduites en différentes langues à partir des œuvres du Maître, écrites à l'origine, en chinois. Actuellement, plusieurs centres de traduction ont été installés à travers le monde. Les centres qui coordonnent des projets de traduction ou de publication sont localisés à Los Angeles et San Diego, (USA); à Sydney, (Australie); à Berlin, (Allemagne); en Argentine; en Afrique du Sud et au Japon.

En 2001, Buddha's Light Publishing a été créé pour publier des livres Bouddhistes traduits par le Fo-Guang-Shan International Translation Center, de même que d'autres ouvrages bouddhistes de premier plan. Buddha's Light Publishing est engagé à bâtir les ponts qui relient les communautés et cultures bouddhistes de l'Est à celles de l'Ouest. Toutes les recettes provenant de la vente de nos livres, servent à supporter les efforts de propagation de bouddhisme.